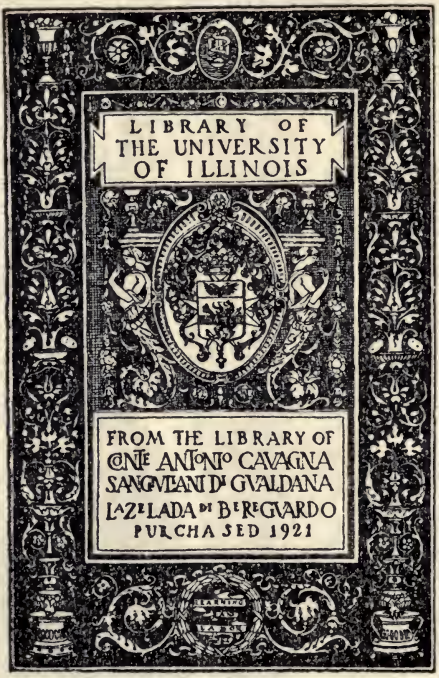
844V88
Oe1766

III. E. 52.



844V88
Oc1766
Rare Book & Special
Collections Library

15

L'EXAMEN IMPORTANT

DE

MILORD BOLINGBROKE.

Ecrit sur la fin de 1736.

Accompagné des Notes de Mr. M.....
Editeur de ses Ouvrages.

DIXIEME EDITION,

Corrigée & considérablement augmentée.

LONDRES,

1776.

844V88
Oe1766

7A9744 M. SEXTON

AVIS

Mis au devant des Editions précédentes.

NOus donnons une nouvelle Edition du Livre le plus éloquent, le plus profond & le plus fort qu'on ait encore écrit contre le Fanatiſme. Nous nous ſommes fait un devoir devant Dieu de multiplier ces ſecours contre le monſtre qui dévore la ſubſtance d'une partie du genre humain. Ce précis de la doctrine de Milord Bolingbroke re-

CAVAGNA LIBRARY

cueillie toute entière dans les ſix volumes de ſes œuvres poſthumes, fut adreſſé par lui peu d'années avant ſa mort à Milord Cornsbury. Cette Edition eſt beaucoup plus ample que la première, nous l'avons collationnée avec le manuſcrit.

Nous ſupplions les ſages à qui nous faiſons parvenir cet Ouvrage ſi utile d'avoir autant de diſcretion que de ſageſſe & de répandre la lumière ſans dire de quelle main cette lumière leur eſt parvenue. Grand Dieu, protégez les ſages, confondez les délateurs & les perſécuteurs.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

AVIS DES EDITEURS. . Pag. III.
AVANT-PROPOS. . . . . 1.
CHAP. I. *Des Livres de Moïse.* . 7.
CHAP. II. *De la Perſonne de Moïse.* 11.
CHAP. III. *De la divinité attribué aux livres Juifs.* . . . 18.
CHAP. IV. *Qui eſt l'auteur du Pentateuque ?* . . . 20.
CHAP. V. *Que les Juifs ont tout pris des autres nations.* . . 25.
CHAP. VI. *De la Geneſe.* . . 28.
CHAP. VII. *Des mœurs des Juifs.* 30.
CHAP. VIII. *Suite des mœurs des Juifs, ſous les Juges.* . . . . 33.
CHAP. IX. *Des mœurs Juives ſous leur Mel-*

chim ou Roitelets & ſous leurs Pontifes juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem par les Romains. . . . Pag. 36.

CHAP. X. *Des Prophêtes.* . 41.

CHAP. XI. *De la perſonne de Jéſus.* 48.

CHAP. XII. *Quelle idée il ſe faut former de Jéſus, & de ſes Diſciples.* . 61.

CHAP. XIII. *De l'établiſſement de la Secte Chrétienne, & particuliérement de Paul.* . . . . . 64.

CHAP. XIV. *Des Evangiles.* . 70.

CHAP. XV. *Comment les premiers Chrétiens ſe conduiſirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux Sibylles, &c.* . . 80.

CHAP. XVI. *Comment les Chrétiens ſe conduiſirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophêtes.* . 86.

CHAP. XVII. *Des fauſſes citations & des fauſſes prédictions dans les Evangiles.* 89.

CHAP. XVIII. *De la fin du monde & de la Jéruſalem nouvelle.* . . 92.

CHAP. XIX. *Des allégories.* . 94.

CHAP. XX. *Des falſifications, & des livres ſuppoſés.* . . . 96.

CHAP. XXI. *Des principales impoſtures des premiers Chrétiens.* . Pag. 100.
CHAP. XXII. *Des Dogmes & de la métaphyſique des Chrétiens des premiers ſiècles. De Juſtin.* . . . 108.
CHAP. XXIII. *De Tertullien.* . 111.
CHAP. XXIV. *De Clément d'Alexandrie.* 118.
CHAP. XXV. *D'Irenée.* . 121.
CHAP. XXVI. *D'Origène & de la Trinité.* . . . . . 123.
CHAP. XXVII. *Des Martyrs.* . 131.
CHAP. XXVIII. *Des Miracles.* . 144.
CHAP. XXIX. *Des Chrétiens depuis Dioclétien juſqu'à Conſtantin.* 148.
CHAP. XXX. *De Conſtantin.* . 154.
CHAP. XXXI. *Des querelles Chrétiennes avant Conſtantin & ſous ſon Régne.* 158.
CHAP. XXXII. *Arianiſme & Athanaſianiſme.* . . . . . 161.
CHAP. XXXIII. *Des enfans de Conſtantin & de Julien le Philoſophe ſurnommé l'Apoſtat par les Chrétiens.* . 167.
CHAP. XXXIV. *Conſidération ſur Julien.* 174.
CHAP. XXXVI. *Du prétendu miracle arrivé ſous Julien dans les fondemens du Temple de Jéruſalem.* . . 178.

CHAP. XXXVII. *Des Chrétiens, jusqu'à Théodose.* . . Pag. 183.
CHAP. XXXVIII. *Des sectes & des malheurs des Chrétiens jusqu'à l'établissement du Mahométisme.* . . 187.
CHAP. XXXIX. *Discours sommaire des usurpations Papale.* . . 191.
CHAP. XL. *De l'excès épouvantable des persécutions Chrétiennes.* . 193.
CHAP. XLI. *Excès de l'Eglise Romaine.* 199.
CONCLUSION. . . . 203.
Traduction d'une Lettre de Mylord Bolingbroke à Mylord Cornsburi. 217.

Fin de la Table.

L'EXAMEN

L'EXAMEN IMPORTANT

DE

MILORD BOLINGBROKE.

AVANT-PROPOS.

L'AMBITION de dominer ſur les eſprits eſt une des plus fortes paſſions. Un théologien, un miſſionnaire, un homme de parti, veut conquérir comme un prince; & il y a beaucoup plus de ſectes dans le monde, qu'il n'y a de ſouverainetés. A qui ſoumettrai-je mon ame? Serai-je Chrétien, parce que je ſerai de Londres ou de Madrid? Serai-je Muſulman, parce que je ſerai né en Turquie? Je ne dois penſer que par moi-même; le choix d'une religion eſt mon plus grand intérêt. Tu adores un Dieu par Mahomet, & toi par le

grand Lama, & toi par le Pape. Eh malheureux! adore un Dieu par ta propre raison.

La stupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupissent sur l'objet le plus important, sembleroit prouver, qu'ils sont de misérables machines animales, dont l'instinct ne s'occupe que du moment présent. Nous traitons notre intelligence comme notre corps; nous les abandonnons souvent l'un & l'autre pour quelqu'argent à des charlatans. La populace meurt en Espagne, entre les mains d'un vil moine & d'un empirique, & la nôtre à peu près de même (*). Un Vicaire, un Dissenter assiégent leurs derniers momens.

Un

(*) *Non.* Mylord Bolingbroke va trop loin on vit & on meurt comme on veut chez nous. Il n'y a que les lâches & les superstitieux qui envoyent chercher un prêtre. Et ce prêtre se mocque d'eux. Il fait bien qu'il n'est pas ambassadeur de Dieu auprès des moribonds.

Mais dans les pays Papistes, il faut qu'au troisième accès de fièvre, on vienne vous effrayer en cérémonie; qu'on déploye devant vous tout l'attirail d'une extrême-onction & tous les étendarts de la mort. On vous apporte le dieu des Papistes escorté de six flambeaux. Tous les gueux ont le droit d'entrer dans votre chambre, plus on met d'appareil à cette pompe lugubre,

Un très-petit nombre d'hommes examine ; mais l'esprit de parti, l'envie de se faire valoir les préoccupe. Un grand homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il étoit ennemi de Colins ; notre Whiston n'étoit chrétien que parce qu'il étoit Arien. Grotius ne vouloit que confondre les Gomaristes. Bossuet soutint le Papisme contre Claude qui combattoit pour la secte Calviniste. Dans les premiers siècles les Ariens combattoient contre les Athanasiens. L'Empereur Julien & son parti combattoient contre ces deux sectes ; & le reste de la terre contre les Chrétiens, qui disputoient avec les Juifs. A qui croire ? il faut donc examiner ; c'est un devoir que personne ne révoque en doute. Un homme qui reçoit sa religion sans examen ne diffère pas d'un bœuf qu'on attelle.

Cette multitude prodigieuse de sectes dans le Christianisme forme déja une grande présomption que toutes sont des systêmes d'erreur.

lugubre, plus le bas clergé y gagne. Il vous prononce votre sentence & va boire au cabaret les épices du procès. Les esprits foibles, sont si frappés de l'horreur de cette cérémonie que plusieurs en meurent. Je sçais que Mr. Falconet un des médecins du Roi de France ayant vu une de ses malades tourner à la mort au seul spectacle de son extrême-onction, déclara au Roi qu'il ne feroit plus jamais administrer les sacrements à personne.

reur. L'homme ſage ſe dit à lui-même, Si Dieu avoit voulu me faire connoître ſon culte, c'eſt que ce culte ſeroit néceſſaire à notre eſpèce. S'il étoit néceſſaire, il nous l'auroit donné à tous lui-même, comme il a donné à tous deux yeux & une bouche. Il ſeroit partout uniforme, puiſque les choſes néceſſaires à tous les hommes ſont uniformes. Les principes de la raiſon univerſelle ſont communs à toutes les nations policées, toutes reconnoiſſent un Dieu : elles peuvent donc ſe flatter que cette connoiſſance eſt une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente ; elles peuvent donc conclure, qu'ayant raiſon d'adorer un Dieu, elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au delà.

Si le principe dans lequel l'univers s'accorde paroît vraiſemblable, les conſéquences diamétralement oppoſées qu'on en tire, paroiſſent bien fauſſes ; il eſt naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui ſont à la tête des ſectes, eſt de dominer & de s'enrichir autant qu'ils le peuvent, & que depuis les Daïris du Japon juſqu'aux Evêques de Rome, on ne s'eſt occupé que d'élever à un Pontife un trône fondé ſur la misère des peuples & ſouvent cimenté de leur ſang.

Que les Japonois examinent comment les Daïris les ont longtems ſubjugués ; que les Tartares ſe ſervent de leur raiſon pour juger ſi le grand Lama eſt immortel ; que les Turcs

jugent leur Alcoran ; mais nous autres Chrétiens examinons notre Evangile.

Dès-là que je veux sincérement examiner, j'ai droit d'espérer que je ne me tromperai pas ; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur sentiment me sont suspects.

Pascal commence par révolter ses lecteurs dans ses pensées informes qu'on a recueillies. *Que ceux qui combattent la religion Chrétienne* (dit-il) *apprennent à la connoître &c.* Je vois à ces mots un homme de parti qui veut subjuguer.

On m'apprend qu'un curé en France nommé Jean Mélier, (*) mort depuis peu, a demandé pardon à Dieu en mourant d'avoir enseigné le Christianisme. Cette disposition d'un prêtre à l'article de la mort fait sur moi plus d'effet que l'entousiasme de Pascal. J'ai vu en Dorsetshire diocèse de Bristol, un curé renoncer à une cure de deux cent livres sterling, & avouer à ses paroissiens que sa conscience ne lui permettoit pas de leur prêcher les absurdes horreurs de la secte chrétienne. Mais ni le testament de Jean Mélier, ni la déclaration de ce digne curé ne sont pour moi des preuves décisives. Le Juif Uriel Acosta renonça publiquement à l'Ancien Testament

(*) Cela est très-vrai : il était Curé d'Etrepigni près de Rocroi, sur les frontières de Champagne. Tous les curieux ont des extraits de son testament.

dans Amſterdam ; mais je ne croirai pas plus le Juif Acoſta que le curé Mélier. Je dois lire les piéces du procès avec une attention ſévère, ne me laiſſer ſéduire par aucun des avocats, peſer devant Dieu les raiſons des deux partis, & décider ſuivant ma conſcience. C'eſt à moi de diſcuter les arguments de Volaſton & de Clarcke, mais je ne puis en croire que ma raiſon.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre Egliſe Anglicane, entant qu'elle eſt établie par actes de Parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus ſavante & la plus réguliére de l'Europe. Je ne ſuis point de l'avis du *Wig indépendant* qui ſemble vouloir abolir tout ſacerdoce, & le remettre aux mains des péres de famille comme du tems des Patriarches. Notre ſociété telle qu'elle eſt, ne permet pas un pareil changement. Je penſe qu'il eſt néceſſaire d'entretenir des prêtres pour être les maîtres des mœurs & pour offrir à Dieu nos priéres. Nous verrons s'ils doivent être des joueurs de gobelets & des trompettes de diſcorde. Commençons d'abord par m'inſtruire moi-même.

CHA-

CHAPITRE I.

Des Livres de Moïse.

LE Chriſtianiſme eſt fondé ſur le Judaïſme; (*a*) voyons donc ſi le Judaïſme eſt

A 4

(*a*) Suppoſé par un impoſſible, qu'une ſecte auſſi abſurde & auſſi affreuſe que le judaïſme fût l'ouvrage de Dieu, il ſeroit démontré en ce cas, & par cette ſeule ſuppoſition, que la ſecte des Galiléens n'eſt fondée que ſur l'impoſture. Cela eſt démontré en rigueur.

Dès qu'on ſuppoſe une vérité quelconque, énoncée par Dieu même, conſtatée par les plus épouvantables prodiges, ſçellée du ſang humain; dès que Dieu ſelon vous a dit cent fois que cette vérité, cette loi ſera éternelle; dès qu'il a dit dans cette loi qu'il faut tuer ſans miſéricorde celui qui voudra retrancher de ſa loi ou y ajoûter; dès qu'il a commandé que tout prophête qui feroit des miracles pour ſubſtituer une nouveauté à cette ancienne loi, *fût mis à mort par ſon meilleur ami, par ſon frère*, il eſt clair comme le jour que le chriſtianiſme qui abolit le judaïſme dans tous ſes rites, eſt une religion fauſſe, & directement ennemie de Dieu même.

On allègue que la ſecte des chrétiens eſt fondée ſur la

eſt l'ouvrage de Dieu. On me donne à lire les livres de Moïſe, je dois m'informer d'abord ſi ces livres ſont de lui.

1°. Eſt-il vraiſemblable que Moïſe ait fait graver le Pentateuque ſur la pierre, & qu'il ait eu des graveurs & des poliſſeurs de pierre dans un déſert affreux, où il eſt dit que ſon peuple n'avoit ni tailleurs, ni faiſeurs de ſandales, ni d'étoffes pour ſe vêtir, ni de pain pour manger, & où Dieu fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conſerver les vêtemens de ce peuple & pour le nourrir?

2°. Il eſt dit dans ce livre de Joſué que l'on

---

la ſecte juive. C'eſt comme ſi on diſoit que le mahométiſme eſt fondé ſur la religion antique des Sabéens; il eſt né dans leur pays; mais loin d'être né du Sabiſme il l'a détruit.

Ajoutez à ces raiſons un argument beaucoup plus fort, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible que l'être immuable, ayant donné une loi à ce prétendu Noé, ignoré de toutes les nations excepté des Juifs, en ait donné enſuite une autre du tems d'un Pharaon; & enfin une troiſième du tems de Tibère. Cette indigne fable d'un Dieu qui donne trois religions différentes & univerſelles, à un miſérable petit peuple ignoré, ſeroit ce que l'eſprit humain a jamais inventé de plus abſurde, ſi tous les détails ſuivants ne l'étaient davantage.

l'on écrivit le Deutéronome sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre sur du mortier? Comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le sang qui couloit continuellement sur cet autel? & comment cet autel, ce monument du Deutéronome, subsista-t-il dans le pays où les Juifs furent si longtems réduits à un esclavage que leurs brigandages avoient tant mérité?

3°. Les fautes innombrables de géographie, de chronologie, & les contradictions qui se trouvent dans le Pentateuque, ont forcé plusieurs Juifs & plusieurs Chrétiens à soutenir que le Pentateuque ne pouvoit être de Moïse. Le savant Le Clerc, une foule de Théologiens, & même notre grand Newton, ont embrassé cette opinion; elle est donc au moins très-vraisemblable.

4°. Ne suffit-il pas du simple sens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots: *Voici les paroles que prononça Moïse au delà du Jourdain*, ne peut être que d'un faussaire mal adroit, puisque le même livre assure que Moïse ne passa jamais le Jourdain? La réponse d'Abadie, qu'on peut entendre *en deça* par *au delà*, n'est-elle pas ridicule? & doit-on croire à un prédicant, mort fou en Irlande, plutôt qu'à Newton le plus grand homme qui ait jamais été?

De plus je demande à tout homme raisonnable, s'il y a quelque vraisemblance que

Moïse eût donné dans le désert des préceptes aux Rois Juifs, qui ne vinrent que tant de siècles après lui, & s'il est possible que dans ce même désert, il eût assigné (*) quarante-huit villes avec leurs fauxbourgs, pour la seule tribu des Lévites, indépendamment des décimes que les autres tribus devoient leur payer? (†) Il est sans doute très-naturel que des prêtres ayent tâché d'engloutir tout; mais il ne l'est pas qu'on leur ait donné 48. villes dans un petit canton où il y avoit à peine alors deux villages; il eût fallu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes Juives; le total auroit monté à quatre cent quatre-vingt villes, avec leurs fauxbourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur histoire. Chaque trait est une hiperbole ridicule, un mensonge grossier, une fable absurde. (*b*)

(*) *Deuter. chap.* 15.

(†) *Nombr. chap.* 35.

(*b*) Mylord Bolingbroke s'est contenté d'un petit nombre de ces preuves: s'il avoit voulu il en auroit raporté plus de deux cent. Une des plus fortes à notre avis, qui font voir que les livres qu'on prétend écrits du tems de Moïse & de Josué, sont écrits en effet du tems des Rois, c'est que le même livre est cité dans l'histoire de Josué, & dans celle des Rois Juifs. Ce livre est celui que nous appellons le *Droiturier*:

CHAPITRE II.

De la perſonne de Moïſe.

Y A-t-il eu un Moïſe? Tout eſt ſi prodigieux en lui depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, qu'il paroît un perſonnage fantaſtique, comme notre enchanteur Merlin.

---

rier: & que les Papiſtes appellent l'hiſtoire des Juſtes ou le livre du Roi.

Quand l'auteur du Joſué parle du ſoleil qui s'arrêta ſur Gabaon, & de la lune qui s'arrêta ſur Aialon en plein midi, il cite ce livre des Juſtes. (†)

Quand l'auteur des chroniques ou livre des Rois parle du Cantique compoſé par David ſur la mort de Saül & de ſon fils Jonatas, il cite encor ce livre des Juſtes. (§)

Or, s'il vous plaît, comment le même livre peut-il avoir été écrit dans le tems qui touchoit à Moïſe & dans le tems de David? cette horrible bévuë n'avoit point échappé au lord Bolingbroke, il en parle ailleurs. C'eſt un plaiſir de voir l'embarras de cet innocent de Don Calmet qui cherche envain à pallier une telle bêtiſe.

(†) *Joſué chap. X. ℣. 13.*

(§) *Rois liv. 2. chap. I. ℣. 18.*

lin. S'il avoit existé, s'il avoit opéré les miracles épouvantables qu'il est supposé avoir fait en Egypte, seroit-il possible qu'aucun auteur Egyptien n'eût parlé de ces miracles; que les Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en eussent pas dit un seul mot? Flavian Josephe qui pour faire valoir sa nation méprisée, recherche tous les témoignages des auteurs Egyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un seul qui fasse mention des prodiges de Moïse. Ce silence universel n'est-il pas une prévention que Moïse est un personnage fabuleux ?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité; on sait que les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables, qui avec le tems ont eu cours chez les autres peuples. Ils avoient imaginé l'histoire de l'ancien Bacchus qu'on supposoit très-antérieur au tems où les Juifs disent que parut leur Moïse. Ce Bacchus ou Back né dans l'Arabie avoit écrit ses loix sur deux tables de pierres; on l'appella *Misem*, nom qui ressemble fort à celui de Moïse; il avoit été sauvé des eaux dans un coffre, & ce nom signifioit *sauvé des eaux*; il avoit une baguette avec laquelle il opéroit des miracles; cette verge se changeoit en serpent quand il vouloit. Ce même Misem passa la mer rouge à pied sec, à la tête de son armée; il divisa les eaux de l'Oronte & de l'Hidaspe, & les suspendit à droite & à gauche; une colonne de feu éclai-

roit ſon armée pendant la nuit. Les anciens vers Orphiques qu'on chantoit dans les Orgies de Bacchus, célébroient une partie de ces extravagances. Cette fable étoit ſi ancienne que les pères de l'Egliſe ont cru que ce Miſem, ce Bacchus étoit leur Noé. (*c*)

(*c*) Il faut obſerver que Bacchus étoit connu en Egypte, en Syrie, dans l'Aſie mineure, dans la Grèce, chez les Etruſques, longtems avant qu'aucune nation eût entendu parler de Moïſe, & ſurtout de Noé & de toute ſa généalogie. Tout ce qui ne ſe trouve que dans les écrits Juifs étoit abſolument ignoré des nations Orientales & Occidentales depuis le nom d'Adam juſqu'à celui de David.

Le miſérable peuple Juif avoit ſa chronologie & ſes fables à part, leſquelles ne reſſembloient que de très-loin à celles des autres peuples. Ses écrivains qui ne travaillerent que très-tard, pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent chez leurs voiſins; & déguiſèrent mal leurs larcins, témoin la fable de Moïſe qu'ils empruntèrent de Bacchus, témoin leur ridicule Samſon pris chez Hercule, la fille de Jephté chez Iphigénie, la femme de Loth imitée d'Euridice, &c. &c.

Euſèbe nous a conſervé de précieux fragments de Sanconiaton, qui vivait inconteſtablement avant le temps où les Juifs placent leur Moïſe. Ce Sanconiaton ne parle pas de la horde juive: ſi elle avait exiſté, s'il y avait eu quelque choſe de vrai dans la Genèſe, certaine-

N'eſt il pas de la plus grande vraiſemblance que les Juifs adoptèrent cette fable, & qu'enſuite ils l'écrivirent quand ils commencèrent à avoir quelque connoiſſance des lettres ſous leurs Rois? Il leur falloit du merveilleux comme aux autres peuples; mais ils n'étoient pas inventeurs; jamais plus petite nation ne fut plus groſſière; tous leurs menſonges étoient des plagiats, comme toutes leurs cérémonies étoient viſiblement une imitation des Phéniciens, des Siriens & des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes, paroît d'une groſſiéreté & d'une abſurdité ſi révoltante, qu'elle excite l'indignation & la pitié. Dans quel ridicule Roman ſouffriroit-on un homme qui change toutes les eaux en ſang, d'un coup de baguette, au nom d'un Dieu inconnu, & des Magiciens qui en font autant au nom des Dieux du pays? La ſeule ſupériorité qu'ait Moïſe ſur les ſorciers du Roi, c'eſt qu'il fit naître des poux, ce que les ſorciers ne purent faire; ſur quoi un grand Prince a dit que les Juifs en fait de

---

certainement Sanconiaton en aurait dit quelques mots. Euſèbe n'aurait pas négligé de les faire valoir. Le phénicien Sanconiaton n'en a rien dit: donc la horde hébraïque n'exiſtoit pas encor en corps de peuple: donc les fables de la Genèſe n'avaient encor été inventées par perſonne.

poux en ſavoient plus que tous les magiciens du monde.

Comment un ange du Seigneur vient-il tuer tous les animaux d'Egypte? & comment après celà le Roi d'Egypte a-t-il une armée de cavâlerie; & comment cette cavalerie entre-t-elle dans le fond bourbeux de la mer rouge?

Comment le même ange du Seigneur vient-il couper le cou pendant la nuit à tous les aînés des familles Egyptiennes? c'étoit bien alors que le prétendu Moïſe devoit s'emparer de ce beau païs au lieu de s'enfuir en lâche & en coquin avec deux ou trois millions d'hommes parmi leſquels il avoit, dit-on, ſix cent trente mille combattans. C'eſt avec cette prodigieuſe multitude qu'il fuit devant les cadets de ceux que l'Ange avait tués. Il s'en va errer & mourir dans des déſerts où l'on ne trouve pas ſeulement de l'eau à boire; & pour lui faciliter cette belle expédition, ſon Dieu diviſe les eaux de la mer, en fait deux montagnes à droite & à gauche, afin que ſon peuple favori aille mourir de faim & de ſoif.

Tout le reſte de l'hiſtoire de Moïſe eſt également abſurde & barbare. Ses cailles, ſa manne, ſes entretiens avec Dieu, vingt-trois mille hommes de ſon peuple égorgés à ſon ordre par des prêtres, vingt-quatre mille maſſacrés une autre fois, ſix cent trente mille combattants dans un déſert où

il n'y a jamais eu deux mille hommes ; tout cela paroît assurément le comble de l'extravagance ; & quelqu'un a dit que l'Orlando furioso & Don Quichote sont des livres de Géométrie en comparaison des livres Hébreux. S'il y avoit seulement quelques actions honnêtes & naturelles dans la fable de Moïse on pouroit croire à toute force que ce personnage a existé.

On a le front de nous dire que la fête de Pâque chez les Juifs est une preuve du passage de la mer rouge. On remercioit le Dieu des Juifs à cette fête de la bonté avec laquelle il avoit égorgé tous les premiers nés d'Egypte, donc, dit-on, rien n'étoit plus vrai que cette sainte & divine boucherie.

Conçoit-on bien, dit le mauvais déclamateur & le mauvais raisonneur Abadie, *que Moïse ait pu instituer des mémoriaux sensibles d'un événement reconnu pour faux par plus de six cent mille témoins* ? Pauvre homme, tu devois dire par plus de deux millions de témoins ; car six cent trente mille combattants fugitifs, ou non, supposent assurément plus de deux millions de personnes. Tu dis donc que Moïse lut son Pentateuque à ces deux ou trois millions de Juifs ! Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auroient écrit contre Moïse, s'ils avoient découvert quelque erreur dans son Pentateuque, & qu'ils eussent fait inférer leurs remarques dans les journaux du pays. Il

ne

ne te manque plus que de dire que ces trois millions d'hommes ont signé comme témoins, & que tu as vu leur signature.

Tu crois donc que les temples & les rites institués en l'honneur de Bacchus, d'Hercule & de Persée prouvent évidemment que Persée, Hercule, & Bacchus étoient fils de Jupiter, & que chez les Romains le temple de Castor & de Pollux étoient une démonstration que Castor & Pollux avoient combattu pour les Romains! C'est ainsi qu'on suppose toujours ce qui est en question; & les trafiquants en controverse débitent sur la cause la plus importante au genre humain, des arguments que Lady Blakacre (*a*) n'oseroit pas hazarder dans la sale de *commun plays*. C'est là ce que des fous ont écrit, ce que des imbéciles commentent, ce que des fripons enseignent, ce qu'on fait apprendre par cœur aux petits enfans! & on appelle blasphêmateur le sage qui s'indigne & qui s'irrite des plus abominables inepties qui aient jamais deshonoré la nature humaine.

(*a*) Lady Blakacre est un personnage extrêmement plaisant dans la comédie du *Plain dealer*.

CHAPITRE III.

De la divinité attribuée aux livres Juifs.

COmment a-t-on osé supposer que Dieu choisit une horde d'Arabes voleurs pour être son peuple chéri & pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? & comment en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu & esclave ?

Comment en donnant des loix à ces brigands a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame & des peines après la mort (*d*), tandis que toutes les grandes nations

(*d*) Voilà le plus fort argument contre la loi juive, & que le grand Bolingbroke n'a pas assez pressé. Quoi ! les législateurs Indiens, Egyptiens, Babiloniens, Grecs, Romains enseignèrent tous l'immortalité de l'ame, on la trouve en vingt endroits dans Homère même. Et le prétendu Moïse n'en parle pas ? il n'en est pas dit un seul mot ni dans le décalogue Juif, ni dans tout le Pentateuque ! Il a fallu que des commentateurs ou très-ignorants, ou aussi fripons que sots, aient tordu quelques passages de Job qui n'est

voisines, Caldéens, Egyptiens, Syriens, Phéniciens, avoient embrassé depuis si long-tems cette croyance utile?

Est-il possible que Dieu eût pu prescrire aux Juifs la manière d'aller à la selle dans le désert (*e*), & leur cacher le dogme d'une vie future?

---

n'est point Juif, pour faire accroire à des hommes plus ignorants qu'eux-mêmes, que Job avait parlé d'une vie à venir, parce qu'il dit, *Je pourai me lever de mon fumier dans quelques tems; mon protecteur est vivant, je reprendrai ma première peau, je le verrai dans ma chair; gardez vous donc de me décrier & de me persécuter.*

Quel rapport, je vous prie, d'un malade qui souffre & qui espère de guérir, avec l'immortalité de l'ame, avec l'enfer & le paradis? si notre Warburton s'en étoit tenu à démontrer que la loi juive n'enseigna jamais une autre vie, il aurait rendu un très-grand service. Mais par la démence la plus incompréhensible, il a voulu faire accroire que la grossiéreté du Pentateuque était une preuve de sa divinité; & par l'excès de son orgueil il a soutenu cette chimère avec la plus extrême insolence.

(*e*) Le Doyen Swift disait que selon le Pentateuque Dieu avait eu bien plus de soin du derrière des Juifs que de leurs ames. Voyez le Deutéronome chap. XXIII. vous verrez que le Doyen avait bien raison.

Hérodote nous apprend que le fameux temple de Tir étoit bâti deux mille trois cents ans avant lui. On dit que Moïse conduisoit sa troupe dans le désert environ seize cents ans avant notre ère. Hérodote écrivoit cinq cents ans avant cette ère vulgaire, donc le temple des Phéniciens subsistoit douze cents ans avant Moïse, donc la religion Phénicienne étoit établie depuis plus longtems encore. Cette religion annonçoit l'immortalité de l'ame, ainsi que les Caldéens & les Egyptiens. La horde Juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'étoit, dit-on, un peuple grossier auquel Dieu se proportionnoit! Dieu se proportionner? & à qui? à des voleurs Juifs: Dieu être plus grossier qu'eux! n'est-ce pas un blasphème?

CHAPITRE IV.

Qui est l'auteur du Pentateuque?

ON me demande qui est l'auteur du Pentateuque? J'aimerois autant qu'on me demandât qui a écrit les quatre fils Aimon, Robert le Diable, & l'histoire de l'enchanteur Merlin.

Newton qui s'est avili jusqu'à examiner

sérieusement cette question, prétend que ce fut Samuel qui écrivit ces rêveries apparemment pour rendre les Rois odieux à la horde juive, que ce détestable prêtre vouloit gouverner. Pour moi je pense que les Juifs ne sçurent lire & écrire que pendant leur captivité chez les Caldéens, attendu que leurs lettres furent d'abord Caldaïques, & ensuite Siriaques; nous n'avons jamais connu d'alphabet purement Hébreu.

Je conjecture qu'Esdras forgea tous ces contes du Tonneau au retour de la captivité. Il les écrivit en lettres Caldéennes dans le jargon du païs, comme des payſans du Nord d'Irlande écriroient aujourd'hui en caractères Anglois.

Les Cutéens qui habitoient le païs de Samarie écrivirent ce même Pentateuque en lettres Phéniciennes qui étoient le caractère courant de leur nation, & nous avons encor aujourd'hui ce Pentateuque.

Je crois qne Jérémie put contribuer beaucoup à la compoſition de ce roman. Jérémie étoit fort attaché, comme on ſçait, aux rois de Babilone: il eſt évident par ſes rapſodies qu'il étoit payé par les Babiloniens, & qu'il trahiſſoit ſon païs; il veut toujours qu'on ſe rende au roi de Babilone. Les Egyptiens étoient alors les ennemis des Babiloniens. C'eſt pour faire ſa cour au grand Roi maître d'Hershalaïm Kedusha, nommée par nous Jé-

rusalem (*f*), que Jérémie & ensuite Esdras inspirent tant d'horreur aux Juifs pour les Egyptiens. Ils se gardent bien de rien dire contre les peuples de l'Euphrate. Ce sont des esclaves qui ménagent leurs maîtres. Ils avouent bien que la horde Juive a presque toujours été asservie : mais ils respectent ceux qu'ils servoient alors.

Que d'autres Juifs aient écrit les faits & gestes de leurs roitelets, c'est ce qui m'importe aussi peu que l'histoire des chevaliers de la table ronde & des douze pairs de Charlemagne : & je regarde comme la plus futile de toutes les recherches, celle de savoir le nom de l'auteur d'un livre ridicule.

Qui a écrit le premier l'histoire de Jupiter, de Neptune & de Pluton ? Je n'en sçais rien, & je ne me soucie pas de le savoir.

Il y a une très-ancienne vie de Moïse écri-

(*f*) Hershalaïm étoit le nom de Jérusalem, & Kédusha étoit son nom secret. Toutes les villes avoient un nom mistérieux que l'on cachoit soigneusement aux ennemis, de peur qu'ils ne mêlassent ce nom dans des enchantements, & par-là ne se rendissent les maîtres de la ville. A tout prendre, les Juifs n'étoient peut-être pas plus superstitieux que leurs voisins ; ils furent seulement plus cruels, plus usuriers & plus ignorants.

te en Hébreu (†), mais qui n'a point été inférée dans le canon judaïque. On en ignore l'auteur, ainsi qu'on ignore les auteurs des autres livres Juifs; elle est écrite dans ce stile des mille & une nuits, qui est celui de toute l'antiquité Asiatique. En voici quelques échantillons.

L'an 130 après la transmigration des Juifs en Egypte, soixante ans après la mort de Joseph, le Pharaon pendant son sommeil vit en songe un vieillard qui tenoit en ses mains une balance. Dans l'un des bassins étoient tous les Egyptiens avec leurs enfans & leurs femmes, dans l'autre un seul enfant à la mamelle qui pesoit plus que l'Egypte entière. Le roi fit aussi-tôt appeller tous ses magiciens qui furent tous saisis d'étonnement & de crainte. Un des conseillers du roi devina qu'il y auroit un enfant Hébreu qui feroit la ruine de l'Egypte. Il conseilla au roi de faire tuer tous les petits garçons de la nation Juive.

L'aventure de Moïse sauvé des eaux est à-peu-près la même que dans l'Exode. On appella d'abord Moïse *Schabar* & sa mère *Jéchotiel*. A l'âge de trois ans, Moïse jouant avec Pharaon prit sa couronne & s'en couvrit la tête. Le roi voulut le faire tuer, mais l'ange Gabriel descendit du ciel & pria le

(†) Cette vie de Moïse a été imprimée à Hambourg en hébreu & en latin.

roi de n'en rien faire ; c'eſt un enfant, lui dit-il, qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il eſt ſimple, montrez lui un eſcarboucle & un charbon ardent, vous verrez qu'il choiſira le charbon. Le roi en fit l'expérience, le petit Moïſe ne manqua pas de choiſir l'eſcarboucle, mais l'ange Gabriel l'eſcamota & mit le charbon ardent à la place ; le petit Moïſe ſe brûla la main juſqu'aux os. Le roi lui pardonna le croyant un ſot. Ainſi Moïſe ayant été ſauvé par l'eau fut encor une fois ſauvé par le feu.

Tout le reſte de l'hiſtoire eſt ſur le même ton. Il eſt difficile de décider lequel eſt le plus admirable de cette fable de Moïſe ou de la fable du Pentateuque. Je laiſſe cette queſtion à ceux qui ont plus de tems à perdre que moi. Mais j'admire ſurtout les pédants, comme Grotius, Abadie, & même cet Abbé Houteville longtems entremetteur d'un fermier general à Paris, enſuite ſecretaire de ce fameux Cardinal Dubois, à qui j'ai entendu dire qu'il défioit tous les Cardinaux d'être plus athées que lui. Tous ces gens-là ſe diſtillent le cerveau pour faire accroire (ce qu'ils ne croient point) que le Pentateuque eſt de Moïſe. Eh mes amis, que prouveriez-vous par-là ? que Moïſe étoit un fou. Il eſt bien ſûr que je ferois enfermer

à Bedlam (*) un homme qui écriroit aujourd'hui de pareilles extravagances.

CHAPITRE V.

Que les Juifs ont tout pris des autres nations.

ON l'a déja dit souvent, c'est le petit peuple asservi qui tâche d'imiter ses maîtres; c'est la nation foible & grossière qui se conforme grossiérement aux usages de la grande nation. C'est Cornouailles qui est le singe de Londres, & non pas Londres qui est le singe de Cornouailles. Est-il rien de plus naturel que les Juifs aient pris ce qu'ils ont pu du culte, des loix, des coutumes de leurs voisins?

Nous sommes déja certains que leur Dieu prononcé par nous Jehovah & par eux Jaho, étoit le nom ineffable du Dieu des Phéniciens & des Egyptiens, c'étoit une chose connue dans l'antiquité. Clément d'Alexandrie au premier livre de ses stromates, raporte que ceux qui entroient dans les temples d'Egypte, étoient obligés de porter sur eux une

(*) Bedlam, la maison des fous à Londres.

espèce de talisman composé de ce mot Jaho ; & quand on savoit prononcer ce mot d'une certaine façon, celui qui l'entendoit tomboit roide mort, ou du moins évanouï. C'étoit du moins ce que les charlatans des temples tâchoient de persuader aux superstitieux.

On sait assez que la figure du serpent, les chérubins, la cérémonie de la vache rousse, les ablutions nommées depuis batême, les robes de lin réservées aux prêtres, les jeûnes, l'abstinence du porc & d'autres viandes, la circoncision, le bouc émissaire tout enfin fut imité de l'Egypte.

Les Juifs avouent qu'ils n'ont eu un temple que fort tard, & plus de cinq cents ans après leur Moïse, selon leur chronologie toujours erronée. Ils envahirent enfin une petite ville dans laquelle ils bâtirent un temple à l'imitation des grands peuples. Qu'avoient-ils auparavant? un coffre. C'étoit l'usage des Nomades & des peuples Cananéens de l'intérieur des terres qui étoient pauvres. Il y avoit une ancienne tradition chez la horde Juive, que lorsqu'elle fut nomade, c'est-à-dire, lorsqu'elle fut errante dans les déserts de l'Arabie pétrée, elle portoit un coffre où étoit le simulacre grossier d'un Dieu nommé Remphan, (*) ou une espèce

(*) *M'avez-vous offert des sacrifices au désert durant quarante ans ? vous avez porté* le tabernacle de Moloc & de votre Dieu Remphan. (Actes. ch. VII.)

d'étoile taillée en bois. Vous verrez des traces de ce culte dans quelques prophètes, & surtout dans le prétendu discours que les actes des apôtres mettent dans la bouche d'Etienne.

Selon les Juifs même, les Phéniciens (qu'ils appellent Philistins) avoient le temple de Dagon avant que la troupe Judaïque eût une maison. Si la chose est ainsi, si tout leur culte dans le désert consista dans un coffre à l'honneur du Dieu Remphan qui n'étoit qu'une étoile révérée par les Arabes, il est clair que les Juifs n'étoient autre chose dans leur origine qu'une bande d'Arabes vagabonds qui s'établirent par le brigandage dans la Palestine, & qui enfin se firent une religion à leur mode, & se composèrent une

---

Amos. idem. ℣. 26.

Jérémie. ch. XLIX.

Voilà de singulières contradictions. Joignez à cela l'histoire de l'idole de *Michas* adorée par toute la tribu de Dan, & desservie par un petit-fils de Moïse même, ainsi que le lecteur peut le vérifier dans le livre des Juges. C'est pourtant cet amas d'absurdités contradictoires qui vaut douze mille guinées de rente à Mylord de Kenterburi, & un royaume à un prêtre qui prétend être successeur de Céphas, & qui s'est mis sans façon dans Rome à la place de l'Empereur.

hiſtoire toute pleine de fables. Ils prirent une partie de la fable de l'ancien Back ou Bacchus, dont ils firent leur Moïſe. Mais que ces fables ſoient révérées par nous ; que nous en ayons fait la baſe de notre religion, & que ces fables mêmes aient encor un certain crédit dans le ſiècle de la Philoſophie, c'eſt là ſurtout ce qui indigne les ſages. L'Egliſe Chrétienne chante les prières juives, & fait brûler quiconque judaïſe. Quelle pitié ! quelle contradiction & quelle horreur !

CHAPITRE VI.

De la Genèſe.

TOus les peuples dont les Juifs étoient entourés avoient une Genèſe, une Théogonie, une Coſmogonie, longtems avant que ces Juifs exiſtaſſent. Ne voit-on pas évidemment que la Genèſe des Juifs étoit priſe des anciennes fables de leurs voiſins ?

Yaho l'ancien Dieu des Phéniciens débrouilla le cahos ; le *Khaütereb* ; il arrangea *Muth*, la matière ; il forma l'homme de ſon ſouffle, *Colpi* ; il lui fit habiter un jardin, *Aden* ou *Eden* ; il le défendit contre le grand ſerpent *Ophionée*, comme le dit l'ancien fragment de Phérécide. Que de conformités avec

la Genèſe Juive! N'eſt-il pas naturel que le petit peuple groſſier ait dans la ſuite des tems emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts.

C'étoit encor une opinion reçue dans l'Aſie, que Dieu avoit formé le monde en ſix tems, appellés chez les Caldéens ſi antérieurs aux Juifs, les *ſix gahambars*.

C'étoit auſſi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Genèſe ne ſont donc que des imitateurs; ils mêlèrent leurs propres abſurdités à ces fables; & il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire, quand on voit un ſerpent parlant familièrement à Eve, Dieu parlant au ſerpent, Dieu ſe promenant chaque jour à midi dans le Jardin d'Eden, Dieu faiſant une culotte pour Adam & une pagne à ſa femme Eve. Tout le reſte paroît auſſi inſenſé; pluſieurs Juifs eux-mêmes en rougirent; ils traitèrent dans la ſuite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que des Juifs ont regardé comme des contes?

Ni l'hiſtoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun Prophète ne cite un ſeul paſſage de la Genèſe. Nul n'a parlé ni de la côte d'Adam tirée de ſa poitrine pour en paîtrir une femme, ni de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, ni du ſerpent qui ſéduiſit Eve, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de

ces imaginations. Encor une fois eſt-ce à nous de les croire ?

Leurs rapſodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéniciens, les Caldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'*Iſraël*, ils l'ont pris chez les Caldéens comme Philon l'avoue dans la première page du recit de ſa députation auprès de Caligula (*) ; & nous ſerions aſſez imbéciles dans notre occident pour penſer que tout ce que ces barbares d'orient avoient volé, leur appartenoit en propre ?

CHAPITRE VII.

Des Mœurs des Juifs.

SI nous paſſions des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne ſont-elles pas auſſi abominables que leurs contes ſont abſurdes ? C'eſt de leur aveu un peuple de brigands qui emporte dans un déſert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef Joſué paſſe le Jourdain par un miracle ſemblable

(*) Voici les paroles de Philon. Les Caldéens donnent aux juſtes le nom d'*Iſraël*, *voyants Dieu*.

au miracle de la mer rouge, pourquoi? pour aller mettre à feu & à sang une ville qu'il ne connoissoit pas, une ville dont son Dieu fait tomber les murs au son du cornet.

Les fables des Grecs étoient plus humaines. Amphion bâtissoit des villes au son de la flûte, Josué les détruit; il livre au fer & aux flammes, vieillards, femmes, enfans, & bestiaux; y a-t-il une horreur plus insensée? il ne pardonne qu'à une prostituée, qui avoit trahi sa patrie; quel besoin avoit-il de la perfidie de cette malheureuse, puisque son cornet faisoit tomber les murs, comme celui d'Astolphe, & faisoit fuir tout le monde? Et remarquons en passant que cette femme nommée *Raab la paillarde*, est une des ayeules de ce Juif, dont nous avons depuis fait un Dieu, lequel Dieu compte encore parmi celles dont il est né l'incestueuse Thamar, l'impudente Ruth & l'adultère Betzabée.

On nous conte ensuite que ce même Josué fit pendre trente & un Rois du pays, c'est-à-dire, trente & un Capitaines de village qui avoient combattu pour leurs foyers contre cette troupe d'assassins. Si l'auteur de cette histoire avoit formé le dessein de rendre les Juifs exécrables aux autres nations, s'y seroit-il pris autrement? L'auteur pour ajouter le blasphème au brigandage & à la barbarie, ose dire que toutes ces abominations se commettoient au nom de Dieu, par ordre exprès de

Dieu & étoient autant de sacrifices de sang humain offerts à Dieu.

C'est là le peuple saint ! Certes les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philosophes pleins d'humanité comparés aux enfans d'Israël ; & c'est en faveur de ces monstres qu'on fait arrêter le soleil & la lune en plein midi ! & pourquoi ? pour leur donner le tems de poursuivre & d'égorger de pauvres Amorrhéens, déja écrasés par une pluie de grosses pierres, que Dieu avoit lancées sur eux du haut des airs pendant cinq grandes lieues de chemin. Est-ce l'histoire de Gargantua ? Est-ce celle du peuple de Dieu ? Et qu'y a-t-il ici de plus insupportable, ou l'excès de l'horreur, ou l'excès du ridicule ? Ne seroit-ce pas même un autre ridicule que de s'amuser à combattre ce détestable amas de fables qui outragent également le bon sens, la vertu, la nature & la Divinité ? Si malheureusement une seule des aventures de ce peuple étoit vraie, toutes les nations se seroient réunies pour l'exterminer ; si elles sont fausses, on ne peut mentir plus sottement.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Suite des mœurs des Juifs, sous les Juges.

QUe dirons-nous d'un Jephté qui immole sa propre fille à son Dieu sanguinaire, & de l'ambidextre Aod qui assassine Eglon son Roi au nom du Seigneur, & de la divine Jahel qui assassine le général Sizara avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du débauché Samson que Dieu favorise de tant de miracles? grossiére imitation de la fable d'Hercule.

Parlerons-nous d'un Lévite qui vient sur son âne avec sa concubine & de la paille & du foin dans Gabaa de la tribu de Benjamin? & voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de sodomie avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avoient voulu le commettre avec des anges (*h*). Le Lévite com-

(*h*) L'illustre auteur a oublié de parler des anges de Sodome. Cependant, cet article en valait bien la peine. Si jamais il y eut des abominations extravagantes dans l'histoire du peuple Juif, celle des anges que les Magistrats, les porte-faix, & jusqu'aux petits garçons

pose avec eux & leur abandonne sa maîtresse ou sa femme, dont ils jouïssent toute la nuit, & qui en meurt le lendemain matin. Le Lévite coupe sa concubine en douze morceaux avec son couteau, ce qui n'est pourtant pas une chose si aisée, & de là s'ensuit une guerre civile.

(*) Les onze tribus arment quatre cent mille soldats contre la tribu de Benjamin. Quatre

---

çons d'une ville veulent absolument violer, est une horreur dont aucune fable payenne n'approche, & qui fait dresser les cheveux à la tête. Et on ose commenter ces abominations? & on les fait respecter à la jeunesse? & on a l'insolence de plaindre les Brames de l'Inde & les Mages de Perse, à qui Dieu n'avait pas révélé ces choses, & qui n'étaient pas le peuple de Dieu! & il se trouve encor parmi nous des ames de bouë assez lâches à la fois, & assez impudentes, pour nous dire, croyez ces infâmies, croyez, ou le couroux d'un Dieu vengeur tombera sur vous; croyez, ou nous vous persécuterons, soit dans le consistoire, soit dans le conclave, soit à l'officialité, soit dans le parquet; soit à la buvette. Jusqu'à quand des coquins feront-ils trembler des sages! Quel est l'homme de bien qui ne se sente ému de tant d'horreurs? Et on les soufre! que dis-je, on les adore! Que d'imbecilles, mais que de monstres!

(*) *Jug. chap.* 19. v. 20.

cent mille soldats, grand Dieu ! dans un territoire qui n'étoit pas alors de quinze lieues de longueur sur cinq ou six de largeur. Le grand Turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Israëlites exterminent la tribu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femmes, filles, selon leur louable coutume. Il échappe six cents garçons. Il ne faut pas qu'une des tribus périsse, il faut donner six cents filles au moins à ces six cents garçons. Que font les Israëlites ? Il y avoit dans le voisinage une petite ville nommée Jabès, ils la surprennent, tuent tout, massacrent tout jusqu'aux animaux, réservent quatre cents filles pour quatre cents Benjamites. Deux cents garçons restent à pourvoir, on convient avec eux, qu'ils raviront deux cents filles de Silo, quand elles iront danser aux portes de Silo. Allons, Abadie, Sherlok, Houteville & consors, faites des phrases pour justifier ces fables de Cannibales, prouvez que tout cela est un type, une figure qui nous annonce Jésus-Christ.

CHAPITRE IX.

Des mœurs Juives ſous leur Melchim ou Roitelets & ſous leurs Pontifes juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem par les Romains.

LEs Juifs ont un Roi malgré le prêtre Samuel qui fait ce qu'il peut pour conſerver ſon autorité uſurpée (*), & il a la hardieſſe de dire que c'eſt *renoncer à Dieu que d'avoir un Roi.* Enfin un pâtre qui cherchoit des ânesſes eſt élu Roi par le ſort. Les Juifs étoient alors ſous le joug des Cananéens ; ils n'avoient jamais eu de temple, leur ſanctuaire étoit, comme nous l'avons vu, un coffre qu'on mettoit dans une charette : les Cananéens leur avoient pris leur coffre : Dieu qui en fut très-irrité, l'avoit pourtant laiſſé prendre : mais pour ſe venger, il avoit donné des hémorroïdes aux vainqueurs & envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'appaiſérent en lui renvoyant ſon coffre, accompagné de cinq rats d'or & de cinq trous du cu auſſi d'or (†). Il n'y a point de ven-

(*) *I. des Rois chap.* 8.

(†) *Rois liv. I, chap.* 6.

geance, ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens ; mais il faut mourir cinquante mille ſoixante & dix hommes des ſiens, pour avoir regardé ſon coffre.

C'eſt dans ces belles circonſtances que Saül eſt élu Roi des Juifs. Il n'y avoit dans leur petit païs ni épée, ni lance ; les Cananéens ou Philiſtins ne permettoient pas aux Juifs leurs eſclaves d'aiguiſer ſeulement les ſocs de leurs charrues & leurs coignées ; ils étoient obligés d'aller aux ouvriers Philiſtins pour ces foibles ſecours, & cependant on nous conte que le Roi Saül (§) eut d'abord une armée de trois cent mille hommes, avec leſquels il gagna une grande bataille (*). Notre Gulliver a de pareilles fables, mais non de telles contradictions.

Ce Saül dans une autre bataille, reçoit le prétendu roi Agag à compoſition. Le prophête Samuel arrive de la part du Seigneur, & lui dit. (†) *Pourquoi n'avez vous pas tout tué* ? & il prend un ſaint couperet, & il hâche en morceaux le Roi Agag. Si une telle action eſt véritable, quel peuple étoit le peuple Juif ! & quels prêtres étoient ſes prêtres !

Saül réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en piéces le Roi Agag ſon

(§ *I. Rois chap.* 13.

(*) *Ibid. chap.* 11.

(†) *Chap.* 15.

son prisonnier, va enfin combattre contre les Philistins après la mort du doux prophète Samuel. Il consulte sur le succès de la bataille une femme qui a un esprit de Pithon. On sait que les femmes qui ont un esprit de Pithon font apparoître des ombres. La Pithonisse montre à Saül l'ombre de Samuel qui sortoit de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philosophie du peuple Juif. Venons à sa morale.

Un joueur de harpe pour qui l'Eternel avoit pris une tendre affection, s'est fait sacrer Roi pendant que Samuel vivoit encore; il se révolte contre son Souverain, il ramasse quatre cents malheureux, &, comme dit la Sainte Ecriture (*), *tous ceux qui avoient de mauvaises affaires, qui étoient perdus de dettes & d'un esprit méchant, s'assemblérent avec lui.*

C'étoit un homme *selon le cœur de Dieu* (§); aussi la première chose qu'il veut faire est d'assassiner un tenancier nommé Nabal qui lui refuse des contributions: il épouse sa veuve; il épouse dix-huit femmes sans compter les concubines (†); il s'enfuit chez le Roi Achis ennemi de son païs, il y est bien reçu, & pour récompense, il va saccager les villages des alliés d'Achis; il égorge tout sans

(*) *I. Rois Chap. 22.*

(§) *Chap. 25.*

(†) *Chap. 27.*

épargner les enfans à la mammelle, comme l'ordonne toujours le rit Juif; & il fait accroire au Roi Achis qu'il a saccagé les villages Hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes; mais les voyes du Dieu des Juifs ne sont pas les nôtres.

Le bon Roi David ravit le trône à Isboseth fils de Saül. Il fait assassiner Miphiboseth fils de son protecteur Jonathas. Il livre aux Gabaonites deux enfans de Saül, & cinq de ses petits enfans, pour les faire tous pendre. Il assassine Urie pour couvrir son adultère avec Betzabée, & c'est encor cette abominable Betzabée mère de Salomon qui est une ayeule de Jésus-Christ.

La suite de l'histoire Juive n'est qu'un tissu de forfaits consacrés. Salomon commence par égorger son frère Adonias. Si Dieu accorda à ce Salomon le don de la sagesse, il paroît qu'il lui refusa ceux de l'humanité, de la justice, de la continence & de la foi. Il a sept cents femmes & trois cents concubines. Le Cantique qu'on lui impute est dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y est parlé que de tetons, de baisers sur la bouche, de ventre qui est semblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuses, de doigt mis dans l'ouverture, de tressaillements; & enfin, il finit par dire, *que ferons-nous de notre petite sœur? elle n'a point encore de tetons; si c'est un mur; bâtissons dessus*

ſus ; ſi c'eſt une porte, fermons la. Telles ſont les mœurs du plus ſage des Juifs, ou du moins les mœurs que lui imputent avec reſpect de miſérables Rabins, & des Théologiens Chrétiens encor plus abſurdes (*).

Enfin pour joindre l'excès du ridicule à cet excès d'impureté, la ſecte des Papiſtes a décidé que le ventre de la Sulamite, & ſon ouverture, ſes tetons & ſes baiſers ſur la bouche, ſont l'emblème, le type du mariage de Jéſus-Chriſt avec ſon égliſe.

De tous les Rois de Juda & de Samarie, il y en a très-peu qui ne ſoient aſſaſſins ou aſſaſſinés, juſqu'à-ce qu'enfin ce ramas de brigands qui ſe maſſacroient les uns les autres dans les places publiques & dans le temple, pendant que Titus les aſſiégeoit, tombe ſous le fer & dans les chaînes des Romains, avec le reſte de ce petit peuple de Dieu, dont dix douziemes avoient été diſperſés depuis ſi longtems en Aſie, & vendu dans les mar-

(*) On ſait que les Théologiens Chrétiens font paſſer ce livre impudique pour une prédiction du mariage de Jéſus-Chriſt avec ſon Egliſe. Comme ſi Jéſus prenait les tetons de ſon Egliſe, & mettait la main à ſon ouverture ; & ſur quoi cette belle explication eſt-elle fondée ? ſur ce que *Chriſtus* eſt maſculin & *Eccleſia* féminin. Mais ſi au lieu du féminin *eccleſia* on s'était ſervi du mot maſculin *cœtus, conventus*, que ſerait-il arrivé ?

chés des Villes Romaines, chaque tête juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même, si elle fut telle que ses historiens & ses prophètes le racontent.

Personne ne peut nier que les Juifs n'ayent écrit ces abominations. Quand on les rassemble ainsi sous les yeux, le cœur se souleve. Ce sont donc là les hérauts de la providence, les précurseurs du règne de Jésu! Toute l'histoire Juive, dites-vous ô Abadie, est la prédiction de l'Eglise; tous les prophètes ont prédit Jésu; examinons donc les Prophètes.

CHAPITRE X.

Des Prophètes.

Prophète, *Nabi*, *Roëh*, *parlant*, *voyant*, *devin*, c'est la même chose. Tous les anciens Auteurs conviennent que les Egyptiens, les Caldéens, toutes les nations Asiatiques avoient leurs Prophètes, leurs devins. Ces nations étoient bien antérieures au petit peuple Juif, qui lorsqu'il eut composé une horde dans un coin de terre, n'eut d'autre langage que celui de ses voisins, & qui comme on l'a dit ailleurs, emprunta des Phéni-

ciens jusqu'au nom de Dieu *Eloha*, *Jehova*, *Adonaï*, *Sadaï*; qui enfin prit tous les rites, tous les usages des peuples dont il étoit environné, en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophète, fut le premier fripon qui rencontra un imbécille; ainsi la prophétie est de l'antiquité la plus haute. Mais à la fraude ajoutons encor le fanatisme; ces deux monstres habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes du fond du Languedoc & du Vivarès des prophètes tout semblables à ceux des Juifs, joindre le plus horrible entousiasme aux plus dégoûtants mensonges. Nous avons vu Jurieu prophétiser en Hollande. Il y eut de tout tems de tels imposteurs; & non-seulement des misérables qui faisoient des prédictions, mais d'autres misérables qui supposoient des prophéties faites par d'anciens personnages.

Le monde a été plein de Sibylles & de Nostradamus. L'Alcoran compte deux cent vingt-quatre mille prophètes. L'Evêque Epiphane dans ses notes sur le canon prétendu des Apôtres, compte soixante & treize prophètes Juifs, & dix prophétesses. Le métier de prophète chez les Juifs n'étoit ni une dignité, ni un grade, ni une profession dans l'Etat, on n'étoit point reçu prophète comme on est reçu docteur à Oxford ou à Cambridge; pro-

phétiſoit qui vouloit; il ſuffiſoit d'avoir, ou de croire avoir, ou de feindre d'avoir la vocation & l'eſprit de Dieu. On annonçoit l'avenir en danſant & en jouant du pſalterion. Saül, tout réprouvé qu'il étoit, s'aviſa d'être Prophète. Chaque parti dans les guerres civiles avoit ſes prophètes, comme nous avons nos écrivains de Grubſtreet (*). Les deux partis ſe traitoient réciproquement de fous, de viſionnaires, de menteurs, de fripons, & en cela ſeul ils diſoient la vérité. *Stultum* (§) *& inſanum prophetam, inſanum virum ſpiritualem*, dit Ozée ſelon la Vulgate.

Les Prophètes de Jéruſalem, ſont des extravagants, des hommes ſans foi, dit Sophoniah Prophète de Jéruſalem (†). Ils ſont tous comme notre Apoticaire Moore, qui met dans nos gazettes, *prenez de mes pillules, gardez-vous des contrefaites.*

Le Prophète Michée prédiſant des malheurs aux Rois de Samarie & de Juda, le Prophète Sédekias lui applique un énorme ſoufflet, en

(*) Grubſtreet eſt la ruë où l'on imprime la plupart des mauvais pamphlets qu'on fait journellement à Londres.

(§) *Ozée chap. 9.*

(†) *Soph. chap. 3. v. 4.*

lui disant ; *comment l'Esprit de Dieu est-il passé par moi pour aller à toi* (†) ?

Jérémie qui prophetisoit en faveur de Nabucodonosor, tyran des Juifs, s'étoit mis des cordes au cou, & un bât ou un joug sur le dos, car c'étoit un type, & il devoit envoyer ce type aux petits roitelets voisins, pour les inviter à se soumettre à Nabucodonosor. Le Prophète Ananias qui regardoit Jérémie comme un traître, lui arrache ses cordes, les rompt, & jette son bât à terre.

Ici c'est Ozée à qui Dieu ordonne de prendre une putain & d'avoir des fils de putain (§). *Vade, sume tibi uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum*, dit la Vulgate. Ozée obéit ponctuellement ; il prend Gomer fille d'Ebalaim, il en a trois enfans ; ainsi cette prophétie & ce putanisme durèrent au moins trois années. Cela ne suffit pas au Dieu des Juifs, il veut qu'Ozée (†) couche avec une femme qui ait fait déja son mari cocu. Il n'en coûte au prophète que quinze drágmes, & un boisseau & demi d'orge ; c'est assez bon marché pour un adultère (*). Il en avoit

(†) *Paralip. chap.* 18.

(§) *Ozée chap.* 1er.

(†) *Ibid. chap.* 3.

(*) Remarquez que le prophète se sert du mot propre *fodi eam* : je la f.... ô abomination. Et on met ces livres infâmes entre les mains des jeunes garçons

coûté encor moins au patriarche Juda pour son inceste avec sa bru Thamar.

Là c'est Ezéchiel (*) qui après avoir dormi trois cent nonante jours sur le côté gauche, & quarante sur le côté droit, après avoir avalé un livre de parchemin, après avoir mangé un *sir revérend* (§) sur son pain par ordre exprès de Dieu, introduit Dieu lui-même, le créateur du monde, parlant ainsi à la jeune Oolla (*), *Tu es devenue grande, tes tetons ont paru, ton petit poil a commencé à croître; je t'ai couverte; mais tu t'ès bâti un mauvais lieu; tu as ouvert tes cuisses à tous les passants..... ta sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'emportement* (†), *elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, & qui déch..... comme des chevaux.*

& des jeunes filles, & des séducteurs entraînent ces jeunes victimes dans des couvents!

(*) *Ezéch. ch. 4.*

(§) Un *sir revérend* en Anglais est un étron. Quoi, Dieu aurait ordonné de sa bouche à un prophète de manger de la merde pendant trois-cent quatre-vingt dix jours couché sur le côté gauche? Quel fou de Bedlam, couché dans son ordure, pourrait imaginer ces dégoûtantes horreurs! Et on les débite chez un peuple qui a calculé la gravitation, & l'aberration de la lumière des étoiles fixes!

(*) *Ezéch. ch. 16.*

(†) *Ezéch. 23.*

Notre ami le Général Withers à qui on lisoit un jour ces prophéties, demanda dans quel bordel on avoit fait l'Ecriture Sainte?

On lit rarement les prophéties, il est difficile de soutenir la lecture de ces longs & énormes galimathias. Les gens du monde qui ont lu Gulivér & l'Atlantis, ne connoissent ni Ozée ni Ezéchiel.

Quand on fait voir à des personnes sensées ces passages exécrables, noyés dans le fatras des prophéties, elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un Isaïe marche tout nud au milieu de Jérusalem, qu'un Ezéchiel coupe sa barbe en trois portions, qu'un Jonas soit trois jours dans le ventre d'une baleine &c. Si elles lisoient ces extravagances & ces impuretés dans un des livres qu'on appelle prophanes, elles jetteroient le livre avec horreur. C'est la Bible, elles demeurent confondues, elles hésitent, elles condamnent ces abominations & n'osent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'est qu'avec le tems qu'elles osent faire usage de leur sens commun; elles finissent enfin par détester ce que des fripons & des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres sans raison & sans pudeur ont-ils été écrits? personne n'en sait rien. L'opinion la plus vraisemblable est que la plupart des livres attribués à Salomon, à Daniel & à d'autres, ont été faits dans Alexandrie; mais qu'importe encor une fois le tems & le

lieu ? ne ſuffit-il pas de voir avec évidence que ce ſont des monuments de la folie la plus outrée, & de la plus infâme débauche ?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les vénérer ? C'eſt qu'ils étoient des Juifs. Il faut encor conſidérer que tous ces monuments d'extravagances ne ſe conſervoient guères que chez les prêtres & des ſcribes. On ſait combien les livres étoient rares dans tous les païs où l'Imprimerie inventée par les Chinois ne parvint que ſi tard. Nous ſerons encor plus étonnés quand nous verrons les pères de l'Egliſe adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur ſecte.

Venons enfin de l'ancien convenant au nouveau. Venons à Jéſu & à l'établiſſement du Chriſtianiſme ; & pour y arriver, paſſons par deſſus les aſſaſſinats de tant de Rois, & par deſſus les enfans jettés au milieu des flammes dans la vallée de Tophet, ou écraſés ſous des pierres. Gliſſons ſur cette ſuite affreuſe & non interrompue d'horreurs ſacrilèges. Miſérables juifs, eſt-ce donc chez vous que naquit un homme de la lie du peuple qui portoit le nom très-commun de Jéſu ? Voyons quel étoit ce Jéſu.

CHA-

CHAPITRE XI.

De la perſonne de Jéſu.

JEſu nâquit dans un tems où le fanatiſme dominoit encore, mais où il y avoit un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs & les Romains avoit donné aux principaux de la nation des mœurs un peu moins déraiſonnables & moins groſſières. Mais la populace toujours incorrigible conſervoit ſon eſprit de démence. Quelques Juifs opprimés ſous les Rois de Sirie & ſous les Romains, avoient imaginé alors que leur Dieu leur enverroit quelque jour un libérateur, un Meſſie. Cette attente devoit naturellement être remplie par Hérode. Il étoit leur Roi, il étoit l'allié des Romains, il avoit rebâti leur temple, dont l'architecture ſurpaſſoit de beaucoup celle du temple de Salomon, puiſqu'il avoit comblé un précipice ſur lequel cet édifice étoit établi. Le peuple ne gémiſſoit plus ſous une domination étrangère; il ne payoit d'impôts qu'à ſon Monarque; le culte Juif floriſſoit, les loix antiques étoient reſpectées; Jéruſalem, il faut l'avouer, étoit au tems de ſa plus grande ſplendeur.

L'oiſiveté

L'oiſiveté & la ſuperſtition firent naître pluſieurs factions ou ſociétés religieuſes, Saducéens, Phariſiens, Eſſeniens, Judaïtes, Thérapeutes, Joanniſtes ou diſciples de Jean; à peu près comme les Papiſtes ont des Moliniſtes, Janſéniſtes, des Jacobins & des Cordeliers. Mais perſonne alors ne parloit de l'attente du Meſſie. Ni Flavian Joſeph, ni Philon, qui ſont entrés dans de ſi grands détails ſur l'hiſtoire Juive, ne diſent qu'on ſe flattoit alors qu'il viendroit un Chriſt, un Oint, un Libérateur, un Rédempteur, dont ils avoient moins beſoin que jamais. Et s'il y en avoit un, c'étoit Hérode. En effet il y eut un parti, une ſecte qu'on appella les Hérodiens, & qui reconnut Hérode pour l'envoyé de Dieu (*i*).

(*i*) Cette ſecte des Hérodiens ne dura pas long-tems. C'était un nom qu'ils donnaient indifféremment à quiconque leur avait fait du bien, ſoit à Hérode l'Arabe, ſoit à Juda Maccabée, ſoit aux rois Perſans, ſoit aux Babiloniens. Les Juifs de Rome célébrèrent la fête d'Hérode juſqu'au tems de l'Empereur Néron. Perſe le dit expreſſément.

Herodis venere dies, unctáque feneſtrá.
Diſpoſitæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ.
. . . . . *Tumet alba fidelia vino.*

De tout temps ce peuple avoit donné le nom d'Oint, de Meſſie, de Chriſt, à quiconque leur avoit fait un peu de bien; tantôt à leurs Pontifes, tantôt aux Princes étrangers. Le Juif qui compilâ les rêveries d'Iſaïe lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un Juif eſclave, *Ainſi a dit l'Eternel à Cyrus ſon Oint, ſon Meſſie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terraſſe les nations devant lui.* Le 4e. livre des Rois appelle le ſcélerat Jéhu, *Oint, Meſſie.* Un prophète annonce à Hazaël Roi de Damas, qu'il eſt *Meſſie*, & *Oint du Très-Haut.* Ezéchiel dit au Roi de Tyr, *Tu ès un Chérubin, un Oint, un Meſſie, le ſceau de la reſſemblance de Dieu.* Si ce Roi de Tyr avoit ſçû qu'on lui donnoit ces titres en Judée, il ne tenoit qu'à lui de ſe faire une eſpèce de Dieu; il y avoit un droit aſſez apparent, ſuppoſé qu'Ezéchiel eût été inſpiré. Les Evangéliſtes n'en ont pas tant dit de Jéſu.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que nul Juif, n'eſpéroit, ne déſiroit, n'annonçoit un Oint, un Meſſie du temps d'Hérode le Grand, ſous lequel on dit que nâquit Jéſu. Lorſqu'après la mort d'Hérode le Grand, la Judée fut gouvernée en Province Romaine, & qu'un autre Hérode fut établi par les Romains Tétrarque du petit canton barbare de Galilée, pluſieurs fanatiques s'ingerèrent de precher le bas peuple, ſurtout dans cette Galilée où les Juifs étoient plus groſſiers

qu'ailleurs. C'eſt ainſi que *Fox*, un miſérable païſan, établit de nos jours la ſecte des Quakers parmi les païſans d'une de nos provinces. Le premier qui fonda en France une Egliſe Calviniſte fut un cardeur de laine nommé Jean le Clerc. C'eſt ainſi que Muncer, Jean de Leyde & d'autres fondèrent l'Anabaptiſme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulſionnaires inſtituer une petite ſecte parmi la canaille d'un fauxbourg de Paris. Tous les ſectaires commencent ainſi dans toute la terre. Ce ſont pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement, & qui finiſſent ou par être chefs de parti, ou par être pendus. Jéſu fut pendu à Jéruſalem ſans avoir été oint. Jean le baptiſeur y avoit déja été condamné au ſuplice. Tous deux laiſſérent quelques diſciples dans la lie du peuple. Ceux de Jean s'établirent vers l'Arabie où ils ſont encore (*k*). Ceux de Jéſu furent d'abord très obſcurs; mais quand ils ſe furent aſſociés à quelques Grecs, ils commencèrent à être connus.

Les Juifs ayant ſous Tibère pouſſé plus loin que jamais leurs friponneries ordinaires, ayant ſurtout ſéduit & volé Fulvia femme de Saturninus, furent chaſſés de Rome, &

(*k*) Ces Chrétiens de St. Jean ſont principalement établis à Moſul & vers Baſſora.

ils n'y furent rétabli qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encor sévérement sous Caligula & sous Claude.

Leurs désastres enhardirent le peu de Galiléens qui composoient la secte nouvelle, à se séparer de la communion Juive. Ils trouvèrent enfin quelques gens un peu lettrés qui se mirent à leur tête, & qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produisit cette énorme quantité d'Evangiles, mot Grec qui signifie bonne nouvelle. Chacun donnoit une vie de Jésu, aucunes n'étoient d'accord, mais toutes se ressembloient par la quantité de prodiges incroyables qu'ils attribuoient à l'envi à leur fondateur.

La Synagogue de son côté, voyant qu'une secte nouvelle née dans son sein, débitoit une vie de Jésu très injurieuse au Sanhédrin & à la nation, rechercha quel étoit cet homme auquel elle n'avoit point fait d'attention jusqu'alors. Il nous reste encor un mauvais ouvrage de ce tems-là intitulé, *Sepher Toldos Jeschut.* Il paroît qu'il est fait plusieurs années après le supplice de Jésu, dans le temps que l'on compiloit les Evangiles. Ce petit livre est rempli de prodiges, comme tous les livres Juifs & Chrétiens; mais tout extravagant qu'il est, on est forcé de convenir qu'il y a des choses beaucoup plus vraisemblables que dans nos Evangiles.

Il est dit dans le *Toldos Jeschut*, que Jésu étoit fils d'une nommée *Mirja*, mariée dans

Bethléem, à un pauvre homme nommé Jocanam. Il y avoit dans le voisinage un soldat dont le nom étoit *Joseph Pander*, homme d'une riche taille, & d'une assez grande beauté ; il devient amoureux de *Mirja* ou *Maria* (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles, prenoient souvent un *A* pour un *J*.)

Mirja devint grosse de la façon de Pander ; Jocanam confus & désespéré quitta Bethléem, & alla se cacher dans la Babilonie, où il y avoit encor beaucoup de Juifs. La conduite de Mirja la deshonora ; son fils Jésu ou Jeschut fut déclaré bâtard par les Juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école publique, il se plaça parmi les enfans légitimes, on le fit sortir de ce rang ; de là son animosité contre les prêtres, qu'il manifesta quand il eut atteint l'âge mûr ; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appellant *races de vipères*, *sépulchres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le Juif Juda sur quelque matière d'intérêt, comme sur des points de religion, Juda le dénonça au Sanhédrin, il fut arrêté, se mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain, on le fouetta, on le lapida, & ensuite on le pendit.

Telle est la substance de cette histoire. On y ajouta depuis des fables insipides, des miracles impertinents qui firent grand tort au fond ; mais le livre étoit connu dans le second siècle, Celse le cita, Origène le réfuta, il nous est parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens de citer eſt certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours dans le monde, qu'aucun des cinquante Evangiles des Chriſticoles. Il eſt plus vraiſemblable que Joſeph Pander avoit fait un enfant à Mirja, qu'il ne l'eſt qu'un Ange ſoit venu par les airs faire un compliment de la part de Dieu à la femme d'un charpentier, comme Jupiter envoya Mercure auprès d'Alcmène.

Tout ce qu'on nous conte de ce Jéſu eſt digne de l'ancien Teſtament & de *Bedlam*. On fait venir je ne ſai quel *Agion pneuma*, un ſaint ſouffle, un St. Eſprit, dont on n'avoit jamais entendu parler, & dont on a fait depuis la tierce partie de Dieu, Dieu lui même, Dieu le créateur du monde; il engroſſe Marie, ce qui a donné lieu au Jéſuite Sanchez d'examiner dans ſa Somme théologique ſi Dieu eut beaucoup de plaiſir avec Maria, s'il répandit de la ſemence, & ſi Maria répandit auſſi de ſa ſemence.

Jéſu devient donc un fils de Dieu & d'une Juive, non encor Dieu lui-même, mais une créature ſupérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opère c'eſt de ſe faire emporter par le diable ſur le haut d'une montagne de Judée d'où on découvre tous les Royaumes de la terre. Ses vêtemens paroiſſent tout blancs, quels miracles! Il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étoient déja

yvres (*l*). Il fait sécher un figuier qui ne lui a pas donné des figues à son déjeûner à la fin de Février. Et l'auteur de ce conte a l'honnêteté du moins de remarquer que ce n'étoit pas le tems des figues.

Il va souper chez des filles, & puis chez les Douaniers, & cependant on prétend dans son histoire qu'il regarde ces douaniers, ces publicains comme des gens abominables. Il entre dans le temple, c'est-à-dire, dans cette grande enceinte où demeuroient les prêtres, dans cette cour où des petits marchands étoient

---

(*l*) Il est difficile de dire quel est le plus ridicule de tous ces prétendus prodiges. Bien des gens tiennent pour le vin de la nôce de Canaa. Que Dieu dise à sa mère juive, *femme qu'y a-t-il entre toi & moi*, c'est déja une étrange chose. Mais que Dieu boive & mange avec des ivrognes, & qu'il change six cruches d'eau en six cruches de vin pour ces ivrognes qui n'avaient déja que trop bu; Quel blasphême aussi exécrable qu'impertinent! L'Hébreu se sert d'un mot qui répond au mot *grisé*, la Vulgate au Chapitre II, verset 10, dit *inebriati*, énivrés.

St. Chrisostome bouche d'or assure que ce fut le meilleur vin qu'on eût jamais bû & plusieurs pères de l'Eglise ont prétendu que ce vin signifioit le sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. O folie de la superstition dans quel abime d'extravagances nous avez-vous plongés!

autorisés par la loi à vendre des poules, des pigeons, des agneaux à ceux qui venoient sacrifier. Il prend un grand fouet, en donne sur les épaules de tous les marchands, les chasse à coups de lanières, eux, leurs poules, leurs pigeons, leurs moutons & leurs bœufs même, jette tout leur argent par terre, & on le laisse faire! Et si l'on en croit le livre attribué à Jean, on se contente de lui demander un miracle pour prouver qu'il a droit de faire un pareil tapage dans un lieu respectable.

C'étoit déja un fort grand miracle que trente ou quarante marchands se laissassent fesser par un seul homme, & perdissent leur argent sans rien dire. Il n'y a rien dans Don Quichote qui approche de cette extravagance. Mais au lieu de faire le miracle qu'on lui demande, il se contente de dire, *Détruisez ce temple, & je le rebâtirai en trois jours.* Les Juifs repartent selon Jean, *On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, comment en trois jours le rebâtiras-tu?*

Il étoit bien faux qu'Hérode eût employé quarante-six ans à bâtir le temple de Jérusalem. Les Juifs ne pouvoient pas répondre une pareille fausseté. Et pour le dire en passant, celà seul fait bien voir que les évangiles ont été écrits par des gens qui n'étoient au fait de rien.

Tous ces miracles semblent faits par nos charlatans de Smithfields. Notre Toland & notre Wolston les ont traités comme ils le

méritent. Le plus beau de tous à mon gré eſt celui par lequel ce Jéſu envoye le Diable dans le corps de deux mille cochons, en un pays où il n'y avoit point de cochons.

Après cette belle équipée on fait prêcher Jéſu dans les villages. Quels diſcours lui fait-on tenir? Il compare le Royaume des cieux à un grain de moutarde; à un morceau de levain mêlé dans trois meſures de farine; à un filet avec lequel on pêche de bon & de mauvais poiſſon; à un Roi qui a tué ſes volailles pour les nôces de ſon fils, & qui envoye ſes domeſtiques prier les voiſins à la nôce. Les voiſins tuent les gens qui viennent les prier à dîner; le Roi tue ceux qui ont tué ſes gens, & brûle leurs villes; il envoye prendre les gueux qu'on rencontre ſur le grand chemin pour venir dîner avec lui. Il aperçoit un pauvre convive qui n'avoit point de robe, & au lieu de lui en donner une; le fait jetter dans un cachot. Voilà ce que c'eſt que le Royaume des cieux ſelon Matthieu.

Dans les autres ſermons, le Royaume des cieux eſt toujours comparé à un uſurier qui veut abſolument avoir cent pour cent de bénéfice. On m'avouera que notre Archevêque Tillotſon prêche dans un autre goût.

Par où finit l'hiſtoire de Jéſu? par l'aventure qui eſt arrivée chez nous, & dans le reſte du monde, à bien des gens qui ont voulu ameuter la populace, ſans être aſſez habiles, ou pour armer cette populace, ou

pour se faire de puissans protecteurs ; ils finissent la plupart par être pendus. Jésu le fut en effet pour avoir appellé ses supérieurs race de vipères & sépulchres blanchis Il fut exécuté publiquement, mais il ressuscita en secret. Ensuite il monta au Ciel en présence de quatre-vingt de ses disciples, (*m*) sans qu'aucune autre personne de la Judée le vit monter dans les nuées, ce qui étoit pourtant fort aisé à voir, & qui auroit fait dans le monde une assez grande nouvelle.

Notre simbole que les papistes appellent le Credo, simbole attribué aux Apôtres, & évidemment fabriqué plus de quatre cents ans après ces Apôtres, nous aprend que Jésu avant de monter au Ciel étoit allé faire un tour aux enfers. Vous remarquerez qu'il n'en est pas dit un seul mot dans les Evangiles, &

(*m*) Monter au ciel en perpendiculaire ! pourquoi pas en ligne horisontale ? Monter est contre les régles de la gravitation. Il pouvait raser l'Horison, & aller dans Mercure, ou Vénus, ou Mars, ou Jupiter, ou Saturne, ou quelque étoile, ou la Lune, si l'un de ces astres se couchait alors Quelle sottise que ces mots aller au ciel, descendre du ciel. Comme si nous étions le centre de tous les globes, comme si notre terre n'était pas l'une de ces planètes qui roulent dans l'étendue autour de tant de soleils, & qui entre dans la composition de cet univers, que nous nommons le ciel si mal-à-propos.

cependant, c'eſt un des principaux articles de la foi des Chriſticoles, on n'eſt point Chrétien ſi on ne croit pas que Jéſu eſt allé aux enfers.

Qui donc a imaginé le premier ce voyage? ce fut Athanaſe environ trois cent cinquante ans après, c'eſt dans ſon traité contre Appollinaire ſur l'incarnation du Seigneur, qu'il dit que l'ame de Jéſu deſcendit en enfer, tandis que ſon corps étoit dans le ſépulchre. Ses paroles ſont dignes d'attention, & font voir avec quelle ſagacité & quelle ſageſſe Athanaſe raiſonnoit. Voici ſes propres paroles.

Il falloit qu'après ſa mort ſes parties eſſentiellement diverſes, euſſent diverſes fonctions; que ſon corps repoſât dans le ſépulchre pour détruire la corruption, & que ſon ame allât aux enfers vaincre la mort.

L'Africain Auguſtin eſt du ſentiment d'Athanaſe dans une lettre qu'il écrit à Evode, *Quis ergo niſi infidelis negaverit fuiſſe apud inferos Chriſtum?* Jérôme ſon contemporain fut à peu près du même avis; & ce fut du tems d'Auguſtin & de Jérôme que l'on compoſa ce ſimbole, ce crédo qui paſſe chez les ignorants pour le ſimbole des Apôtres (*n*).

(*n*) Vous voyez évidemment, lecteur, qu'on n'oſa pas imaginer d'abord tant de fictions révoltantes. Quelques adhérants du Juif Jéſu ſe contentent dans les commencements de dire que c'étoit un homme de bien

Ainſi s'établiſſent les opinions, les croyances, les ſectes. Mais comment ces déteſtables fadaiſes ont-elles pu s'accréditer ? Comment ont-elles renverſé les autres fadaiſes des Grecs & des Romains, & enfin l'Empire même ? Comment ont-elles cauſé tant de maux, tant de guerres civiles, allumé tant de bûchers & fait couler tant de ſang ? c'eſt de quoi nous rendrons un compte exact.

---

injuſtement crucifié, comme depuis nous avons nous & les autres chrétiens aſſaſſiné tant d'hommes vertueux. Puis on s'enhardit, on oſe écrire que Dieu l'a reſſuſcité. Bientôt après on fait ſa légende. L'un ſuppoſe qu'il eſt allé au ciel & aux enfers. L'autre dit qu'il viendra juger les vivants & les morts dans la vallée de Joſaphat ; enfin on en fait un Dieu. On fait trois Dieux. On pouſſe le ſophiſme juſqu'à dire que ces trois Dieux ne ſont qu'un. De ces trois Dieux on en mange & on en boit un ; on le rend en urine & en matière fécale. On perſécute, on brûle, on roue ceux qui nient ces horreurs ; & tout cela pour que tel & tel jouïſſent de dix mille pièces de rente, & qu'ils en ayent bien davantage dans d'autres pays.

CHA-

CHAPITRE XII.

Quelle idée il faut ſe former de Jéſu & de ſes Diſciples.

JEſu eſt évidemment un payſan groſſier de la Judée ; plus éveillé que la plûpart des habitans de ſon canton. Il voulut, ſans ſavoir ni lire ni écrire, former une petite ſecte pour l'oppoſer à celle des Récabites, des Judaïtes, des Thérapeutes, des Eſſéniens, des Phariſiens, des Sadducéens, des Hérodiens. Car tout étoit ſecte chez les malheureux Juifs, depuis leur établiſſement dans Alexandrie. Je l'ai déjà comparé à notre Fox, qui étoit comme lui un ignorant de la lie du peuple, prêchant quelquefois comme lui une bonne morale, & prêchant ſur tout l'égalité qui flatte tant la canaille. Fox établit comme lui une ſociété qui s'écarta, peu de tems après, de ſes principes, ſuppoſé qu'il en eût. La même choſe étoit arrivée à la ſecte de Jéſu. Tous deux parlèrent ouvertement contre les prêtres de leur tems ; mais les loix étant plus humaines en Angleterre qu'en Judée, tout ce que les prêtres anglois purent obtenir des Juges, c'eſt qu'on mit Fox au pilori ; mais les prêtres juifs forcèrent le Préſident Pilate à faire fouetter Jéſu,

& à le faire pendre à une potence en croix, comme un coquin d'eſclave : cela eſt barbare : chaque nation a ſes mœurs. De ſavoir ſi on lui cloua les pieds & les mains, c'eſt dont il faut peu s'embaraſſer. Il eſt difficile de trouver ſur le champ un clou aſſez long pour percer deux pieds l'un ſur l'autre, comme on le prétend : mais les Juifs étoient bien capables de cette abominable atrocité.

Les Diſciples demeurèrent auſſi attachés à leur patriarche pendu, que les Quakres l'ont été à leur patriarche pilorié. Les voilà qui s'aviſent, au bout de quelque tems, de répandre le bruit que leur Maître eſt reſſuſcité en ſecret. Cette imagination fut d'autant mieux reçue chez les confrères que c'étoit préciſément le tems de la grande querelle élevée entre les ſectes juives, pour ſavoir ſi la réſurrection étoit poſſible ou non. Le platoniſme, qui étoit fort en vogue dans Alexandrie, & que pluſieurs Juifs étudièrent, ſecourut bientôt la ſecte naiſſante, & de là tous les myſtères, tous les dogmes abſurdes, dont elle fut farcie. C'eſt ce que nous allons développer.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De l'établissement de la secte Chrétienne, & particulièrement de Paul.

QUand les premiers Galiléens se répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouvèrent cette populace infectée de toutes les traditions absurdes qui peuvent entrer dans des cervelles ignorantes, qui aiment les fables; des dieux déguisés en taureaux, en chevaux, en cignes, en serpents, pour séduire des femmes & des filles. Les magistrats, les principaux citoyens n'admettent pas ces extravagances; mais la populace s'en nourrissoit, & c'étoit la canaille Payenne. Il me sembloit voir chez nous les disciples de *Fox* disputer contre les disciples de *Broun*. Il n'étoit pas difficile à des énergumènes Juifs, de faire croire leurs rêveries à des imbécilles qui croyoient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attiroit des esprits foibles lassés de leurs anciennes sottises; & qui couroient à de nouvelles erreurs, comme la populace de la foire de Barthelemi (*), dégoûtée d'u-

(*) Bartholomey-fair, où il y a encor des charlatans & des astrologues.

ne ancienne farce qu'elle a trop souvent entendue, demande une farce nouvelle.

Si l'on en croit les propres livres des Chrisiticoles, Pierre fils de Jone, demeuroit à Joppé chez Simon le corroyeur dans un galetas, où il ressuscita la couturiere Dorcas.

Voyez le chapitre de Lucien intitulé Philopatris, dans lequel il parle de ce Galiléen (*) *au front chauve & au grand nez qui fut enlevé au troisiéme ciel.* Voyez comme il traite une assemblée de Chrétiens où il se trouva. Nos presbytériens d'Ecosse & les gueux de

(*) Il est fort douteux que Lucien ait vu Paul, & même qu'il soit l'auteur du chapitre intitulé Philopatris. Cependant, il se pourait bien faire que Paul qui vivait du tems de Néron, eût encor vécu jusques sous Trajan, tems auquel Lucien commença, dit-on, à écrire.

On demande comment ce Paul put réussir à former une secte avec son détestable galimatias, pour lequel le Cardinal Bembo avait un si profond mépris? Nous répondons que sans ce galimatias même, il n'aurait jamais réussi auprès des énergumènes qu'il gouvernait. Pense-t-on que notre Fox qui a fondé chez nous la secte des primitifs appellés Quakres, ait eu plus de bons sens que ce Paul? Il y a longtems qu'on a dit que ce sont les fous qui fondent les sectes, & que les prudents les gouvernent.

de St. Médard de Paris, ſont préciſément la même choſe. Des hommes déguenillés, preſque nuds, au regard farouche, à la démarche d'énergumène, pouſſant des ſoupirs, faiſant des contorſions, jurant par le Fils *qui eſt ſorti du Pere*, prédiſoient mille malheurs à l'Empire, blaſphémoient contre l'Empereur. Tels étoient ces premiers Chrétiens.

Celui qui avoit donné le plus de vogue à la ſecte étoit ce Paul au grand nez & au front chauve dont Lucien ſe moque. Il ſuffit, ce me ſemble, des écrits de ce Paul, pour voir combien Lucien avoit raiſon. Quel galimatias quand il écrit à la ſociété des Chrétiens qui ſe formoit à Rome dans la fange Juive! *La circonciſion vous eſt profitable ſi vous obſervez la loi; mais ſi vous êtes prevaricateurs de la loi, votre circonciſion devient prépuce &c.... Détruiſons-nous donc la loi par la foi? à Dieu ne plaiſe? mais nous établiſſons la foi.... Si Abraham a été juſtifié par ſes œuvres, il a de quoi ſe glorifier, mais non devant Dieu.* Ce Paul en s'exprimant ainſi parloit évidemment en Juif & non en Chrétien; mais il parloit encor plus en énergumène inſenſé qui ne peut pas mettre deux idées cohérentes à côté l'une de l'autre.

Quels diſcours aux Corinthiens! *Nos péres ont été batiſés en Moïſe dans la nuée & dans la mer.* Le Cardinal Bembo n'avoit-il pas raiſon d'appeller des épitres *Epiſtolaciæ*, & de conſeiller de ne les point lire?

Que penſer d'un homme qui dit aux Theſſaloniciens, *je ne permets point aux femmes de parler dans l'Egliſe*; & qui dans la même épître annonce qu'elles doivent parler & prophétiſer avec un voile?

Sa querelle avec les autres Apôtres eſt-elle d'un homme ſage & modéré? Tout ne décèle-t-il pas en lui un homme de parti? Il s'eſt fait Chrétien, il enſeigne le Chriſtianiſme, & il va ſacrifier ſept jours de ſuite dans le temple de Jéruſalem par le conſeil de Jaques, afin de ne paſſer pas pour Chrétien. Il écrit aux Galates, *Je vous dis, moi Paul, que ſi vous vous faites circoncire, Jéſus-Chriſt ne vous ſervira de rien.* Et enſuite il circoncit ſon diſciple Timothée, que les Juifs prétendent être fils d'un Grec & d'une proſtituée. Il eſt intrus parmi les Apôtres, & il ſe vante aux Corinthiens d'être auſſi Apôtre que les autres; *Ne ſuis-je pas Apôtre? N'ai-je pas vu nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt? N'êtes-vous pas mon ouvrage? Quand je ne ſerois pas Apôtre à l'égard des autres, je le ſuis au moins à vôtre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépends? N'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui ſoit notre ſœur*, (ou ſi on veut, une ſœur qui ſoit notre femme) *comme font les autres Apôtres & les frères de notre Seigneur? Qui eſt-ce qui va jamais à la guerre à ſes dépends? &c.*

Que de choſes dans ce paſſage! Le droit

de vivre aux dépends de ceux qu'il a subjugués, le droit de leur faire payer les dépenses de sa femme ou de sa sœur : enfin la preuve que Jésus avoit des frères, & la présomption que Marie ou Mirja étoit accouchée plus d'une fois.

Je voudrois bien savoir de qui il parle encor dans la seconde lettre au Corinthiens chap. 2. (*) *Ce sont des faux Apôtres ..... mais ce qu'ils osent, je l'ose aussi. Sont-ils Hébreux, je le suis aussi ; sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi. Sont-ils Ministres de Jésus-Christ ? quand ils devroient m'accuser d'impudence, je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux, j'ai été plus repris de justice, plus souvent enfermé dans les cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouët cinq fois, des coups de bâton trois fois, lapidé une fois ; j'ai été un jour & une nuit au fond de la mer.*

Voilà donc ce Paul qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer sans être noyé ; c'est le tiers de l'aventure de Jonas. Mais n'est-il pas clair qu'il manifeste ici sa basse jalousie contre Pierre & les autres Apôtres, & qu'il veut l'emporter sur eux pour avoir été plus repris de justice & plus fouetté qu'eux ?

La fureur de la domination ne paroît-elle pas dans toute son insolence, quand il dit

(*) *Corinth. chap. 9.*

aux mêmes Corinthiens, *Je viens à vous pour la troisième fois, je jugerai tout par deux ou trois témoins ; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché ni aux autres ?*

A quels imbécilles, & quels cœurs abrutis de la vile populace écrivoit-il ainsi en maître tirannique ? A ceux auxquels il osoit dire qu'il avoit été ravi au troisième ciel. Lâche, & impudent imposteur ! où est ce troisième ciel dans lequel tu as voyagé ? Est-ce dans Vénus où dans Mars ? Nous rions de Mahomet quand ses commentateurs prétendent qu'il alla visiter sept cieux tout de suite dans une nuit. Mais Mahomet au moins ne parle pas dans son Alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute, & Paul ose dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage !

Quel étoit donc ce Paul qui fait encor tant de bruit, & qui est cité tous les jours à tort & à travers ? Il dit, qu'il étoit citoyen Romain. J'ose affirmer qu'il ment impudemment. Aucun Juif ne fut citoyen Romain que sous les Décius & les Philippes. S'il étoit de Tarsis, Tarsis ne fut colonie Romaine, cité Romaine, que plus de cent ans après Paul. S'il étoit de Giscale comme le dit Jérome, ce village étoit en Galilée ; & jamais les Galiléens n'eurent assurément l'honneur d'être citoyens Romains.

Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'est-à-dire, qu'il fut domestique de Gamaliel. En effet, on remarque qu'il gardoit les manteaux de

ceux qui lapidèrent Etienne, ce qui eſt l'emploi d'un valet, & d'un valet de bourreau. Les Juifs prétendirent qu'il voulut épouſer la fille de Gamaliel. On voit quelque trace de cette avanture dans l'ancien livre qui contient l'hiſtoire de Thècle. Il n'eſt pas étonnant que la fille de Gamaliel n'ait pas voulu d'un petit valet chauve, dont les ſourcils ſe joignoient ſur un nez difforme, & qui avoit les jambes crochues : c'eſt ainſi que les actes de Thècle le dépeignent. Dédaigné par Gamaliel & par ſa fille, comme il méritoit de l'ètre, il ſe joignit à la ſecte naiſſante de Céphas, de Jaques, de Matthieu, de Barnabé, pour mettre le trouble chez les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de raiſon, on jugera que cette cauſe de l'apoſtaſie de ce malheureux Juif, eſt plus naturelle que celle qu'on lui attribue. Comment ſe perſuadera-t-on qu'une lumière céleſte l'ait fait tomber de cheval en plein midi, qu'une voix céleſte ſe ſoit fait entendre à lui, que Dieu lui ait dit, *Saul, Saul, pourquoi me perſécutes-tu?* ne rougit-on pas d'une telle ſottiſe?

Si Dieu avoit voulu empèchер que les diſciples de Jéſu ne fuſſent perſécutés, n'auroit-il pas parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de Gamaliel? En ont-ils moins été chatiés depuis que Saul tomba de cheval? Saul Paul ne fut-il pas chatié lui-mème? à quoi bon ce ridicule miracle? Je prends le ciel & la terre à témoins, (s'il eſt permis de ſe ſervir

de ces mots impropres le ciel & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle, plus fanatique; plus dégoûtante, plus digne d'horreur & de mépris (*o*).

CHAPITRE XIV.

Des Evangiles.

DEs que les sociétés de demi-Juifs, demi-Chrétiens se furent insensiblement établies dans le bas peuple à Jérusalem, à Antioche, à Ephèse, à Corinthe, dans Alé-

(*o*) Ce qu'il faut ce me semble remarquer avec soin dans ce Juif Paul, c'est qu'il ne dit jamais que Jésus soit Dieu. Tous les honneurs possibles il les lui donne. Mais le mot de Dieu n'est jamais pour lui. Il a été prédestiné dans l'Epître aux Romains chap. IV. Il veut qu'on ait la paix avec Dieu par Jésu chap. V. Il compte sur la grace de Dieu par un seul homme qui est Jésu, il appelle ses disciples héritiers de Dieu & cohéritiers de Jésus, même chap. il n'y a qu'un seul verset dans tous ces écrits de Paul où le mot de Dieu pourait tomber sur Jésus. C'est dans cette Epître aux Romains chap. IX. Mais Erasme & Grotius ont prouvé que cet endroit est falsifié & mal interprêté. En effet il serait

xandrie quelque temps après Vespasien, chacun de ces petits troupeaux voulut faire son Evangile. On en compta cinquante, & il y en eut beaucoup davantage. Tous se contredisent comme on le sait, & cela ne pouvoit être autrement, puisque tous étoient forgés dans des lieux différents. Tous conviennent seulement que leur Jésu étoit fils de Maria ou Mirja, & qu'il fut pendu; & tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoses d'Ovide.

Luc lui dresse une Généalogie absolument différente de celle que Matthieu lui forge; & aucun d'eux ne songe à faire la Généalogie de Marie, de laquelle seule on le fait naître. L'entousiaste Pascal s'écrie, *cela ne s'est pas fait de concert.* Non sans doute, chacun a écrit des extravagances à sa fantaisie pour sa petite société. De là vient qu'un Evangéliste prétend que le petit Jésu fut élevé en Egypte; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Béthléem. Celui-ci le fait aller une seule fois à Jérusalem, celui-là trois fois. L'un fait arri-

---

trop étrange que Paul reconnoissant Jésu pour Dieu ne lui eût donné ce nom qu'une seule fois. Ç'eut été alors un blasphême.

Pour le mot de *Trinité*, il ne se trouve jamais dans Paul, qui cependant est regardé comme le fondateur du christianisme.

ver trois mages que nous nommons les trois Rois, conduits par une étoile nouvelle, & fait égorger tous les petits enfans du pays par le premier Hérode qui étoit alors près de sa fin (*p*). L'autre passe sous silence & l'étoile, & les mages, & le massacre des innocents.

On a été obligé enfin, pour expliquer cette contradiction, de faire une concordance: & cette concordance est encor moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Presque tous ces Evangiles que les Chrétiens ne communiquoient qu'à leurs petits troupeaux, ont été visiblement forgés après la prise de Jérusalem; on en a une preuve bien sensible dans celui qui est attribué à Matthieu. Ce

(*p*) Le massacre des innocents est assurément le comble de l'inepție, aussi bien que le conte des trois Mages conduits par une étoile. Comment Hérode qui se mourait alors pouvait-il craindre que le fils d'un charpentier qui venait de naître dans un village le détrônât? Hérode tenait son royaume des Romains. Il aurait donc fallu que cet enfant eût fait la guerre à l'Empire. Une telle crainte peut-elle tomber dans la tête d'un homme qui n'est pas absolument fou? Est-il possible qu'on ait proposé à la crédulité humaine de pareilles bêtises, qui sont si au-dessous de Robert le Diable & de Jean de Paris! L'homme est donc une espèce bien méprisable, puisqu'elle est ainsi gouvernée.

livre met dans la bouche de Jésu ces paroles aux Juifs, *Vous rendrez compte de tout le sang répandu depuis le juste Abel, jusqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

Un fauſſaire ſe découvre toujours par quelque endroit. Il y eut pendant le ſiége de Jéruſalem un Zacharie, fils d'un Barack, aſſaſſiné entre le temple & l'autel par la faction des zélés. Par-là l'impoſture eſt facilement découverte; mais pour la découvrir alors il eut falu lire toute la Bible. Les Grecs & les Romains ne la liſoient guères, & les Evangiles leur étoient entiérement inconnus; on pouvoit mentir impunément.

Une preuve évidente que l'Evangile attribué à Matthieu, n'a été écrit que très-long-temps après lui par quelque malheureux demi-Juif, demi-Chrétien Helléniſte, c'eſt ce paſſage fameux, *s'il n'écoute pas l'Egliſe, qu'il ſoit à vos yeux comme un payen & un publicain.* Il n'y avoit point d'Egliſe du temps de Jéſu & de Matthieu. Ce mot Egliſe eſt Grec. L'aſſemblée du peuple d'Athènes s'appelloit *Eccleſia.* Cette expreſſion ne fut adoptée par les Chrétiens que dans la ſuite des temps, quand il eut quelque forme de gouvernement. Il eſt donc clair qu'un fauſſaire prit le nom de Matthieu pour écrire cet Evangile en très-mauvais Grec. J'avoue qu'il ſeroit aſſez comique que Matthieu, qui avoit été publicain, comparât les Payens aux Pu-

blicains. Mais quel que ſoit l'auteur de cette comparaiſon ridicule, ce ne peut être qu'un écervelé de la boue du peuple, qui regarde un chevalier Romain chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée ſeule eſt deſtructive de toute adminiſtration; & non ſeulement indigne d'un homme inſpiré de Dieu, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux Evangiles de l'enfance; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tape ſur le derrière au petit Jéſu ſon camarade, & que le petit Jéſu le fit mourir ſur le champ, *Kai para kremei peſon apeidonen.* Une autrefois il faiſoit des petits oiſeaux de terre glaiſe, & ils s'envoloient. La manière dont il apprenoit ſon alphabet étoit encor tout-à-fait divine. Ces contes ne ſont pas plus ridicules que ceux de l'enlévement de Jéſu par le diable, de la transfiguration ſur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Auſſi cet Evangile de l'enfance fut longtems en vénération.

Le ſecond livre de l'enfance n'eſt pas moins curieux. Marie emmenant ſon fils en Egypte, rencontre des filles déſolées de ce que leur frère avoit été changé en mulet. Marie & le petit ne manquèrent pas de rendre à ce mulet ſa forme d'homme, & l'on ne ſait ſi ce malheureux gagna au marché. Chemin faiſant la

famille errante rencontre deux voleurs, l'un nommé Dumachus & l'autre Titus (*). Dumachus vouloit abſolument voler la Ste. Vierge & lui faire pis. Titus prit le parti de Marie, & donna quarante dragmes à Dumachus pour l'engager à laiſſer paſſer la famille ſans lui faire de mal. Jéſu déclara à la Ste. Vierge que Dumachus ſeroit le mauvais larron, & Titus le bon larron, qu'ils ſeroient un jour pendus avec lui, que Titus iroit en Paradis, & Dumachus à tous les diables.

L'Evangile ſelon St. Jaques frère aîné de Jéſu, ou ſelon Pierre Barjone, Evangile reconnu & vanté par Tertullien & par Origène, fut encor en plus grande recommandation. On l'appelloit *Proto Evangelion*, premier Evangile. C'eſt peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile, de l'arrivée des mages & des petits enfans que le premier Hérode fit égorger.

Il y a encor une eſpèce d'Evangile ou d'Actes de Jean, dans lequel on fait danſer Jéſu avec ſes Apôtres la veille de ſa mort; & la choſe eſt d'autant plus vraiſemblable que les Thérapeutes étoient en effet dans l'uſage de danſer en rond, ce qui doit plaire beaucoup au Père céleſte (*q*).

(*) Voilà de plaiſants noms pour des Egyptiens.

(*q*) Il n'eſt point dit dans St. Matthieu que Jéſus-

Pourquoi le Chrétien le plus scrupuleux rit-il aujourd'hui sans remords de tous ces Evangiles, de tous ces actes qui ne sont plus dans le canon, & n'ose-t-il rire de ceux qui sont adoptés par l'Eglise ? Ce sont à-peu-près les mêmes contes ; mais le fanatique adore sous un autre nom ce qui lui paroit le comble du ridicule sous un autre.

Enfin, on choisit quatre Evangiles ; & la grande raison, au rapport de St. Irénée, c'est qu'il n'y a que quatre vents cardinaux ; c'est

---

Christ dansa avec ses apôtres ; mais il est dit dans St. Matthieu Chap. XXVI. ℣. 30. *Ils chantèrent une hymne & allèrent au Mont Olivet.*

Il est vrai que dans cette hymne ; on trouve ce couplet. *Je veux chanter, danſez tous de joye.* Ce qui fait voir qu'en effet on mêla la danse au chant, comme dans toutes les cérémonies religieuses de ce tems-là. St. Augustin raporte cette chanson dans sa lettre à Céretius.

Il est fort indifférent de savoir si en effet cette chanson raportée par Augustin fut chantée ou non : la voici.

Je veux délier, & je veux être délié.
Je veux sauver, & je veux être sauvé.
Je veux engendrer, & je veux être engendré.
Je veux chanter, danſez tous de joye.
Je veux pleurer, frapez vous tous de douleur.
Je veux orner, & je veux être orné.

que Dieu eſt aſſis ſur les Chérubins, & que les Chérubins ont quatre formes. St. Jérome ou Hiéronime, dans ſa préface ſur l'Evangile de Marc ajoute aux quatre vents, & aux quatre animaux, les quatre anneaux qui ſervoient aux bâtons, ſur leſquels on portoit le coffre appellé l'arche.

Théophile d'Antioche prouve que le Lazare ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvoit conſéquemment admettre que

---

Je ſuis la lampe pour vous qui me voyez.
Je ſuis la porte pour vous qui y frappez.
Vous qui voyez ce que je fais ne dites point ce que je fais.
J'ai joué tout cela dans ce diſcours, & je n'ai point du tout été joué.

Voilà une étrange chanſon! elle eſt peu digne de l'Etre ſuprême. Ce petit Cantique n'eſt autre choſe que ce qu'on appelle du perſiflage en France & du non-ſenſé chez nous. Il n'eſt point du tout prouvé que Jéſu ait chanté après avoir fait la Pâque; mais il eſt prouvé par tous les Evangiles qu'il fit la Pâque à la Juive, & non pas à la Chrétienne. Et nous dirons ici en paſſant ce que Mylord Bolingbroke inſinue ailleurs, qu'on ne trouve dans la vie de Jéſus-Chriſt aucune action, aucun dogme, aucun rite, aucun diſcours, qui ait le moindre raport au Chriſtianiſme d'aujourd'hui, & encor moins au Chriſtianiſme de Rome qu'à tous les autres.

quatre Evangiles. St. Cyprien prouve la même chose par les quatre fleuves qui arrosoient le Paradis. Il faudroit être bien impie pour ne pas se rendre à de telles raisons.

Mais avant qu'on eût donné quelque préférence à ces quatre Evangiles, les pères des deux premiers siècles ne citoient presque jamais que les Evangiles nommés aujourd'hui apocriphes. C'est une preuve inconteſtable que nos quatre Evangiles ne sont pas de ceux à qui on les attribue.

Je veux qu'ils en soient, je veux, par exemple, que Luc ait écrit celui qui est sous son nom. Je dirois à Luc, Comment oses-tu avancer que Jésu nâquit sous le gouvernement de Cirénius ou Quirinus, tandis qu'il est avéré que Quirinus ne fut gouverneur de Sirie que plus de dix ans après ? Comment as-tu le front de dire qu'Auguste avoit ordonné le *dénombrement de toute la terre*, & que Marie alla à Bethléem pour se faire dénombrer ? Le dénombrement de toute la terre ! quelle expression ! Tu as ouï dire qu'Auguste avoit un livre de raison qui contenoit le détail des forces de l'Empire & de ses finances ; mais un dénombrement de tous les sujets de l'Empire ! c'est à quoi il ne pensa jamais ; encor moins un dénombrement de la terre entière ; aucun écrivain Romain ou Grec ou Barbare n'a jamais dit cette extravagance. Te voilà donc convaincu par

toi-même du plus énorme menſonge ; & il faudra qu'on adore ton livre !

Mais qui a fabriqué ces quatre Evangiles ? n'eſt-il pas très probable que ce ſont des Chrétiens Helléniſtes, puiſque l'ancien teſtament n'y eſt preſque jamais cité que ſuivant la verſion des Septante, verſion inconnue en Judée. Les Apôtres ne ſavoient pas plus le Grec que Jéſu n'en avoit ſçu. Comment auroient-ils cité les Septante ? il n'y a que le miracle de la Pentecôte qui ait pu enſeigner le Grec à des Juifs ignorants.

Quelle foule de contrariétés & d'impoſtures eſt reſtée dans ces quatre Evangiles ! n'y en eût-il qu'une ſeule, elle ſuffiroit pour démontrer que c'eſt un ouvrage de ténèbres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans Luc que Jéſu nâquit ſous le gouvernement de Cirénius, lorſqu'Auguſte fit faire le dénombrement de tout l'Empire ? cette ſeule fauſſeté ne ſuffiroit-elle pas pour faire jetter le livre avec mépris ? 1°. Il n'y eut jamais de tel dénombrement, & aucun auteur n'en parle. 2°. Cirénius ne fut Gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naiſſance de ce Jéſu. Autant de mots, autant d'erreurs dans les Evangiles. Et c'eſt ainſi qu'on réuſſit avec le peuple.

CHA-

CHAPITRE XV.

Comment les premiers Chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux Sybilles &c.

LEs gens de bon sens demandent comment ce tissu de fables qui outrage si plattement la raison, & de blasphèmes qui imputent tant d'horreurs à la Divinité, put trouver quelque créance. Ils devroient en effet être bien étonnés si les premiers sectaires Chrétiens avoient persuadé la Cour des Empereurs & le Sénat de Rome ; mais une canaille abjecte s'adressoit à une populace non moins mépriſable. Cela est si vrai que l'Empereur Julien dit dans son discours aux Chrisiticoles. *C'étoit d'abord assez pour vous de séduire quelques servantes, quelques gueux comme Corneille & Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des imposteurs, si parmi ceux qui embrassèrent votre Secte sous Tibère & sous Claude, il y a eu un seul homme de naissance ou de mérite,* (r) Les

(r) Il est étrange que l'Empereur Julien ait appellé Sergius un homme de néant, un gueux. Il faut qu'il eût

Les premiers raisonneurs Chrétiens disoient donc dans les carrefours & dans les auberges aux Payens qui se mêloient de raisonner, Ne soyez point effarouchés de nos mystères; vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes : nous avons une expiation

---

eut lû avec peu d'attention les Evangiles, ou qu'il manquât de mémoire dans ce moment, ce qui est assez commun à ceux qui étant chargés des plus grandes affaires veulent encor prendre sur eux le fardeau de la controverse. Il se trompe, & les Actes des Apôtres qu'il réfute se trompent évidemment aussi. Sergius n'était ni un homme de néant, comme le dit Julien, ni Proconsul, ni gouverneur de Chipre, comme le disent les actes.

Il n'y avait qu'un Proconsul en Sirie dont l'île de Chipre dépendait, & c'était ce Proconsul de Sirie qui nommait le Propréteur de Chipre. Mais ce Propréteur était toujours un homme considérable.

Peut-être l'Empereur Julien veut-il parler d'un autre Sergius, que les Actes des Apôtres auront mal-adroitement transformé en Proconsul ou en Propréteur. Ces actes sont une rapsodie informe, remplie de contradictions, comme tout ce que les Juifs & les Galiléens ont écrit.

Ils disent que Paul & Barnabé trouvèrent à Paphos un Juif magicien nommé Bar-jésu, qui vouloit empêcher

bien plus salutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres ; & pour vous convaincre que notre Secte est la seule bonne, c'est que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enseignons, & tout ce qu'a fait notre Seigneur Jésu-Christ. N'avez-vous pas entendu parler des Sybilles ? Oui, répondent

---

cher le Propréteur Sergius de se faire chrétien. C'est au chap. 13., ensuite ils disent que ce Bar-jésu s'appellait Helmas, & que Paul & Barnabé le rendirent aveugle pour quelques jours, & que ce miracle détermina le Propréteur à se faire Chrétien. On sent assez la valeur d'un pareil conte. On n'a qu'à lire le discours que tient Paul à ce Sergius, pour voir que Sergius n'aurait pu y rien comprendre.

Ce Chapitre XIII finit par dire que Paul & Barnabé furent chassés de l'île de Chipre. Comment ce Sergius qui étoit le maître les aurait-il laissé chasser s'il avait embrassé leur Religion ? Mais comment aussi ce Sergius ayant la principale dignité dans l'île, & par conséquent n'étant point un imbécile, se serait-il fait Chrétien tout d'un coup ?

Tous ces contes du tonneau ne sont-ils pas d'une absurdité palpable ?

Remarquons surtout que Jésu dans les Actes des Apôtres & dans tous les discours de Paul, n'est jamais regardé que comme un homme, & qu'il n'y a pas un seul mot où il soit question de sa prétendue divinité.

les disputeurs Payens aux disputeurs Galiléens ; toutes les Sybilles ont été inspirées par Jupiter même ; les prédictions sont toutes véritables. Eh bien, repartent les Galiléens, nous vous montrerons des vers de Sybilles qui annoncent clairement Jésu-Christ, & alors il faudra bien vous rendre.

Aussi-tôt les voilà qui se mettent à forger les plus mauvais vers Grecs qu'on ait jamais composés, des vers semblables à ceux de notre Grubstreett, de Blakmore, & Gibson. Ils les attribuent aux Sibylles ; & pendant plus de quatre cents ans ils ne cessent de fonder le Christianisme sur cette preuve qui étoit également à la portée des trompeurs & des trompés. Ce premier pas étant fait, on vit ces faussaires puérils mettre sur le compte des Sibylles jusqu'à des vers acrostiches qui commençoient tous par les lettres qui composent le nom de Jésu-Christ.

Lactance nous a conservé une grande partie de ces rapsodies, comme des pièces autentiques. A ces fables ils ajoutoient des miracles qu'ils faisoient même quelquefois en public. Il est vrai qu'ils ne ressuscitoient point de morts comme Elisée, ils n'arrêtoient pas le soleil comme Josué, ils ne passoient point la mer à pied sec comme Moïse, ils ne se faisoient pas transporter par le diable comme Jésu sur le haut d'une petite montagne de Galilée d'où on découvroit toute la terre ; mais ils guérissoient la fièvre quand elle

étoit sur son déclin, & même la galle lorsque le galleux avoit été baigné, saigné, purgé, frotté. Ils chassoient surtout les démons, c'étoit le principal objet de la mission des Apôtres. Il est dit dans plus d'un Evangile que Jésu les envoya exprès pour les chasser.

C'étoit une ancienne prérogative du peuple de Dieu. Il y avoit, comme on sait, des exorcistes à Jérusalem qui guérissoient les possédés en leur mettant sous le nez un peu de la racine nommée Barath, & en marmotant quelques paroles tirées de la clavicule de Salomon. Jésu lui-même avoue que les Juifs avoient ce pouvoir. Rien n'étoit plus aisé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux schellings. Un Juif ou un Galiléen un peu à son aise, pouvoit chasser dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'osoient jamais s'emparer d'un Gouverneur de province, d'un Sénateur, pas même d'un Centurion : Il n'y eut jamais que ceux qui ne possédoient rien du tout qui fussent possédés.

Si le diable dût se saisir de quelqu'un, c'étoit de Pilate, cependant il n'osa jamais en approcher. On a longtems exorcisé la canaille en Angleterre, & encor plus ailleurs ; mais quoique la Secte Chrétienne soit précisément établie pour cet usage, il est aboli presque partout, excepté dans les états de l'obédience du Pape, & dans quelques pays grossiers

d'Allemagne, malheureuſement ſoumis à des Evèques & à des moines.

Ce qu'ont enfin pu faire de mieux tous les gouvernements Chrétiens, c'eſt d'abolir tous les premiers uſages du Chriſtianiſme, baptême des filles adultes toutes nues par des hommes dans des cuves, baptême abominable des morts, exorciſmes, proceſſions du diable, inſpirations, agapes qui produiſirent tant d'impuretés. Tout cela eſt détruit, & cependant la ſecte demeure.

Les Chrétiens s'accréditèrent ainſi dans le petit peuple pendant tout un ſiècle. On les laiſſa faire; on les regarda comme une ſecte de Juifs, & les Juifs étoient tolérés; on ne perſécutoit ni Phariſiens, ni Saducéens, ni Thérapeutes, ni Eſſeniens, ni Judaïtes; à plus forte raiſon laiſſoit-on ramper dans l'obſcurité ces Chrétiens qu'on ignoroit. Ils étoient ſi peu de choſe que ni Flavian Joſephe, ni Philon, ni Plutarque ne daignent en parler; & ſi Tacite en veut bien dire un mot, c'eſt en les confondant avec les Juifs, & en leur marquant le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande facilité d'étendre leur ſecte. On les rechercha un peu ſous Domitien; quelques-uns furent punis ſous Trajan, & ce fut alors qu'ils commencèrent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étoient que trop véritables.

CHAPITRE XVI.

Comment les Chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophêtes.

LEs Chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des Gentils. Tandis qu'ils continuèrent à vivre selon la loi Mosaïque, comme avoit fait Jésu toute sa vie, à s'abstenir des viandes prétendues impures, & qu'ils ne proscrivirent point la circoncision, ils ne furent regardés que comme une société particulière de Juifs, telle que celles des Saducéens, des Esseniens, des Thérapeutes. Ils disoient qu'on avoit eu tort de pendre Jésu, que c'étoit un saint homme envoyé de Dieu, & qu'il étoit ressuscité.

Ces discours, à la vérité, étoient punis dans Jérusalem; il en coûta même la vie à Etienne, à ce qu'ils disent; mais ailleurs cette scission ne produisit que des altercations entre les Juifs rigides & les demi-Chrétiens. On disputoit; les Chrétiens crurent trouver dans les écritures quelques passages qu'on pouvoit tordre en faveur de leur cause. Ils prétendirent que les prophêtes Juifs avoient prédit Jésu-Christ; ils citoient Isaïe qui disoit au Roi Achaz :

„ Une fille, ou jeune femme (Alma) (*)
„ ſera groſſe, & accouchera d'un fils qui s'ap-
„ pellera Emmanuel ; il mangera du beurre
„ & du miel, afin qu'il ſache rejetter le mal
„ & choiſir le bien. La terre que vous dé-
„ teſtez ſera délivrée de ſes deux Rois, & le
„ Seigneur ſiflera aux mouches qui ſont à
„ l'extrémité des fleuves d'Egypte, & aux
„ abeilles du païs d'Aſſur. Et il prendra un
„ raſoir de louage, & il raſera la tête, le
„ poil du pénil & la barbe du Roi d'Aſſur.

„ Et le Seigneur me dit, prenez un grand
„ livre, & écrivez en lettres liſibles, *Maher*
„ *ſalal-has-bas*, *prenez vite les dépouilles.* Et
„ j'allai coucher avec la prophéteſſe, & elle
„ fut groſſe, & elle mit au monde un fils,
„ & le Seigneur me dit, appellez-le *Maher*
„ *ſalal-has-bas*, *prenez vite les dépouilles.*

Vous voyez bien, diſoient les Chrétiens, que tout cela ſignifie évidemment l'avénement de Jéſu-Chriſt. La fille qui fait un en-

(*) Par quelle impudente mauvaiſe foi les Chriſticoles ont-ils ſoutenu qu'*Alma*, ſignifiait toujours *Vierge*. Il y a dans l'ancien Teſtament vingt paſſages ou *Alma* eſt pris pour femme & même pour concubine comme dans le cantique des cantiques chap. 6. Joël chap. 1er. juſqu'à l'Abbé Trithême il n'y a eu aucun docteur de l'Egliſe qui ait ſçu l'Hébreu excepté Origène, Jérôme & Ephrem qui était du pays.

fant, c'eſt la Vierge Marie; *Emmanuel*, & *prenez vite les dépouilles*, c'eſt notre Seigneur Jéſu. Pour le raſoir de louage avec lequel on raſe le poil du pénil du Roi d'Aſſur, c'eſt une autre affaire. Toutes ces explications reſſemblent parfaitement à celle de Milord Pierre dans le conte du tonneau de notre cher Doyen Suift.

Les Juifs répondoient, nous ne voyons pas ſi clairement que vous, que *prenez vite les dépouilles* & *Emmanuel* ſignifient *Jéſu*, que la jeune femme d'Iſaïe ſoit une vierge, & qu'*Alma* qui exprime également fille ou jeune femme, ſignifie *Maria*; & ils rioient au nez des Chrétiens.

Quand les Chrétiens diſoient, Jéſu eſt prédit par le patriarche Juda, car le patriarche Juda *devoit lier ſon Anon à la vigne*; & *laver ſon manteau dans le ſang de la vigne*; & Jéſu eſt entré dans Jéruſalem ſur un âne, donc Juda eſt la figure de Jéſu; alors les Juifs rioient encor plus fort.

S'ils prétendoient que Jéſu étoit le Shilo qui devoit venir quand le ſceptre ne ſeroit plus dans Juda, les Juifs les confondoient, en diſant que depuis la captivité de Babylone, le ſceptre ou la verge d'entre les jambes n'avoit jamais été dans Juda, & que du temps même de Saül la verge n'étoit pas dans Juda. Ainſi les Chrétiens loin de convertir les Juifs en furent mépriſés, déteſtés, & le ſont encore. Ils furent regardés comme des bâtards

qui vouloient dépouiller le fils de la maison, en prétextant de faux titres. Ils renoncèrent donc à l'espérance d'attirer les Juifs à eux, & s'adressèrent uniquement aux Gentils.

CHAPITRE XVII.

Des fausses citations & des fausses prédictions dans les Evangiles.

POur encourager les premiers Catéchumènes, il étoit bon de citer d'anciennes prophéties & d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les Evangiles les anciennes prophéties à tort & à travers. Matthieu, ou celui qui prit son nom, dit, (*) *Joseph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophètes, il s'appellera Nazaréen.* Aucun prophète n'avoit dit ces paroles; Matthieu parloit donc au hazard. Luc ose dire au chap. 21. *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles; des bruits de la mer & des flots; les hommes séchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme*

(*) *Matth. chap.* 3.

venant dans une nuée avec grande puiſſance & grande majeſté. En vérité je vous dis que la génération préſente ne paſſera point que tout cela ne s'accompliſſe.

La génération paſſa : & ſi rien de tout cela n'arriva, ce n'eſt pas ma faute. Paul en dit à peu près autant dans ſon Epître à ceux de Theſſalonique : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous ſerons emportés dans les nuées pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air.*

Que chacun s'interroge ici, qu'il voye ſi on peut pouſſer plus loin l'impoſture & la bêtiſe du fanatiſme. Quand on vit qu'on avoit mis en avant des menſonges ſi groſſiers, les pères de l'Egliſe ne manquèrent pas de dire que Luc & Paul avoient entendu par ces prédictions la ruine de Jéruſalem. Mais quel rapport ; je vous prie, de la priſe de Jéruſalem avec Jéſu venant dans les nuées dans une grande puiſſance & grande majeſté ? (*a*)

Il y a dans l'Evangile attribué à Jean un paſſage qui fait bien voir que ce livre ne fut pas compoſé par un Juif. Jéſu dit, (*) *Jean*

(*a*) On fut ſi longtems infatué de cette attente de la fin du monde qu'au ſixiéme, ſeptiéme & huitiéme ſiècles, beaucoup de chartes, de donations aux moines commencent ainſi, *Chriſt* régnant, la fin du monde approchant, moi pour le remède de mon ame, &c.

(*) *Jean* chap. XIII.

chap. XIII. *Je vous fais un commandement nouveau, c'eſt que vous vous aimiez mutuellement.* Ce commandement loin d'être nouveau ſe trouve expreſſément, & d'une manière bien plus forte, dans le Lévitique, (*b*) Lévitiq. chap. XIX. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Enfin, quiconque ſe donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les paſſages où l'on allégue l'ancien Teſtament, qu'un manifeſte abus de paroles, & le ſceau du menſonge preſque à chaque page.

CHAPITRE XVIII.

De la fin du monde & de la Jéruſalem nouvelle.

NOn ſeulement on introduit Jéſu ſur la ſcène prédiſant la fin du monde pour le tems même où il vivoit, mais ce fanatiſme fut celui de tous ceux qu'on nomme Apôtres & Diſciples. Pierre Barjone dans la première Epître qu'on lui attribue, dit, (*) *que l'Evangile a été prêché aux morts, & que la fin du monde approche.*

(*b*) *Lévitiq.* chap. XIX.

(*) *Chap.* 4.

Dans la seconde Epître, (†) *Nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

La première Epître attribuée à Jean, dit formellement, *Il y a dès à présent plusieurs Antechrists, ce qui nous fait connoître que voici la dernière heure.*

L'Epître qu'on met sur le compte de ce Thaddée surnommé Jude, annonce la même folie, (§) *Voilà le Seigneur qui va venir avec des milliers de Saints pour juger les hommes.*

Cette ridicule idée subsista de siècle en siècle. Si le monde ne finit pas sous Constantin, il devoit finir sous Théodose. Si sa fin n'arriva pas sous Théodose, elle devoit arriver sous Attila. Et jusqu'au douziéme siècle cette opinion enrichit tous les couvents. Car pour raisonner saintement, dès qu'il n'y aura plus ni hommes ni terres, il faut bien que toutes les terres appartiennent aux moines.

Enfin, c'est sur cette démence qu'on fonda cette autre démence d'une nouvelle ville de Jérusalen qui devoit descendre du Ciel. L'Apocalipse annonça cette prochaine avanture; tous les Chrisicoles la crurent. On fit de nouveaux vers Sibyllins, dans lesquels cette Jérusalem étoit prédite; elle parut même cette Ville nouvelle où les Chrisicoles devoient lo-

(†) *Chap. 3.*

(§) *Jud. chap. I.*

ger pendant mille ans après l'embrasement du monde. Elle descendit du Ciel pendant quarante nuits consécutives. Tertullien la vit de ses yeux. Un tems viendra où tous les honnêtes gens diront, est-il possible qu'on ait perdu son tems à réfuter ce conte du tonneau?

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée! Voilà ce qui a valu des principautés, des royaumes à des prêtres imposteurs, & ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les Papistes. C'est avec ces toiles d'araignée qu'on a tissu les liens qui nous serrent; on a trouvé le secret de les changer en chaînes de fer. Grand Dieu! c'est pour ces sottises, que l'Europe a nagé dans le sang, & que notre Roi Charles I. est mort sur un échaffaut! O destinée! quand des demi-Juifs écrivoient leurs plates impertinences dans leurs greniers, prévoyoient-ils qu'ils préparoient un trône pour l'abominable Pape Alexandre six, & pour ce brave scélerat de Cromwel?

CHA-

CHAPITRE XIX.

Des Allégories.

CEux qu'on appelle Pères de l'Egliſe s'aviſèrent d'un tour aſſez ſingulier pour confirmer leurs cathécumènes dans leur nouvelle créance. Il ſe trouva avec le tems des diſciples qui raiſonnèrent un peu : on prit le parti de leur dire que tout l'ancien Teſtament n'eſt qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettoit la paillarde Rahab à ſa fenêtre pour avertir les eſpions de Joſué, ſignifie le ſang de Jéſu répandu pour nos péchés : Sara & la ſervante Agar. Lia la chaſſieuſe, & la belle Rachel, ſont la Synagogue & l'Egliſe. Moïſe levant les mains quand il donne la bataille aux Amalékites, c'eſt évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite & à gauche. Joſeph vendu par ſes frères c'eſt Jéſu-Chriſt. La manne, c'eſt l'Euchariſtie. Les quatre vents ſont les quatre Evangiles. Les baiſers que donne la Sulamite ſur la bouche &c. dans le cantique des cantiques, ſont viſiblement le mariage de Jéſu-Chriſt avec ſon Egliſe. La mariée n'avoit pas encor de dot, elle n'étoit pas encor bien établie.

On ne savoit ce qu'on devoit croire, aucun dogme précis n'étoit encor constaté. Jésu n'avoit jamais rien écrit. C'étoit un étrange Législateur qu'un homme de la main duquel on n'avoit pas une ligne. Il fallut donc écrire pour lui; on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces Evangiles, à ces Actes dont nous avons déja parlé; & on tourna tout l'ancien Testament en Allégories du nouveau. Il n'est pas étonnant que des cathécumènes fascinés par ceux qui vouloient former un parti, se laissassent séduire par ces images qui plaisent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que toute autre chose, à la propagation du Christianisme, qui s'étendoit secrètement d'un bout de l'Empire à l'autre, sans qu'alors les Magistrats daignassent presque y prendre garde.

Plaisante & folle imagination, de faire de toute l'histoire d'une troupe de gueux, la figure & la prophétie de tout ce qui devoit arriver au monde entier dans la suite des siècles?

CHA-

CHAPITRE XX.

Des Falsifications, & des Livres supposés.

POur mieux séduire les cathécumènes des premiers siècles, on ne manqua pas de supposer que la secte avoit été respectée par les Romains & par les Empereurs eux-mêmes. Ce n'étoit pas assez de forger mille écrits qu'on attribuoit à *Jésu*; on fit encor écrire Pilate; Justin, Tertullien citent ses actes; on les inséra dans l'Evangile de Nicodème. Voici quelques passages de la première lettre de Pilate à Tibère; ils sont curieux.

„ Il est arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que les Juifs par leur envie se sont „ attiré une cruelle condamnation; leur „ Dieu leur ayant promis de leur envoyer „ son Saint du haut du Ciel, qui seroit leur „ Roi à bien juste titre. & ayant promis „ qu'il seroit fils d'une vierge, le Dieu des „ Hébreux l'a envoyé en effet, moi étant „ Président en Judée. Les principaux des „ Juifs me l'ont dénoncé comme un magicien; je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter; „ je le leur ai abandonné; ils l'ont crucifié, „ ils ont mis des gardes auprès de sa fosse, „ il est ressuscité le troisiéme jour.

Cette

Cette lettre très-ancienne eſt fort importante, en ce qu'elle fait voir qu'en ces premiers temps les Chrétiens n'oſoient encor imaginer que Jéſu fût Dieu ; ils l'appelloient ſeulement envoyé de Dieu. S'il avoit été Dieu alors, Pilate qu'ils font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la ſeconde lettre, il dit que s'il n'avoit pas craint une ſédition, peut être *ce noble Juif* vivroit encore, *fortaſſe vir ille nobilis viveret.* On forgea encore une rélation de Pilate plus circonſtanciée.

Euſèbe de Céſarée au livre 7. de ſon hiſtoire Eccléſiaſtique, aſſure que l'hémorroïſſe guérie par Jéſus-Chriſt étoit citoyenne de Céſarée ; il a vu ſa ſtatue aux pieds de celle de Jéſus-Chriſt. Il y a autour de la baſe des herbes qui guériſſent toutes ſortes de maladies. On a conſervé une requête de cette hémorroïſſe dont le nom étoit, comme on ſait, Véronique ; elle y rend compte à Hérode du miracle que Jéſus-Chriſt a opéré ſur elle. Elle demande à Hérode la permiſſion d'ériger une ſtatue à Jéſus, mais ce n'eſt pas dans Céſarée, c'eſt dans la Ville de Paniade ; & cela eſt triſte pour Euſèbe.

On fit courir un prétendu Edit de Tibère pour mettre Jéſus au rang des Dieux. On ſuppoſa des lettres de Paul à Sénèque, & de Sénèque à Paul. Empereurs, Philoſophes, Apôtres, tout fut mis à contribution, c'eſt une ſuite non interrompue de fraudes : les

unes ſont ſeulement fanatiques, les autres ſont politiques. Un menſonge fanatique, par exemple, eſt d'avoir écrit ſous le nom de Jean l'Apocalypſe qui n'eſt qu'abſurde; un menſonge politique eſt le livre des conſtitutions attribué aux Apôtres. On veut au chap. 25. du livre 2e. que les Evêques recueillent les décimes & les prémices. On y appelle les Evêques *Rois*, au chap. 26. *qui Epiſcopus eſt hic veſter Rex & Dinaſtes.*

Il faut (chapitre 28.) quand on fait le repas des Agapes (*s*), envoyer les meilleurs plats à l'Evêque, s'il n'eſt pas à table. Il faut donner double portion au prêtre & au diacre. Les portions des Evêques ont bien

---

(*s*) On accuſe pluſieurs ſociétés chrétiennes d'avoir fait de ces Agapes des ſcènes de la plus infame diſſolution, accompagnée de miſtères. Et ce qu'il faut obſerver, c'eſt que les Chrétiens s'en accuſaient les uns les autres. Epiphane eſt convaincu que les Gnoſtiques qui étaient parmi eux la ſeule ſociété ſavante était auſſi la plus impudique. Voici ce qu'il dit d'eux au livre premier contre les héréſies.

» Après qu'ils ſe ſont proſtitués les uns aux autres, » ils montrent au jour ce qui eſt ſorti d'eux. Une femme en met dans ſes mains. Un homme remplit auſſi » ſa main de l'éjaculation d'un garçon. Et ils diſent, » à Dieu, nous te préſentons cette offrande qui eſt le

» corps

augmenté, & surtout celle de l'Evêque de Rome.

Au chapitre 34e. on met les Evêques bien au-dessus des Empereurs & des Rois, précepte dont l'Eglise s'est écartée le moins qu'elle a pu : *quanto animus præstat corpore tantum sacerdotium regno.* C'est là l'origine cachée de cette terrible puissance que les Evêques de Rome ont usurpée pendant tant de siècles. Tous ces livres supposés, tous ces mensonges qu'on a osé nommer pieux, n'étoient qu'entre les mains des fidèles. C'étoit un péché énorme de les communiquer aux Romains, qui n'en eurent presque aucune connoissance pendant

» corps de Christ. Ensuite hommes & femmes avalent » ce sperme, & s'écrient c'est la Pâque. Puis on prend » du sang d'une femme qui a ses ordinaires, on l'a- » vale & on dit c'est le sang de Christ.

Si un père de l'Eglise a reproché ces horreurs à des Chrétiens, nous ne devons pas regarder comme des calomniateurs insensés, des Adorateurs de Zeus, de Jupiter, qui leur ont fait les mêmes imputations. Il se peut qu'ils se soyent trompez. Il se peut aussi que des Chrétiens ayent été coupables de ces abominations, & qu'ils se soyent corrigés dans la suite. Comme la Cour Romaine substitue depuis longtems la décence aux horribles débauches dont elle fut souillée pendant près de cinq cents ans.

deux cents ans ; ainsi le troupeau grossissoit tous les jours.

CHAPITRE XXI.

Des principales impostures des premiers Chrétiens.

UNe des plus anciennes impostures de ces novateurs énergumènes fut le testament des douze patriarches, que nous avons encore tout entier en Grec de la traduction de Jean surnommé St. Chrisostome. Cet ancien livre qui est du premier siècle de notre ère, est visiblement d'un Chrétien, puisqu'on y fait dire à Lévi à l'article 8. de son testament : *le troisième aura un nom nouveau ; parce qu'il sera un Roi de Juda, & qu'il sera peut-être d'un nouveau sacerdoce pour toutes les nations, &c.* Ce qui désigne Jésus-Christ, qui n'a jamais pu être désigné que par de telles impostures. On fait encore prédire clairement que ce Jésus dans tout l'article 18. après avoir fait dire à Lévi dans l'article 17. que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes (*t*).

(*t*) C'est une chose étonnante qu'il soit toujours parlé de la bestialité chez les Juifs. Nous n'avons dans

On supposa le testament de Moïse, d'Enoch, & de Joseph, leur ascension ou assumption dans le Ciel, celle de Moïse, d'Abraham, d'Elda, de Moda, d'Elie, de Sophonie, de Zacharie, d'Abacuc.

On forgea dans le même tems le fameux livre d'Enoch, qui est le seul fondement de tout le mystère du christianisme, puisque c'est dans ce seul livre qu'on trouve l'histoire des Anges (†) révoltés qui ont péché en paradis & qui sont devenus Diables en enfer. Il est démontré que les écrits attribués aux Apôtres ne furent composés qu'après cette fable d'Enoch, écrite en Grec par quelque Chrétien d'Alexandrie, Jude dans son Epitre cite cet Enoch plus d'une fois; il rapporte ses propres paroles; il est assez dépourvu de sens pour assurer qu'*Enoch septième homme après Adam, a écrit des prophéties.*

Voilà donc ici deux impostures grossières avérées, celle du Chrétien qui suppose des livres d'Enoch, & celle du Chrétien qui

les auteurs Romains qu'un vers de Virgile & des passages d'Appulée où il soit question de cette infamie.

(†) La fable du péché des anges vient des Indes dont tout nous est venu, elle fut connue des Juifs d'Alexandrie & des Chrétiens qui l'adoptèrent fort tard : c'est la première pierre de l'édifice du christianisme.

ſuppoſe l'Epître de Jude, dans laquelle les paroles d'Enoch ſont rapportées ; il n'y eut jamais un menſonge plus groſſier.

Il eſt très-inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces menſonges accrédités inſenſiblement : mais il y a quelque apparence que ce fut un nomné Hégeſipe, dont les fables eurent beaucoup de cours, & qui eſt cité par Tertullien, & enſuite copié par Eusèbe.

C'eſt cet Hégeſipe qui rapporte que Jude étoit de la race de David, que ſes petits-fils vivoient ſous l'Empereur Domitien. Cet Empereur, ſi on le croit, fut très-effrayé d'apprendre qu'il y avoit des deſcendants de ce grand Roi David, leſquels avoient un droit inconteſtable au trône de Jéruſalem, & par conſéquent au trône de l'univers entier. Il fit venir devant lui ces illuſtres Princes ; mais ayant vu ce qu'ils étoient, il les renvoya ſans leur faire de mal.

Pour Jude leur grand-père, qu'on met au rang des Apôtres, on l'appelle tantôt Thadée & tantôt Lebbée, comme nos coupeurs de bourſes qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

La prétendue lettre de Jéſus-Chriſt à un prétendu roitelet, de la ville d'Edeſſe, qui n'avoit point alors de roitelet, le voyage de ce Thadée auprès de ce roitelet, furent quatre cents ans en vogue chez les premiers Chrétiens.

Quiconque écrivoit un Evangile, ou quiconque se mêloit d'enseigner son petit troupeau naissant, imputoit à Jésus des discours & des actions, dont nos quatre Evangiles ne parlent pas. C'est ainsi que dans les Actes des Apôtres au chap. 20. Paul cite ces paroles de Jésus : *Macarion esti didonaï màllon i lambanein* : Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne se trouvent ni dans Matthieu, ni dans Marc, ni dans Luc, ni dans Jean.

Les voyages de Pierre, l'apocalypse de Pierre, les actes de Pierre, les actes de Paul, de Thécle, les lettres de Paul à Sénèque & de Sénèque à Paul, les actes de Pilate, les lettres de Pilate sont assez connus des savants, & ce n'est pas la peine de fouiller dans ces archives du mensonge & de l'ineptie.

On a poussé le ridicule jusqu'à écrire l'histoire de Claudia Procula femme de Pilate.

Un malheureux nommé Abdias, qui passa inconteſtablement pour avoir vécu avec Jésus-Christ, & pour avoir été un des plus fameux disciples des Apôtres, est celui qui nous a fourni l'histoire du combat de Pierre avec Simon le prétendu magicien si célèbre chez les premiers Chrétiens ; c'est sur cette seule imposture que s'est établie la croyance que Pierre est venu à Rome ; c'est à cette fable que les Papes doivent toute leur grandeur si honteuse pour le genre humain ; & cela seul rendroit cette grandeur précaire bien

ridicule, si une foule de crimes ne l'avoit rendue odieuse.

Voici donc ce que raconte cet Abdias qui se prétend témoin oculaire. Simon Pierre étant venu à Rome sous Néron, Simon le magicien y vint aussi. Un jeune homme proche parent de Néron, mourut ; il falloit bien ressusciter un parent de l'Empereur ; les deux Simons s'offrirent pour cette affaire. Simon le magicien y mit la condition qu'on feroit mourir celui des deux qui ne pourroit pas réussir ; Simon Pierre l'accepta, & l'autre Simon commença ses opérations ; le mort branla la tête, tout le peuple jetta des cris de joye. Simon Pierre demanda qu'on fit silence, & dit, Messieurs, si le défunt est en vie, qu'il ait la bonté de se lever, de marcher, de causer avec nous ; le mort s'en donna bien de garde ; alors Pierre lui dit de loin : *Mon fils, levez-vous ; Notre Seigneur Jésus-Christ vous guérit.* Le jeune homme se leva, parla, & marcha, & Simon Barjone le rendit à sa mère. Simon son adversaire alla se plaindre à Néron, & lui dit, que Pierre n'étoit qu'un misérable charlatan & un ignorant. Pierre comparut devant l'Empereur, & lui dit à l'oreille ; Croyez-moi ; j'en sais plus que lui, & pour vous le prouver, faites-moi donner secrettement deux pains d'orge ; vous verrez que je devinerai ses pensées, & qu'il ne devinera pas les miennes. On apporte à Pierre ces deux pains, il les cache dans sa

manche. Auſſi-tôt Simon fit paroître deux gros chiens qui étoient ſes anges tutélaires ; ils voulurent dévorer Pierre ; mais le madré leur jetta ſes deux pains ; les chiens les mangèrent & ne firent nul mal à l'Apôtre. Eh bien, dit Pierre, vous voyez que je connoiſſois ſes penſées & qu'il ne connoiſſoit pas les miennes.

Le magicien demanda ſa revanche ; il promit qu'il voleroit dans les airs comme Dédale ; on lui aſſigna un jour ; il vola en effet ; mais St. Pierre pria Dieu avec tant de larmes, que Simon tombât & ſe caſſa le cou ; Néron indigné d'avoir perdu un ſi bon machiniſte par les prières de Simon Pierre, ne manqua pas de faire crucifier ce Juif la tête en bas.

Qui croiroit que cette hiſtoire eſt contée non-ſeulement par Abdias, mais par deux autres Chrétiens contemporains, Hégeſipe, dont nous avons parlé, & Marcel. Mais ce Marcel ajoute de belles particularités de ſa façon. Il reſſemble aux écrivains d'Evangile qui ſe contrediſent les uns aux autres. Ce Marcel met Paul de la partie ; il ajoute que Simon le magicien, pour convaincre l'Empereur de ſon ſavoir faire, dit à l'Empereur : Faites moi le plaiſir de me couper la tête, & je vous promets de reſſuſciter le troiſième jour devant Néron avec la plus belle tête du monde ſur ſes épaules.

Que le lecteur maintenant faſſe une réfle-

xion avec moi : je suppose que les trois imbécilles Abdias, Hégesipe & Marcel, qui racontent ces pauvretés, eussent été moins mal adroits, qu'ils eussent inventé des contes plus vraisemblables sur les deux Simons, ne seroient-ils pas regardés aujourd'hui comme des Pères de l'Eglise irréfragables ? Tous nos Docteurs ne les citeroient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables témoins ? Ne prouveroit-on pas à Oxford & en Sorbonne la vérité de leurs écrits par leur conformité avec les actes des Apôtres, par ces mêmes écrits d'Abdias, d'Hégesipe & de Marcel ? Leurs histoires sont assurément aussi authentiques que les actes des Apôtres & les Evangiles, elles sont parvenues jusqu'à nous de siècle en siècle par la même voye ; & il n'y a pas plus de raison de rejetter les unes que les autres.

Je passe sous silence le reste de cette histoire, les beaux faits d'André, de Jacques le majeur, de Jean, de Jaques le mineur, de Matthieu & de Thomas. Lira qui voudra ces inepties. Le même fanatisme, la même imbécillité les ont toutes dictées, mais un ridicule trop long est trop insipide (*u*).

(*u*) Mylord Bolingbroke a bien raison. C'est ce mortel ennui qu'on éprouve à la lecture de tous ces livres, qui les sauve de l'examen auquel ils ne pourraient

raient réſiſter. Où ſont les magiſtrats, les guerriers, les négociants, les cultivateurs, les gens de lettres même qui ayent jamais ſeulement entendu parler des geſtes du bienheureux apôtre André, de la lettre de St. Ignace le martyr à la vierge Marie, & de la réponſe de la vierge? Connaitrait-on même un ſeul des livres des Juifs & des premiers chrétiens, ſi des hommes gagés pour les faire valoir n'en rebattaient pas continuellement nos oreilles, s'ils ne s'étaient pas fait un patrimoine de notre crédulité? Y a-t-il rien au monde de plus ridicule & de plus groſſier que la fable du voyage de Simon Barjone à Rome? c'eſt cependant ſur cette impertinence qu'eſt fondé le trône du Pape: c'eſt ce qui a plongé tous les Evêques de ſa communion dans ſa dépendance. C'eſt ce qui fait qu'ils s'intitulent Evêques par la permiſſion du St. Siége, quoiqu'ils ſoient égaux à lui par les loix de leur Egliſe. C'eſt enfin ce qui a donné aux Papes les domaines des Empereurs en Italie. C'eſt ce qui a dépouillé trente Seigneurs Italiens pour enrichir cette idole.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Des dogmes & de la Métaphyſique des Chrétiens des premiers ſiècles.

De Juſtin.

JUſtin qui vivoit ſous les Antonins, eſt un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelloit Philoſophie; il fut auſſi un des premiers qui donnèrent du crédit aux oracles des Sibylles, à la Jéruſalem nouvelle, & au ſéjour que Jéſus-Chriſt devoit faire ſur la terre pendant mille ans. Il prétendit que toute la ſcience des Grecs venoit des Juifs. Il certifie dans ſa ſeconde Apologie pour les Chrétiens, que les dieux n'étoient que des diables qui venoient en forme d'incubes & de ſuccubes, coucher avec les hommes & avec les femmes, & que Socrate ne fut condamné à la cigue, que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que perſonne avant lui ait parlé du myſtère de la Trinité, comme on en parle aujourd'hui; ſi l'on n'a pas falſifié ſon ouvrage. Il dit nettement dans ſon expoſition de la foi, *qu'au commencement il n'y eut qu'un Dieu en trois perſonnes, qui ſont le Père, le Fils & le St. Eſprit; que le*

Père n'eſt pas engendré, & que le St. Eſprit procède (*x*)

Mais pour expliquer cette Trinité d'une manière différente de Platon, il compare la Trinité à Adam. *Adam*, dit-il, *ne fut point engendré; Adam s'identifie avec ſes deſcendans; ainſi le Père s'identifie avec le Fils & le St. Eſprit.* Enſuite ce Juſtin écrivit contre Ariſtote; & on peut aſſurer que ſi Ariſtote ne s'entendoit pas, Juſtin ne l'entendoit pas davantage.

Il aſſure dans l'article 43. de ſes réponſes aux Orthodoxes, que les hommes & les femmes reſſuſciteront avec les parties de la génération, attendu que ces parties les feront continuellement ſouvenir que ſans elles ils n'auroient jamais connu Jéſus-Chriſt, puiſqu'ils ne ſeroient pas nés. Tous les Pè-

---

(*x*) Il eſt très-vraiſemblable que ces paroles ayent été en effet ajoutées au texte de Juſtin; car comment ſe pourait-il que Juſtin qui vivait ſi longtems avant Lactance eût parlé ainſi de la Trinité, & que Lactance n'eût jamais parlé que du Père & du Fils?

Au reſte, il eſt clair que les Chrétiens n'ont jamais mis en avant ce dogme de la Trinité, qu'à l'aide des Platoniciens de leur ſecte. La Trinité eſt un dogme de Platon, & n'eſt certainement pas un dogme de Jéſu qui n'en avait jamais entendu parler dans ſon village.

res ſans exception, ont raiſonné à peu près comme Juſtin ; & pour mener le vulgaire, il ne faut pas de meilleurs raiſonnements. Loke & Newton n'auroient point fait de Religion.

Au reſte ce Juſtin & tous les Pères qui le ſuivirent, croyoient comme Platon à la préexiſtence des ames ; & en admettant que l'ame eſt ſpirituelle, une eſpèce de vent, de ſoufle, d'air inviſible, ils la faiſoient en effet un compoſé de matière ſubtile. *L'ame eſt manifeſtement compoſée*, dit Tatien dans ſon diſcours aux Grecs ; *car comment pourroit-elle ſe faire connoître ſans corps ?* Arnobe parle encor bien plus poſitivement de la corporalité des ames : *qui ne voit*, dit-il, *que ce qui eſt immortel & ſimple ne peut ſouffrir aucune douleur ? L'ame n'eſt autre choſe que le ferment de la vie, l'électuaire d'une choſe diſſoluble : fermentum vitæ, rei diſſociabilis glutinum.*

CHAPITRE XXIII.

De Tertullien.

L'Africain Tertullien parut après Juſtin. Le métaphiſicien Malbranche, homme célèbre dans ſon pays, lui donne ſans détour l'épithète de fou ; & les écrits de cet Africain juſtifient Malbranche. Le ſeul ouvrage de Tertullien qu'on liſe aujourd'hui, eſt ſon Apologie pour la Religion chrétienne. Abadie (*), Houteville la regardent comme un chef-d'œuvre, ſans qu'ils en citent aucun paſſage. Ce chef d'œuvre conſiſte à injurier les Romains au lieu de les adoucir; à leur imputer des crimes, & à produire avec pétulance des aſſertions, dont il n'apporte pas la plus légére preuve.

Il reproche aux Romains (chap. 9.) que les peuples de Carthage immoloient encor quelquefois en ſecret des enfants à Saturne, malgré les défenſes expreſſes des Empereurs ſous peine de la vie. C'étoit une occaſion de louer la ſageſſe Romaine, & non pas de l'inſulter. Il leur reproche les combats des gladiateurs qu'on faiſoit combattre contre des

(*) Abadie & Houteville n'étaient-il pas auſſi fous que Tertullien ?

animaux farouches, en avouant qu'on n'exposoit ainsi que des criminels condamnés à mort. C'étoit un moyen qu'on leur donnoit de sauver leur vie par leur courage. Il falloit encor en louer les Romains ; c'étoit les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner, & c'est de quoi il ne parle pas.

Il s'emporte (chap. 23.) jusqu'à dire ; *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluies, & votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque temps après : s'ils ne confessent pas qu'ils sont des diables, (n'osant mentir devant un Chrétien) versez le sang de ce Chrétien téméraire ; qu'y a-t-il de plus manifeste ? qu'y a-t-il de plus prouvé ?*

A cela tout lecteur sage répond, qu'y a-t-il de plus extravagant & de plus fanatique que ce discours ? Comment des statues auroient-elles avoué au premier Chrétien venu, qu'elles étoient des diables ? en quel temps, en quel lieu a-t on vu un pareil prodige ? Il falloit que Tertullien fût bien sûr que les Romains ne liroient pas sa ridicule Apologie, & qu'on ne lui donneroit pas des statues d'Esculape à exorciser, pour qu'il osât avancer de pareilles absurdités.

Son chapitre 32 qu'on n'a jamais remarqué, est très-remarquable. *Nous prions Dieu* dit-il, *pour les Empereurs & pour l'Empire ; mais c'est que nous savons que la dissolution générale*

générale qui menace l'univers & la consommation des siècles en sera retardée.

Misérable! tu n'aurois donc pas prié pour tes maîtres, si tu avois cru que le monde dût subsister encore.

Que Tertullien veut-il dire dans son latin barbare? Entend-il le règne de mille ans? entend-il la fin du monde annoncée par Luc & par Paul, & qui n'étoit point arrivée? Entend-il qu'un Chrétien peut par sa prière empêcher Dieu de mettre fin à l'univers, quand Dieu a résolu de briser son ouvrage? n'est-ce pas là l'idée d'un énergumène, quelque sens qu'on puisse lui donner?

Une observation beaucoup plus importante, c'est qu'à la fin du second siècle, il y avoit déja des Chrétiens très-riches. Il n'est pas étonnant qu'en deux cents années, leurs missionnaires ardents & infatigables eussent attiré enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclus des dignités, parce qu'ils ne vouloient pas assister aux cérémonies instituées pour la prospérité de l'Empire, ils exerçoient le négoce comme les presbytériens & autres non-conformistes ont fait en France & font chez nous; ils s'enrichissoient. Leurs Agapes étoient de grands festins, on leur reprochoit déja le luxe & la bonne chère. Tertullien en convient (chap. 39.) *Oui*, dit-il, *mais dans les mystères d'Athènes & d'Egypte, ne fait-on pas bonne chère aussi? Quelque dépense que nous fassions, elle est utile &*

pieuſe, puiſque les pauvres en profitent : Quantiſcumque ſumptibus conſtet, lucrum eſt pietatis, ſiquidem inopes refrigerio iſto juvamus.

Enfin le fougueux Tertullien ſe plaint de ce qu'on ne perſécute pas les philoſophes : & de ce qu'on reprime les Chrétiens ch. 46. *Y a-t-il quelqu'un*, dit-il, *qui force un Philoſophe à ſacrifier, à jurer par vos Dieux ? Quis enim philoſophum ſacrificare aut dejerare &c.* Cette différence prouve évidemment que les philoſophes n'étoient pas dangereux, & que les Chrétiens l'étoient. Les philoſophes ſe moquoient avec tous les Magiſtrats, des ſuperſtitions populaires ; mais ils ne faiſoient pas un parti, une faction dans l'Empire ; & les Chrétiens commençoient à compoſer une faction ſi dangereuſe qu'à la fin elle contribua à la deſtruction de l'Empire Romain. On voit par ce ſeul trait, qu'ils auroient été les plus cruels perſécuteurs, s'ils avoient été les maîtres, & que leur ſecte inſociable, intolérante, n'attendoit que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au reſte du genre humain.

Déja Rutilius Préfet de Rome, (*y*) diſoit de

(*y*) Milord Bolingbroke ſe trompe ici. Rutilius vivait plus d'un ſiècle après Juſtin ; mais cela même prouve combien tous les honnêtes Romains étaient indignés des progrès de la ſuperſtition. Elle fit des progrès prodigieux au troiſiéme ſiècle, elle devint un état dans l'état, & ce fut une très-grande politique

cette faction demi-Juive & demi-Chrétienne.

Atque utinam nunquam Judæa subacta fuisset,
Pompeji armis imperioque Titi !
Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt,
Victoresque ſuos natio victa premit.

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée,
N'euſſent dompté jamais cette infame Judée !
Ses poiſons parmi nous en ſont plus répandus :
Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

On voit par ces vers que les Chrétiens oſoient étaler le dogme affreux de l'intolérance ; ils crioient par-tout, qu'il falloit dé-

---

que dans Conſtance Clore & dans ſon fils, de ſe mettre à la tête d'une faction devenue ſi riche & ſi puiſſante. Il n'en était pas de même du tems de Tertullien. Son apologétique fait par un homme ſi obſcur en Afrique, ne fut pas plus connu des Empereurs, que les fatras de nos Presbytériens n'ont été connus de la Reine Anne. Aucun Romain n'a parlé de ce Tertullien. Tout ce que les Chrétiens d'aujourd'hui débitent avec tant de faſte, était alors très ignoré. Cette faction a prévalu, à la bonne heure ; il faut bien qu'il y en ait une qui l'emporte ſur les autres dans un pays. Mais que du moins elle ne ſoit point tirannique ; ou ſi elle veut toujours ravir nos biens & ſe baigner dans notre ſang, qu'on mette un frein à ſon avarice & à la cruauté.

truire l'ancienne religion de l'Empire ; & on entrevoyoit qu'il n'y avoit plus de milieu entre la néceſſité de les exterminer ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du Sénat, qu'il y eût très-peu de condamnations à mort, comme l'avoue Origène dans la réponſe à Celſe au livre 3.

Nous ne ferons pas ici une analyſe des autres écrits de Tertullien (z) ; nous n'examinerons point ſon livre qu'il intitule le Scorpion, parce que les Gnoſtiques piquent, à ce qu'il prétend, comme des ſcorpions, ni

(z) Peut-on rien voir de plus ridicule que ce reproche de Tertullien aux Romains de ce que les Carthaginois ont éludé la ſageſſe & la bonté de leurs loix en immolant des enfants ſecrétement?

Mais ce qu'il y a de plus horrible, c'eſt qu'il prétend dans ce même chapitre 9e. que pluſieurs dames Romaines avalaient le ſperme de leurs amans. Quel rapport cette étrange impudicité pouvait-elle avoir avec la religion ?

Tertullien était réellement fou, ſon livre du manteau en eſt un aſſez bon témoignage. Il dit qu'il a quitté la robe pour le manteau parce que les ſerpents changent leur peau, & les paons leurs plumes. C'eſt avec de pareilles raiſons qu'il prouve ſon chriſtianiſme. Le fanatiſme ne veut pas de meilleurs raiſonnements.

son livre sur les manteaux dont Malbranche s'est assez moqué. Mais ne passons pas sous silence son ouvrage sur l'ame ; non-seulement il cherche à prouver qu'elle est matérielle, comme l'ont pensé tous les pères des trois premiers siècles ; non-seulement il s'appuie de l'autorité du grand Poëte Lucrece, *Tangere enim ac tangi nisi corpus nulla potest res*. mais il assure que l'ame est figurée & colorée ; Voilà les champions de l'Eglise ; voilà ses pères. Au reste ne passons pas sous silence qu'il étoit prêtre & marié : ces deux états n'étoient pas encore des Sacrements, & les Evêques de Rome ne défendirent le mariage aux prêtres que quand ils furent assez puissants & assez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice, qui étant sans famille & sans partie, fût plus soumise à ses ordres.

CHAPITRE XXIV.

De Clément d'Alexandrie.

CLément prêtre d'Alexandrie appelle toujours les Chrétiens *Gnoſtiques*. Etoit-il d'une de ces ſectes qui diviſèrent les Chrétiens & qui les diviſeront toujours ? ou bien les Chrétiens prenoient-ils alors le titre de *Gnoſtiques* ? Quoiqu'il en ſoit, la ſeule choſe qui puiſſe inſtruire & plaire dans ſes ouvrages, c'eſt cette profuſion de vers d'Homère, & même d'Orphée, de Muſée, d'Héſiode, de Sophocle, d'Euripide & de Ménandre, qu'il cite à la vérité mal-à-propos, mais qu'on relit toujours avec plaiſir. C'eſt le ſeul des pères des trois premiers ſiècles, qui ait écrit dans ce goût : il étale dans ſon exhortation aux nations & dans ſes ſtromates une grande connoiſſance des anciens livres Grecs & des rites Aſiatiques & Egyptiens ; il ne raiſonne guère, & c'eſt tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut eſt de prendre toujours des fables inventées par des Poëtes & par des Romanciers pour le fonds de la Religion des Gentils, défaut commun aux autres Pères & à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de ſottiſes à ſes adverſaires, plus on croit en être exempt ; ou plutôt on

fait compensation de ridicule. On dit : si vous trouvez mauvais que notre Jésus soit Fils de Dieu, vous avez votre Bacchus, votre Hercule, qui sont Fils de Dieu : si notre Jésus a été transporté par le Diable sur une montagne, vos géans ont jetté des montagnes à la tête de Jupiter. Si vous ne voulez pas croire que notre Jésus ait changé l'eau en vin dans une nôce de village, nous ne croirons pas que les filles d'Anius aient changé tout ce qu'elles vouloient en bled, en vin, & en huile. Le parallèle est très-long & très-exact des deux côtés.

De pareilles extravagances communes à presque toutes les anciennes Religions, prouvent invinciblement que quiconque s'est écarté de la vraie Religion, de la vraie philosophie qui est l'adoration d'un Dieu sans aucun mélange, quiconque en un mot s'est pu livrer aux superstitions, n'a pu dire que des choses insensées.

Mais en bonne foi ces fables Milésiennes étoient-elles la Religion Romaine ? Le Sénat a-t-il jamais élevé un temple à Mercure voleur ? Ganimède a-t-il eu des temples ? Adrien, à la vérité, fit ériger un temple à son ami Antinoüs, comme Alexandre à Ephestion ; mais les honoroit-on en qualité de Gitons ? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'inscription fût à Antinoüs pédéraste ? Les Pères de l'Eglise s'égayoient aux dépens de ceux qu'ils appelloient Gen-

tils : mais que les Gentils avoient de repréfailles à faire ! & qu'un prétendu Joſeph mis dans la grande confrérie par un Ange, & qu'un Dieu charpentier dont les ayeules étoient des adultères, des inceſtueuſes, des proſtituées, & qu'un Paul voyageant au troiſième ciel, & qu'un mari & ſa femme frappés de mort pour n'avoir pas donné tout leur bien à Simon Barjone, fourniſſoient aux Gentils de terribles armes ! les anges de Sodome ne valent ils pas bien la fable d'Apollon & d'Hyacinthe ?

Le bon ſens eſt le même dans ce Clément, que dans tous ſes confrères. (*) Dieu ſelon lui a fait le monde en ſix jours & s'eſt repoſé le ſeptième, parce qu'il y a ſept étoiles errantes, parce que la petite ourſe eſt compoſée de ſept étoiles ainſi que les Pleyades, parce qu'il y a ſept principaux anges, parce que la lune change de face tous les ſept jours, parce que le ſeptième jour eſt critique dans les maladies. C'eſt-là ce qu'ils appellent la vraie philoſophie, *tein aletein filoſophian gnoſticon.* Voilà encor une fois les gens qui ſe préférent à Platon & à Cicéron ; & il nous faudra révérer aujourd'hui tous ces obſcurs pédants que l'indulgence des Romains laiſſoit débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexandrie, où les dogmes du chriſtianiſme ſe formèrent principalement ?

(*) Strom. 6.

CHAPITRE XXV.

D'Irénée.

IRénée, à la vérité, n'a ni ſcience ni Philoſophie ni éloquence ; il ſe borne preſque toujours à répéter ce que diſoient Juſtin, Tertullien ; & les autres ; il croit avec eux que l'ame eſt une figure légére & aérienne ; il eſt perſuadé du règne de mille ans dans une nouvelle Jéruſalem deſcendue du ciel en terre. On voit dans ſon cinquième livre ch. 33. quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de bled, & combien de futailles il faudra pour chaque grappe de raiſin dans cette belle ville (*) ; il attend l'Antechriſt au bout de ces mille années, & explique merveilleuſement le chiffre *666.* qui eſt la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne diffère point des autres Pères de l'Egliſe.

Mais une choſe aſſez importante & qu'on n'a peut-être pas aſſez relevée, c'eſt qu'il aſſure que Jéſus eſt mort à cinquante ans paſſés, & non pas à trente & un, ou à trente-

(*) Chaque ſep produiſait dix mille grappes : chaque grappe dix mille raiſins, chaque raiſin dix mille amphores.

trois, comme on peut l'inférer des Evangiles.

Irénée (*) attelte les Evangiles pour garants de cette opinion; il prend à témoins tous les vieillards qui ont vécu avec Jean & avec les autres Apôtres; il déclare positivement qu'il n'y a que ceux qui sont venus trop tard pour connoître les Apôtres qui puissent être d'une opinion contraire. Il ajoute même contre sa coutume, à ces preuves de fait, un raisonnement assez concluant.

L'Evangile de Jean fait dire à Jésu : *Votre Père Abraham a exalté pour voir mes jours, il les a vus, & il s'en est bien réjoui* : „ & „ les Juifs lui répondirent : Es-tu fou ? tu „ n'as pas encore cinquante ans, & tu te „ vantes d'avoir vu notre Père Abraham ?

Irénée conclut de-là que Jésus étoit près de sa cinquantiéme, quand les Juifs lui parloient ainsi. En effet si ce Jésus avoit été alors âgé de trente années au plus, on ne lui auroit pas parlé de cinquante années. Enfin puisqu'Irénée appelle en témoignage tous les Evangiles & tous les vieillards qui avoient ces écrits entre les mains, les Evangiles de ce tems-là n'étoient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés comme tant d'autres livres. Mais puisqu'on les changea, on devoit donc les rendre un peu plus raisonnables.

(*) Irénée liv. II. ch. 22. édition de Paris, 1710.

CHAPITRE XXVI.

D'Origène & de la Trinité.

CLément d'Alexandrie avoit été le premier savant parmi les Chrétiens. Origène fut le premier raisonneur. Mais quelle philosophie que celle de son tems ! Il fut au rang des enfants célèbres, & enseigna de très-bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où les Chrétiens tenoient une école publique : les Chrétiens n'en avoient point à Rome. Et en effet, parmi ceux qui prenoient le titre d'Evêque de Rome, on ne compte pas un seul homme illustre ; ce qui est très-remarquable. Cette Eglise qui devint ensuite si puissante & si fière, tint tout des Egyptiens & des Grecs.

Il y avoit sans doute une grande dose de folie dans la Philosophie d'Origène, puisqu'ils s'avisa de se couper les testicules. Epiphane a écrit qu'un Préfet d'Alexandrie lui avoit donné l'alternative, de servir de Ganimède à un Ethiopien, ou de sacrifier aux Dieux, & qu'il avoit sacrifié pour n'être pas sodomisé par un vilain Ethiopien (*).

Si c'est là ce qui le détermina à se faire Eu-

(*) Epiph. hæres. 64. ch. 2.

nuque, ou si ce fut un autre raison, c'est ce que je laisse à examiner aux savants qui entreprendront l'histoire des Eunuques; je me borne ici à l'histoire des sottises de l'esprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au *non sens*, au galimathias de la Trinité qu'on avoit oubliée depuis Justin. On commençoit dèslors chez les Chrétiens à oser regarder le fils de Marie comme Dieu, comme une émanation du Père, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque sorte avec le Père, mais on n'avoit pas fait encor un Dieu du St. Esprit. On ne s'étoit pas avisé de falsifier je ne sais quelle Epître attribuée à Jean, dans laquelle on inféra ces paroles ridicules: *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe & l'Esprit Saint.* Seroit ce ainsi qu'on devroit parler de trois substances ou personnes divines, composant ensemble le Dieu Créateur du monde? diroit-on qu'ils donnent témoignage? D'autres exemplaires portèrent ces paroles plus ridicules encor, *Il y en trois qui rendent témoignage en terre, l'esprit, l'eau & le sang, & ces trois ne sont qu'un* (*a*). On ajouta encor dans d'autres

(*a*) On se tourmente beaucoup pour savoir si ces paroles sont de Jean ou si elles n'en sont pas. Ceux des Chrisiticoles qui les rejettent attestent l'ancien manuscrit du Vatican où elles ne se trouvent point.

Ceux

copies, & *ces trois sont un en Jésus.* Aucun de ces passages, tous différents les uns des autres, ne se trouve dans les anciens manuscrits, aucun des Pères des trois premiers siècles ne les cite; & d'ailleurs quel fruit en pouroient recueillir ceux qui admettent ces falsifications? Comment pouront-ils entendre que l'Esprit, l'eau & le sang sont la Trinité & ne sont qu'un? Est-ce parce qu'il est dit que Jésus sua sang & eau & qu'il rendit l'esprit? quel raport de ces trois choses à un Dieu en trois hipostases?

La Trinité de Platon étoit d'une autre espèce; on ne la connoît guère; la voici telle qu'on peut la découvrir dans son Timée. Le Demiourgos éternel est la première cause de tout ce qui existe, son idée archetipe est la seconde, l'ame universelle qui est son ouvra-

---

Ceux qui les admetent se prévalent de manuscrits plus nouveaux. Mais sans entrer dans cette discussion inutile, ou ces lignes sont de Jean, ou elles n'en sont pas. Si elles en sont il fallait enfermer Jean dans le Bedlam de ces temps-là, s'il y en avait un; s'il n'en est pas l'auteur elles sont d'un fauffaire bien sot & bien impudent.

Il faut avouer que rien n'était plus commun chez les premiers Christicoles que ces suppositions hardies. On ne pouvait en découvrir la fausseté, tant ces œuvres de mensonge étaient rares, tant la faction naiſ-

ge, est la troisième. Il y a quelque sens dans cette opinion de Platon. Dieu conçoit l'idée du monde, Dieu le fait, Dieu l'anime; mais jamais Platon n'a été assez fou pour dire que cela composoit trois personnes en Dieu. Origène étoit Platonicien; il prit ce qu'il put de Platon; il fit une Trinité à sa mode. Ce système resta si obscur dans les premiers siècles, que Lactance du tems de l'Empereur Constantin, parlant au nom de tous les Chrétiens, expliquant la créance de l'Eglise, & s'adressant à l'Empereur même, ne dit pas un mot de la Trinité; au contraire, voici comme il parle au chap. 29. du liv. 4. de ses institutions: *peut-être quelqu'un me demandera, comment nous adorons un seul Dieu quand*

---

naissante les dérobait avec soin à ceux qui n'étaient pas initiés à leurs mistères.

Nous avons déja remarqué que le crime le plus horrible aux yeux de cette secte était de montrer aux Gentils ce qu'elle appellait les saints livres. Quelle abominable contradiction chez ces malheureux! ils disaient, nous devons prêcher le christianisme dans toute la terre, & ils ne montraient à personne les écrits dans lesquels ce christianisme est contenu. Que diriez-vous d'une douzaine de gueux qui viendraient dans la salle de Westmunster reclamer le bien d'un homme mort dans le pays de Galles & qui ne voudraient pas montrer son testament.

nous assurons qu'il y en a deux, le Père & le fils; mais nous ne les distinguons point, parce que le Père ne peut pas être sans son Fils, & le Fils sans son Père.

Le St. Esprit fut entiérement oublié par Lactance, & quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légère & par manière d'acquit au Concile de Nicée; car après avoir fait la déclaration aussi solemnelle qu'inintelligible, que le fils est consubstantiel au père, on se contente de dire simplement; *nous croyons aussi au St. Esprit* (*b*).

On peut dire qu'Origène jetta les premiers fondements de cette métaphysique chimérique, qui n'a été qu'une source de discorde &

(*b*) Quel malheureuse équivoque que ce St. Esprit, cet *agion pneuma* dont ces Christicoles ont fait un troisième Dieu? ce mot ne signifiait que soufle. Vous trouvez dans l'Evangile attribué à Jean, (chap. 20 ℣. 22.) *Quand il dit ces choses, il soufla sur eux & leur dit recevez le St. Esprit.*

Remarquez que c'était une ancienne cérémonie des magiciens de soufler dans la bouche de ceux qu'ils voulaient ensorceler. Voilà donc l'origine du troisième Dieu de ces énergumènes; y a-t-il rien au fond de plus blasphématoire & de plus impie? & les Musulmans n'ont-ils pas raison de les regarder comme d'infâmes idolâtres?

& qui étoit absolument inutile à la morale. Il est évident qu'on pouvoit être aussi honnête homme, aussi sage, aussi modéré avec une hipostase qu'avec trois, & que ces inventions théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

Origène attribue un corps délié à Dieu, aussi bien qu'aux Anges & à toutes les ames; & il dit que Dieu le père & Dieu le fils sont deux substances différentes; que le père est plus grand que le fils, le fils plus grand que le St. Esprit, & le St. Esprit plus grand que les Anges; il dit que le père est bon par lui-même, mais que le fils n'est pas bon par lui-même; que le fils n'est pas la vérité par raport à son père, mais l'image de la vérité par raport à nous; qu'il ne faut pas adorer le fils, mais le père; que c'est au père seul qu'on doit adresser ses prières; que le fils aporta du Ciel la chair dont il se revêtit dans le sein de Marie, & qu'en montant au Ciel il laissa son corps dans le soleil.

Il avoue que la Vierge Marie en accouchant du fils de Dieu, se délivra d'un arrière-faix comme une autre; ce qui l'obligea de se purifier dans le temple Juif; car on sait bien que rien n'est si impur qu'un arrière-faix. Le dur & pétulant Jérôme lui a reproché aigrement, environ cent cinquante années après sa mort, beaucoup d'opinions semblables qui valent bien les opinions de Jérôme; car dès que les premiers Chrétiens se mêlèrent d'avoir

voir des dogmes, ils se dirent de grosses injures & annoncèrent de loin les guerres civiles qui devoient désoler le monde pour des arguments.

N'oublions pas qu'Origène se signala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'écriture en allégories ; & il faut avouer que ces allégories sont fort plaisantes. La graisse des sacrifices, est l'ame de Jésu-Christ : La queue des animaux sacrifiés, est la persévérance dans les bonnes œuvres. S'il est dit dans l'Exode chap. 33. que Dieu met Moïse dans la fente d'un rocher, afin que Moïse voye les fesses de Dieu, mais non pas son visage ; cette fente du rocher est Jésus-Christ, au travers duquel on voit Dieu le père par derrière (*c*).

I

(*c*) C'était une très-ancienne croyance superstitieuse chez presque tous les peuples qu'on ne pouvait voir les Dieux tels qu'ils sont sans mourir. C'est pourquoi Semélé fut consumée pour avoir voulu coucher avec Jupiter tel qu'il était. Une des plus fortes contradictions innombrables dont tous les livres Juifs fourmillent se trouve dans ce verset de l'Exode, *tu ne pouras voir que mon derrière.* Le livre des Nombres (chap. 12.) dit expressément que Dieu se faisait voir à Moïse comme un ami à un ami, qu'il voyait Dieu face à face ; & qu'ils se parlaient bouche à bouche.

Nos

En voilà je penſe aſſez pour faire connoître les pères & pour faire voir ſur quels fondements on a bâti l'édifice le plus monſtrueux qui ait jamais deshonoré la raiſon. Cette raiſon a dit à tous les hommes : la religion doit être claire, ſimple, univerſelle, à la portée de tous les eſprits, parce qu'elle eſt faite pour tous les cœurs ; ſa morale ne doit point être étouffée ſous le dogme ; rien d'abſurde ne doit la défigurer. En vain la raiſon a tenu ce langage ; le fanatiſme à crié plus haut qu'elle. Et quels maux n'a pas produit ce fanatiſme ?

Nos pauvres théologiens ſe tirent d'affaire en diſant qu'il faut entendre un paſſage dans le ſens propre, & l'autre dans un ſens figuré. Ne faudrait-il pas leur donner des veſſies de cochons par le nez, dans le ſens figuré & dans le ſens propre ?

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Des Martyrs.

POurquoi les Romains ne perſécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux Juifs abhorrés ? ne les obligèrent-ils jamais de renoncer à leurs ſuperſtitions ? leur laiſſèrent-ils leurs rites & leurs loix ? leur permirent-ils des ſynagogues dans Rome ? les comptèrent-ils même parmi les citoyens à qui l'on faiſoit des largeſſes de bled &c. d'où vient que ces mêmes Romains ſi indulgents, ſi liberaux envers ces malheureux Juifs, furent, vers le troiſième ſiècle plus ſévères envers les adorateurs d'un Juif ? n'eſt-ce pas parce que les Juifs occupés de vendre des chiffons & des philtres, n'avoient point la rage d'exterminer la religion de l'Empire, & que les Chrétiens intolérants étoient poſſédés de cette rage (*d*) ?

(*d*) Il n'y a rien certainement à répondre à cette aſſertion de Milord Bolingbroke. Il eſt démontré que les anciens Romains ne perſécutèrent jamais perſonne pour ſes dogmes. Cette exécrable horreur n'a jamais été commiſe que par les chrétiens, & ſurtout

On punit en effet au troisième siècle, quelques-uns des plus fanatiques; mais en si petit nombre, qu'aucun historien Romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés sous Vespasien, sous Trajan, sous Adrian, furent toujours cruellement châtiés comme ils le méritoient: on leur défendit même d'aller dans leur petite Ville de Jérusalem, dont on abolit jusqu'au nom, parce qu'elle avoit été toujours le centre de la révolte; mais il leur fut permis de circoncire leurs enfans sous les murs du Capitole & dans toutes les provinces de l'Empire.

Les prêtres d'Isis furent punis à Rome sous Tibère; leur temple fut démoli, parce que ce temple étoit un marché de prostitutions, & un repaire de brigands; mais on permit aux autres prêtres & prêtresses d'Isis

---

tout par les Romains modernes. Aujourd'hui même encor il y a dix mille Juifs à Rome qui sont très-protégés quoiqu'on sachent bien qu'ils regardent Jésu comme un imposteur. Mais si un chrétien s'avise de crier dans l'Eglise de St. Pierre ou dans la place Navone, que trois sont trois & que le Pape n'est pas infaillible, il sera brûlé infailliblement.

Je mets en fait que les Chrétiens ne furent jamais persécutés que comme des factieux destructeurs des loix de l'empire, & ce qui démontre qu'ils voulaient commettre ce crime, c'est qu'ils l'ont commis.

d'exercer leur métier partout ailleurs. Leurs troupes alloient impunément en procession de ville en ville ; ils faisoient des miracles, guérissoient les maladies, disoient la bonne avanture, dansoient la danse d'Isis avec des castagnettes. C'est ce qu'on peut voir amplement dans Apulée. Nous observerons ici que ces mêmes processions se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques restes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari*, & chez nous *Gipsi*, qui est l'abrégé d'Egyptien, & qu'on a je crois nommé *Bohémes* en France. La seule différence entre eux & les Juifs, c'est que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les Banians, se sont maintenus ainsi que les Banians, & que les troupes d'Isis étant en très petit nombre sont presque anéanties.

Les Magistrats Romains qui donnoient tant de liberté aux Isiaques & aux Juifs, en usoient de même avec toutes les autres sectes du monde. Chaque Dieu étoit bien venu à Rome. *Divinus Roma locus, quo Deus omnis eat.* Tous les Dieux de la terre étoient devenus citoyens de Rome. Aucune secte n'étoit assez folle pour vouloir subjuguer les autres, ainsi toutes vivoient en paix.

La secte Chrétienne fut la seule qui sur la fin du second siècle de notre ère, osa dire qu'elle vouloit donner l'exclusion à tous les rites de l'Empire, & qu'elle devoit non-

seulement dominer, mais écraser toutes les autres religions ; les Chrisiticoles ne cessoient de dire que leur Dieu étoit un Dieu jaloux ; belle définition de l'Etre des Etres, que de lui imputer le plus lâche des vices !

Les entousiastes qui prêchoient dans leurs assemblées, formoient un peuple de fanatiques. Il étoit impossible que parmi tant de têtes échauffées, il ne se trouvât des insensés qui insultassent les prêtres des Dieux, qui ne troublassent l'ordre public, qui ne commissent des indécences punissables. C'est ce que nous avons vu arriver chez tous les sectaires de l'Europe, qui tous, comme nous le prouverons, ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains, que les Chrétiens n'en ont jamais eu sous les Empereurs.

Les Magistrats Romains excités par les plaintes du peuple, purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes ; ils purent envoyer des femmes à la mort, quoiqu'assurément cette barbarie ne soit point prouvée. Mais qui osera reprendre les Romains d'avoir été trop sévères, quand on voit le chrétien Marcel centurion, jetter sa ceinture militaire & son bâton de commandant au milieu des aigles Romaines, en criant d'une voix séditieuse : *je ne veux servir que Jésus Christ le Roi éternel, je renonce aux Empereurs.* Dans quelle armée auroit-on laissé impunie une insolence si pernicieuse ? je ne l'aurois pas soufferte assurément dans le tems que j'étois sé-

cretaire d'Etat de la guerre ; & le Duc Malboroug ne l'eût pas soufferte plus que moi.

S'il est vrai que Polieucte en Arménie, le jour où l'on rendoit graces aux Dieux dans le temple pour une victoire signalée, ait choisi ce moment pour renverser les statues, pour jetter l'encens par terre, n'est-ce pas en tout païs le crime d'un insensé ?

Quand le diacre Laurent refuse au Préfet de Rome de contribuer aux charges publiques, quand ayant promis de donner quelqu'argent du trésor des Chrétiens, qui étoit considérable, il n'amène que des gueux au lieu d'argent, n'est-ce pas visiblement insulter l'Empereur ? n'est-ce pas être criminel de Lèze-Majesté ? Il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire Laurent, mais il est certain qu'il méritoit punition.

L'ampoulé Grégoire de Nice fait l'éloge de St. Théodore qui s'avisa de brûler dans Amazé le temple de Cibèle, comme on dit qu'Eroſtrate avoit brûlé le temple de Diane : on a osé faire un Saint de cet incendiaire, qui certainement méritoit les plus grand supplices. On nous fait adorer ce que nous punissons par le feu.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siècle en siècle, ressemblent tellement à la légende dorée, qu'en vérité il n'y a pas un seul de ces contes qui ne fasse pitié. Un de ces premiers contes, est celui de Perpétue & de Félicité. Perpétue vit

une échelle d'or qui alloit jusqu'au Ciel : (Jacob n'en avoit vu qu'une de bois). Cela marque la supériorité de la loi nouvelle. Perpétue monte à l'échelle ; elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui traïoit ses brebis, & qui lui donne une cuillerée de lait caillé ; après trois ou quatre visions pareilles, on expose Perpétue & Félicité à un ours & à une vache.

Un Bénédictin Français nommé Ruinart, croyant répondre à notre savant compatriote Dodwel, a recueilli de prétendus actes de martyrs, qu'il appelle les actes sincères. Ruinart commence par le martyre de Jacques frère aîné de Jésus, raporté dans l'histoire Ecclésiastique d'Eusèbe 330. années après l'événement.

Ne cessons jamais d'observer que Dieu avoit des frères hommes. Ce frère aîné, dit-on, étoit un Juif très-dévot, il ne cessoit de prier & de sacrifier dans le temple Juif, même après la descente du St. Esprit ; il n'étoit donc pas Chrétien. Les Juifs l'appelloient *Oblia le juste* : on le prie de monter sur la platte forme du temple pour déclarer que Jésus étoit un imposteur : ces Juifs étoient donc bien sots de s'adresser à un frère de Jésus. Il ne manqua pas de déclarer sur la platte-forme que son cadet étoit le Sauveur du monde, & il fut lapidé.

Que disons-nous de la conversation d'Ignace avec l'Empereur Trajan, qui lui dit :

qui es-tu, esprit impur? & de la bienheureuse Simphorose qui fut dénoncée à l'Empereur Adrian par ses Dieux lares? & de Policarpe à qui les flammes d'un bûcher n'osèrent toucher, mais qui ne put résister au tranchant du glaive? & du soulier de la martyre Ste. Epipode qui guérit un jeune gentilhomme de la fievre?

Et de St. Cassien maître d'école qui fut fessé par ses écoliers, & de Ste. Potamiene, qui n'ayant pas voulu coucher avec le Gouverneur d'Alexandrie, fut plongée trois heures entiéres dans de la poix résine bouillante, & en sortit avec la peau la plus blanche & la plus fine?

Et de Pionius, qui resta sain & frais au milieu des flammes, & qui en mourut je ne sais comment?

Et du comédien Genest, qui devint Chrétien en jouant une farce (*) devant l'Empereur Diocletien, & qui fut condamné par cet Empereur dans le tems qu'il favorisoit le plus les Chrétiens? Et d'une légion Thébaine, la-

(*) Il contrefaisait le malade, disent les actes sincères. *Je suis bien lourd*, disait Genest; *veux tu qu'on te fasse raboter? non je veux qu'on me donne l'extrême-onction des chrétiens.* Aussitôt deux acteurs l'oignirent & il fut converti sur le champ. Vous remarquerez que du tems de Diocletien, l'extrême-onction était absolument inconnue dans l'Eglise latine.

quelle fut envoyée d'Orient en Occident pour aller reprimer la sédition des Bagaudes, qui étoit déja reprimée; & qui fut martyrisée toute entière dans un tems où l'on ne martyrisoit personne, & dans un lieu où il n'est pas possible de mettre quatre cent hommes en bataille, & qui enfin fut transmise au public par écrit, deux cent ans après cette belle avanture?

Ce seroit un ennui insupportable de raporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jetter encor un coup d'œil sur quelques martyrs des plus célèbres.

Nilus, témoin oculaire à la vérité (mais qui est inconnu, & c'est grand dommage) assura que son ami St. Théodote, cabaretier de son métier, faisoit tous les miracles qu'il vouloit. C'étoit à lui de changer l'eau en vin; mais il aimoit mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier Théodote rencontra un curé de la ville d'Ancire dans un pré; ils trouvèrent ce pré tout-à-fait propre à y batir une chapelle dans un tems de persécution; je le veux bien, dit le prêtre, mais il me faut des reliques. Qu'à cela ne tienne, dit le Saint, vous en aurez bientôt, & voilà ma bague que je vous donne en gage: il étoit bien sûr de son fait, comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt sept vierges Chrétiennes d'Ancire de soixante & dix ans cha-

cune, à *être livrées aux brutales passions des jeunes gens de la Ville.* La Légende ne manque pas de remarquer que ces demoiselles étoient très ridées, & ce qui est fort étonnant, c'est que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un seul qui ayant en sa personne *de quoi négliger ce point là*, voulut tenter l'avanture, & s'en dégoûta bientôt. Le gouverneur extrêmement irrité que ces sept vieilles n'eussent pas subi le supplice qu'il leur destinoit, les fit prêtresses de Diane, ce que ces vierges Chrétiennes acceptèrent sans difficulté. Elles furent nommées pour aller laver la statue de Diane dans le lac voisin; elles étoient toutes nues, car c'étoit sans doute l'usage que la chaste Diane ne fût jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de Ménades & de Bacchantes armées de tirses, précédoient le char, selon la remarque judicieuse de l'auteur, qui prend ici Diane pour Bacchus; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

St. Théodote trembloit que ces sept vierges ne succombassent à quelques tentations; il étoit en prières, lorsque sa femme vint lui apprendre qu'on venoit de jetter les sept vieilles dans le lac; il remercia Dieu d'avoir ainsi sauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac, pour empêcher les Chrétiens qui avoient coutume de

marcher sur les eaux, de venir enlever leurs corps. Le St. cabaretier étoit au désespoir; il alloit d'Eglise en Eglise; car tout étoit plein de belles Eglises pendant ces affreuses persécutions; mais les Payens rusés avoient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir : l'une de ces vieilles lui apparut dans son premier sommeil; c'étoit, ne vous déplaise, Ste. Técuse, qui lui dit en propres mots : *mon cher Théodote, souffrirez-vous que nos corps soient mangés par des poissons?*

Théodote s'éveille; il résout de repêcher les Saintes du fond du lac au péril de sa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours, ayant donné aux poissons le tems de les manger, il court au lac par une nuit noire avec deux braves Chrétiens.

Un cavalier céleste se met à leur tête, portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir : le cavalier prend sa lance, fond sur les gardes, les met en fuite; c'étoit, comme chacun sait, St. Soziandre ancien ami de Théodote, lequel avoit été martyrisé depuis peu. Ce n'est pas tout; un orage violent mêlé de foudres & d'éclairs & accompagné d'une pluie prodigieuse, avoit mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées & proprement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de Théodote fut bientôt découvert; le cavalier cé-

leſte ne pût l'empêcher d'être fouetté & appliqué à la queſtion. Quand Théodote eût été bien étrillé, il cria aux Chrétiens & aux idolâtres : Voyez, mes amis, de quelles graces nôtre Seigneur Jéſus comble ſes ſerviteurs ; il les fait fouetter juſqu'à-ce qu'ils n'ayent plus de peau, & leur donne la force de ſupporter tout celà ; enfin il fut pendu.

Son ami Fronton le curé fit bien voir alors que le St. étoit cabaretier : car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin, il enyvra les gardes & emporta le pendu, lequel lui dit ; Monſieur le curé, je vous avois promis des reliques, je vous ai tenu parole.

Cette hiſtoire admirable eſt une des plus avérées. Qui pouroit en douter après le témoignage du Jéſuite Bollandus & du Bénédictin Ruinart ?

Ces contes de vieilles me dégoûtent ; je n'en parlerai pas davantage. J'avoue qu'il y eut en effet quelques Chrétiens ſuppliciés en divers tems comme des ſéditieux qui avoient l'inſolence d'être intolérants & d'inſulter le gouvernement. Ils eurent la couronne du martyre, & la méritoient bien. Ce que je plains, c'eſt de pauvres femmes imbécilles, ſéduites par ces non-conformiſtes. Ils étoient bien coupables d'abuſer de la facilité de ces foibles créatures & d'en faire des énergumènes ; mais les juges qui en firent mourir quelques-unes étoient des barbares.

Dieu merci, il y eut peu de ces exécutions. Les Payens furent bien loin d'exercer sur ces énergumènes les cruautés que nous avons depuis si longtems déployées les uns contre les autres. Il semble que, sur-tout les Papistes, ayent forgé tant de martyres imaginaires dans les premiers siècles pour justifier les massacres dont leur Eglise s'est souillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais de grandes persécutions contre les premiers Chrétiens, c'est qu'Alexandrie qui étoit le centre, le chef-lieu de la secte, eut toujours publiquement une école du Christianisme ouverte, comme le Licée, le Portique & l'Académie d'Athènes. Il y eut une suite de Professeurs Chrétiens. Pantène succéda publiquement à un Marc, qu'on a pris mal à-propos pour Marc l'Apôtre. Après Pantène vient Clément d'Alexandrie, dont la chaire fut ensuite occupée par Origène qui laissa une foule de disciples. Tant qu'ils se bornèrent à ergoter, ils furent paisibles; mais lorsqu'ils s'élevèrent contre les loix & la police publique, ils furent punis. On les reprima surtout sous l'empire de Decius; Origène même fut mis en prison. Cyprien Evêque de Carthage ne dissimule pas que les Chrétiens s'étoient attiré cette persécution. „ Chacun „ d'eux, *dit-il*, *dans son livre des tombés*, „ court après les biens & les honneurs avec „ une fureur insatiable. Les Evêques sont „ sans religion; les femmes sans pudeur;

„ la friponnerie règne ; on jure ; on se par-
„ jure ; les animosités divisent les Chrétiens ;
„ les Evêques abandonnent les chaires pour
„ courir aux foires & pour s'enrichir par le
„ négoce ; enfin nous nous plaisons à nous
„ seuls, & nous déplaisons à tout le monde. "

Il n'est pas étonnant que ces Chrétiens eussent de violentes querelles avec les partisans de la religion de l'Empire, que l'intérêt entrât dans ces querelles, qu'elles ne causassent souvent des troubles violents, & qu'enfin ils ne s'attirassent une persécution. Le fameux jurisconsulte Ulpien avoit regardé la secte comme une faction très-dangereuse, & qui pouvoit un jour servir à la ruine de l'Etat, en quoi il ne se trompa pas.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Des Miracles.

APrès les merveilles orientales de l'ancien Teſtament, après que dans le nouveau Dieu emporté ſur une montagne par le Diable, en eſt deſcendu pour changer des cruches d'eau en cruches de vin, qu'il a ſéché un figuier, parce que ce figuier n'avoit pas des figues ſur la fin de l'hiver, qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille cochons, après, dis-je, qu'on a vu toutes ces belles choſes, il n'eſt pas étonnant qu'elles ayent été imitées.

Pierre Simon Barjone a très-bien fait de reſſuſciter la couturière Dorcas; c'eſt bien le moins qu'on puiſſe faire pour une fille qui raccommodoit gratis les tuniques des fidèles. Mais je ne paſſe point à Simon Pierre Barjone d'avoir fait mourir de mort ſubite Ananie & ſa femme Saphire, deux bonnes créatures, qu'on ſuppoſe avoir été aſſez ſottes pour donner tous leurs biens aux Apôtres. Leur crime étoit d'avoir retenu de quoi ſubvenir à leurs beſoins preſſants.

O Pierre! ô Apôtres déſintéreſſés! quoi! déja vous perſuadez à vos dirigés de vous donner leur bien! De quel droit raviſſez-

vous

vous ainſi toute la fortune d'une famille ? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre ſecte & de la rapine la plus puniſſable. Venez de Londres faire le même manège, & vous verrez ſi les héritiers de Saphire & d'Ananie ne vous feront pas rendre gorge, & ſi le grand juré vous laiſſera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré ! mais vous les avez ſéduits pour les dépouiller de leur bon gré ; ils ont retenu quelque choſe pour eux ! Lâches raviſſeurs, vous oſez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi mourir de faim. Ils ont menti, dites-vous, étoient-ils obligés de vous dire leur ſecret ? Si un excroc vient me dire, avez-vous de l'argent ? je ferai très-bien de lui répondre, je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puiſſe trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche ; & ſi la choſe étoit vraie, ce ſeroit la plus exécrables des choſes vraies.

Il ſeroit plus doux d'avoir le ſens commun. Les Pères de l'Egliſe eurent du moins le don de la langue ; car ils parlèrent beaucoup ; mais il n'y eut parmi eux qu'Origène & Jérome qui ſçuſſent l'hébreu. Auguſtin, Ambroiſe, Jean Chriſoſtome &c. n'en ſavaient pas un mot.

Nous avons déja vu les beaux miracles des martyrs, qui ſe laiſſoient toujours couper la tête pour dernier prodige. Origène à la véri-

té dans son premier livre contre Celse, dit que les Chrétiens ont des visions, mais qu'ils n'ose prétendre qu'ils ressuscitent des morts.

Le Christianisme opéra toujours de grandes choses dans les premiers siècles. St. Jean, par exemple, enterré dans Ephèse, remuoit continuellement dans sa fosse; ce miracle utile dura jusqu'au tems de l'Evêque Hippone (*), Augustin. Les prédictions, les exorcismes ne manquoient jamais; Lucien même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du Chrétien Pérégrinus qui eut la vanité de se brûler: *Dès qu'un joueur de gobelets habile se fait Chrétien, il est sûr de faire fortune aux dépends des sots fanatiques auxquels il a affaire.*

Les Chrétiens faisoient tous les jours des miracles, dont aucun Romain n'entendit jamais parler. Ceux de Grégoire le Thaumaturge ou le merveilleux, sont en effet dignes de ce surnom. Premiérement un bon vieillard descend du Ciel pour lui dicter le catéchisme qu'il doit enseigner. Chemin faisant, il écrit une lettre au Diable, la lettre parvient à son adresse; & le Diable ne manque pas de faire ce que Grégoire lui ordonne.

Deux frères se disputent un étang; Grégoire sèche l'étang, & le fait disparoître pour

(*) Augustin tom. 3. page 189.

appaiſer la noiſe. Il rencontre un charbonnier & le fait Evêque. C'eſt apparemment depuis ce tems-là que la foi du charbonnier eſt paſſée en proverbe. Mais ce miracle n'eſt pas grand ; j'ai vû quelques Evêques dans mes voyages qui n'en ſavoient pas plus que le charbonnier de Grégoire. Un miracle plus rare, c'eſt qu'un jour les Payens couroient après Grégoire & ſon Diacre pour leur faire un mauvais parti ; les voilà qui ſe changent tous les deux en arbres. Ce Thaumaturge étoit un vrai Protée. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties ? & comment ſe peut-il que Fleuri les ait copiées dans ſon hiſtoire Eccléſiaſtique ? Eſt-il poſſible qu'un homme qui avoit quelque ſens & qui raiſonnoit tolérablement ſur d'autres ſujets, ait rapporté ſérieuſement, que Dieu rendit folle une vieille pour empêcher qu'on ne découvrit St. Félix de Nole pendant la perſécution (*e*) ?

(*e*) Voyez ſur tout ces miracles les 6 & 7e. liv. de Fleuri. Voyez plutôt le Recueil des miracles opérés à St. Médard à Paris, préſentez au Roi de France Louis XV. Par un nommé Carré de Montgeron conſeiller au Parlement de Paris. Les convulſionnaires avaient fait ou vû plus de mille miracles. Fatio & Daudé ne prétendirent-ils pas reſſuſciter un mort chez nous en 1707 ? La cour de Rome ne canoniſe-t'elle

On me répondra que Fleuri s'est borné à transcrire ; & moi je répondrai qu'il ne falloit pas transcrire des bêtises injurieuses à la Divinité, qu'il a été coupable s'il les a copiées sans les croire, & qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

CHAPITRE XXIX.

Des Chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.

LEs Chrétiens furent bien plus souvent tolérés & même protégés qu'ils n'essuyérent de persécutions. Le Règne de Dioclétien fut pendant dix-huit années entières un règne de paix & de faveurs signalées pour eux. Les deux principaux officiers du Palais, Gorgonius & Dorothée étoient Chrétiens. On n'exigeoit plus qu'ils sacrifiassent aux Dieux de l'Empire, pour entrer dans les emplois pu-

pas encor tous les jours pour de l'argent des Saints qui ont fait des miracles dont elle se moque ? & combien de miracles faisaient nos moines avant que sous un Henri VIII on eut étalés dans la place publique tous les instruments de leurs abominables impostures ?

blics. Enfin Prisca femme de Dioclétien, étoit chrétienne, aussi jouissoient-ils des plus grands avantages. Ils bâtissoient des temples superbes, après avoir tous dit dans les premiers siècles qu'il ne falloit ni temples, ni autels à Dieu; & passant de la simplicité d'une Eglise pauvre & cachée, à la magnificence d'une Eglise opulente & pleine d'ostentation, ils étaloient des vases d'or & des ornements éblouissants; quelques-uns de leur temples s'élevoient sur les ruines d'anciens périptères payens abandonnés. Leur temple à Nicomédie dominoit sur le Palais Impérial; & comme le remarque Eusèbe, tant de prospérité avoit produit l'insolence, l'usure, la mollesse, & la dépravation des mœurs. On ne voyoit, dit Eusèbe, qu'envie, médisance, discorde & sédition.

Ce fut cet esprit de sédition qui lassa la patience du César Maximilien Galère. Les Chrétiens l'irritèrent précisément dans le tems que Dioclétien venoit de publier des Edits fulminants contre les Manichéens. Un des Edits de cet Empereur commence ainsi: *Nous avons appris depuis peu que des Manichéens sortis de la Perse nôtre ancienne ennemie inondent nôtre monde.*

Ces Manichéens n'avoient encore causé aucun trouble; ils étoient nombreux dans Alexandrie & dans l'Afrique; mais ils ne disputoient que contre les Chrétiens, & il n'y a jamais eu le moindre monument d'une que-

relle entre la Religion des anciens Romains & la secte de Manès. Les différentes sectes des Chrétiens au contraire, Gnostiques, Marcionites, Valentiniens, Ebionites, Galiléens, opposées les unes aux autres, & toutes ennemies de la religion dominante répandoient la confusion dans l'Empire.

N'est-il pas bien vraisemblable que les Chrétiens eurent assez de crédit au Palais, pour obtenir un Edit de l'Empereur contre le Manichéisme ? Cette secte qui étoit un mélange de l'ancienne Religion des Mages & du Christianisme, étoit très dangereuse, surtout en Orient, pour l'Eglise naissante. L'idée de réunir ce que l'Orient avoit de plus sacré avec la secte des Chrétiens, faisoit déja beaucoup d'impression.

La théologie obscure & sublime des mages mêlée avec la théologie non moins obscure des Chrétiens Platoniciens, étoit bien propre à séduire des esprits romanesques, qui se payoient de paroles, enfin puisqu'au bout d'un siècle, le fameux pasteur d'Hyppone, Augustin, fut Manichéen, il est bien sûr que cette secte avoit des charmes pour les imaginations allumées. Manès avoit été crucifié en Perse, si l'on en croit Conhémir ; & les Chrétiens amoureux de leur crucifié, n'en voulurent pas un second.

Je sais que nous n'avons aucune preuve que les Chrétiens obtinrent l'Edit contre le Manichéisme ; mais enfin il y en eut un san-

glant, & il n'y en avoit point contre les Chrétiens. Quelle fut donc ensuite la cause de la disgrace des Chrétiens, les deux dernières années du règne d'un Empereur assez philosophe pour abdiquer l'Empire, pour vivre en solitaire & pour ne s'en repentir jamais?

Les Chrétiens étoient attachés à Constance le pâle, père du célèbre Constantin, & qu'il eut d'une servante de sa maison nommée Hélène (*).

Constance les protégea toujours ouvertement. On ne sait si le César Galérius fut jaloux de la préférence que les Chrétiens donnoient sur lui à Constance le pâle, ou s'il eut quelqu'autre sujet de se plaindre d'eux; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtissent une Eglise qui offusquoit son palais. Il sollicita longtems Dioclétien de faire abbatre cette Eglise & de prohiber l'exercice de la Religion Chrétienne. Dioclétien résista; il assembla enfin un Conseil, composé des princi-

(*) Cette Hélène dont on a fait une Sainte, était *stabularia*, prépossée à l'écurie chez Constance Clore, comme l'avouent Eusèbe, Ambroise, Nicephore, Jérome. La chronique d'Aelxandrie appelle Constantin bâtard, Zozime le certifie; & certainement on n'aurait point parlé ainsi, on n'aurait point fait cet affront à la famille d'un Empereur si puissant, s'il y avait eu le moindre doute sur sa naissance.

paux officiers de l'Empire. Je me souviens d'avoir lu dans l'histoire Ecclésiastique de Fleuri, que *cet Empereur avoit la malice de ne point consulter quand il vouloit faire du bien, & de consulter quand il s'agissoit de faire du mal.* Ce que Fleuri appelle malice, je l'avoue, me paroit le plus grand éloge d'un Souverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par soi-même? un grand cœur alors ne consulte personne; mais dans les actes de rigueur un homme juste & sage ne fait rien sans conseil.

L'Eglise de Nicomédie fut enfin démolie en 303. mais Dioclétien se contenta de décerner que les Chrétiens ne seroient plus élevés aux dignités de l'Empire; c'étoit retirer ses graces, mais ce n'étoit point persécuter. Il arriva qu'un Chrétien eut l'insolence d'arracher publiquement l'Edit de l'Empereur, de le déchirer, & de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni comme il méritoit de l'être par la mort du coupable. Alors Prisca femme de l'Empereur, n'osa plus protéger des séditieux; elle quitta même la Religion Chrétienne, quand elle vit qu'elle ne conduisoit qu'au fanatisme & à la révolte. Galérius fut alors en pleine liberté d'exercer sa vengeance.

Il y avoit en ce tems beaucoup de Chrétien dans l'Arménie & dans la Syrie; il s'y fit des soulévements; les Chrétiens même furent accusés d'avoir mis le feu au palais de

Galérius. Il étoit bien naturel de croire que des gens qui avoit déchiré publiquement les Edits & qui avoit brulé des temples comme ils l'avoient fait souvent, avoient aussi brulé le palais; cependant il est très faux qu'il y eut une persécution générale contr'eux. Il faut bien qu'on n'eût sévi que légalement contre les réfractaires, puisque Dioclétien ordonna qu'on enterrat les supliciés, ce qu'il n'auroit point fait, si on avoit persécuté sans forme de procès. On ne trouve aucun Edit qui condamne à la mort uniquement pour faire profession du Christianisme. Cela eût été aussi insensé & aussi horrible que la St. Barthelemi, que les massacres d'Irlande & que la Croisade contre les Albigeois; car alors un cinquiéme ou un sixiéme de l'Empire étoit Chrétien. Une telle persécution eût forcé cette sixiéme partie de l'Empire de courir aux armes, & le déseſpoir qui l'eût armée, l'auroit rendu terrible.

Ces déclamateurs comme Eusèbe de Césarée; & ceux qui l'ont suivi, disent en général qu'il y eut une quantité incroyable de Chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'historien Zozime n'en dit pas un seul mot? Pourquoi Zonare Chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux Martyrs? D'où vient que l'exagération ecclésiastique ne nous a pas conservé les noms de cinquante Chrétiens livrés à la mort?

Si on examinoit avec des yeux critiques ces

prétendus massacres, que la légende impute vaguement à Dioclétien, il y auroit prodigieusement à rabattre, ou plutôt on auroit le plus profond mépris pour ces impostures; & on cesseroit de regarder Dioclétien comme un persécuteur.

C'est en effet sous ce Prince qu'on place la ridicule avanture du cabaretier Théodote, la prétendue légion Thébaine immolée; le petit Romain né bègue, qui parle avec une volubilité incroyable, si tôt que le médecin de l'Empereur devenu bourreau lui a coupé la langue; & vingt autres avantures pareilles que les vieilles radoteuses de Cornouailles auroient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

CHAPITRE XXX.

De Constantin.

QUel est l'homme qui ayant reçu une éducation tolérable, puisse ignorer ce que c'étoit que Constantin? Il se fait reconnoître Empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers; avoit-il plus de droit à l'Empire que Maxence élu par le Sénat ou par les armées Romaines?

Quelque tems après il vient en Gaule & ramasse des soldats Chrétiens attachés à son

père ; il passe les Alpes, grossissant toujours son armée ; il attaque son rival, qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans sa victoire, & qu'on a vu dans les nuées un étendart & une croix céleste où chacun pouvoit lire en lettres Grecques : *tu vaincras par ce signe.* Car les Gaulois, les Bretons, les Allobroges, les Insubriens, qu'il traînoit à sa suite, entendoient tous le Grec parfaitement, & Dieu aimoit mieux leur parler Grec que Latin.

Cependant malgré ce beau miracle, qu'il fit lui-même divulguer, il ne se fit point encore Chrétien ; il se contenta en bon politique de donner liberté de conscience à tout le monde ; & il fit une profession si ouverte du paganisme, qu'il prit le titre de grand pontife : ainsi il est démontré qu'il ménageoit les deux religions ; en quoi il se conduisoit très prudemment dans les premières années de sa tyrannie. Je me sers ici du mot de tyrannie sans aucun scrupule ; car je ne me suis pas accoutumé à reconnoître pour Souverain, un homme qui n'a d'autres droits que la force : & je me sens trop humain pour ne pas appeller tyran un barbare qui a fait assassiner son beau-père Maximilien Hercule à Marseille, sur le prétexte le moins spécieux, & l'Empereur Licinius son beau-frère à Thessalonique par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran sans doute celui qui fait égor-

ger son fils Crispus, étouffer sa femme Fausta, & qui souillé de meurtres & de parricides, étalant le faste le plus révoltant, se livroit à tous les plaisirs dans la plus infame molleſſe.

Que de lâches flateurs eccléſiaſtiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ses crimes; qu'ils voyent, s'ils veulent, en lui un grand homme, un saint, parce qu'il s'eſt fait plonger trois fois dans une cuve d'eau; un homme de ma nation & de mon caractère, & qui a servi une Souveraine vertueuſe, ne s'avilira jamais juſqu'à prononcer le nom de Conſtantin ſans horreur.

Zozime rapporte, & cela eſt bien vraiſemblable, que Conſtantin auſſi foible que cruel, mêlant la ſuperſtition aux crimes, comme tant d'autres Princes, crut trouver dans le Chriſtianiſme l'expiation de ſes forfaits. A la bonne heure que des Évêques intéreſſés lui ayent fait accroire que le Dieu des Chrétiens lui pardonnoit tout, & lui ſauroit un gré infini de leur avoir donné de l'argent & des honneurs; pour moi je n'aurois point trouvé de Dieu qui eût reçu en grace un cœur ſi fourbe & ſi inhumain; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniſer l'aſſaſſin d'Urie chez les Juifs, & le meurtre de ſa femme & de ſon fils chez les Chrétiens.

Ce caractère de Conſtantin, ſon faſte & ſes cruautés; ſont aſſez bien exprimés dans ces deux vers qu'un de ſes malheureux courti-

sans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais.

Saturni aurea sæcla quis requirat?
Sunt hæc gemmea, sed Neroniana.

Qui peut regretter le siècle d'or de Saturne!
Celui-ci est de pierreries; mais il est de Néron.

Mais qu'auroit dû dire cet Ablavius du zèle charitable des Chrétiens, qui, dès qu'ils furent mis par Constantin en pleine liberté, assassinèrent Candidien fils de l'Empereur Galerius, un fils de l'Empereur Maximin âgé de huit ans, sa fille âgée de sept, & noyèrent leur mère dans l'Oronte? Ils poursuivirent longtems la vieille Impératrice Valerie veuve de Galérius, qui fuyoit leur vengeance. Ils l'atteignirent à Thessalonique, la massacrèrent & jettèrent son corps dans la mer. C'est ainsi qu'ils signalèrent leur douceur Evangelique; & ils se plaignent d'avoir eu des martyrs!

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Des querelles Chrétiennes avant Conſtantin & ſous ſon Règne.

AVant, pendant & après Conſtantin, la ſecte Chrétienne fut toujours diviſée en pluſieurs ſectes, en pluſieurs factions & en pluſieurs ſchiſmes. Il étoit impoſſible que des gens qui n'avoient aucun ſyſtème ſuivi, qui n'avoient pas même ce petit *Credo* (*f*) ſi fauſ-

(*f*) Ce *Credo*, ce ſimbole appellé le ſimbole des Apôtres, n'eſt pas plus des Apôtres que de l'Evêque de Londres. Il fut compoſé au cinquiéme ſiècle par le prêtre Ruffin. Toute la Religion chrétienne a été faite de piéces & de morceaux : c'eſt là qu'il eſt dit que Jéſus après ſa mort deſcendit aux enfers. Nous eumes une grande diſpute du tems d'Edouard VI. pour ſavoir s'il y était deſcendu en corps & en ame, nous décidames que l'ame ſeule de Jéſu avait été prêcher en enfer, tandis que ſon corps était dans ſon ſépulchre : comme ſi en effet on avait mis dans un ſépulchre le corps d'un ſupplicié, comme ſi l'uſage n'avait pas été de jetter ces corps à la voirie. Je voudrais bien ſavoir ce que ſon ame ſerait allée faire en enfer. Nous étions bien ſots du tems d'Edouard VI,

sement imputé depuis aux Apôtres ; différents entre eux de nation, de langage, & de mœurs, fussent réunis dans la même créance.

Saturnin, Basilide, Carpocrate, Euphrate, Valentin, Cerdon, Marcion, Harmogène, Hermias, Justin, Tertullien, Origène, eurent tous des opinions contraire ; & tandis que les Magistrats Romains tâchoient quelquefois de réprimer les Chrétiens, on les voyoit tous acharnés les uns contre les autres, s'excommunier, s'anathématiser réciproquement, & se combattre du fond de leurs cachots ; c'étoit bien là le plus sensible & le plus déplorable effet du fanatisme.

La fureur de dominer ouvrit une autre source de discorde : on se disputa ce qu'on appelloit une dignité d'Evêque, avec le même emportement & les mêmes fraudes qui signalèrent depuis les schismes de quarante Antipapes. On étoit aussi jaloux de commander à une petite populace obscure, que les Urbains, les Jeans, l'ont été de donner des ordres à des Rois.

Novat disputa la première place Chrétienne dans Carthage, à Cyprien qui fut élu. Novatien disputa l'Evêché de Rome à Corneille ; chacun d'eux reçut l'imposition des mains par les Evêques de son parti. Ils osoient déja troubler Rome, & les compilateurs Théologiques osent s'étonner aujourd'hui que Décius ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs ! Cependant Décius sous lequel Cyprien fut supplicié, ne punit ni Novatien ni Corneille ; on

laiſſa ces rivaux obſcurs ſe déclarer la guerre, comme on laiſſe des chiens ſe battre dans une baſſe cour, pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du tems de Conſtantin il y eut un pareil ſchiſme à Carthage; deux Antipapes Africains, ou Anti-Evêques, Cecilien & Majorin ſe diſputèrent la chaire qui commençoit à devenir un objet d'ambition. Il y avoit des femmes dans chaque parti. Donat ſuccéda à Majorin & forma le premier des ſchiſmes ſanglants, qui devoient ſouiller le Chriſtianiſme. Eusèbe rapporte qu'on ſe battoit avec des maſſues, parce que Jéſus, dit-on, avoit ordonné à Pierre de remettre ſon épée dans le fourreau. Dans la ſuite on fut moins ſcrupuleux, les Donatiſtes & les Cyprianiſtes ſe battirent avec le fer. Il s'ouvroit dans le même tems une ſcène de trois cent ans de carnage pour la querelle d'Alexandre & d'Arius, d'Athanaſe & d'Eusèbe, pour ſavoir ſi Jéſu étoit préciſément de la même ſubſtance que Dieu ou d'une ſubſtance ſemblable à Dieu.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Arianiſme & Athanaſianiſme.

QU'un Juif nommé Jéſu ait été ſemblable à Dieu, cela eſt également abſurde & impie.

Qu'il y ait trois perſonnes dans une ſubſtance, cela également abſurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu, cela eſt également abſurde.

Rien de tout celà n'étoit un ſyſtême Chrétien, puiſque rien de toute cette doctrine ne ſe trouve dans aucun Evangile, ſeul fondement reconnu du Chriſtianiſme. Ce ne fut que quand on voulut platoniſer qu'on ſe perdit dans ces idées chimériques. Plus le Chriſtianiſme s'étendit, plus ſes Docteurs ſe fatiguèrent à le rendre incompréhenſible. Les ſubtilités ſauvèrent ce que le fonds avoit de bas & de groſſier.

Mais à quoi ſervent toutes ces imaginations métaphyſiques? qu'importe à la Société humaine, aux mœurs, aux devoirs, qu'il y ait en Dieu une perſonne ou trois ou quatre mille? en ſera-t-on plus homme de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas? La religion qui eſt la ſoumiſſion à la Providence & l'amour de la vertu, a-t-elle donc beſoin de devenir ridicule pour être embraſſée?

Il y avoit déja longtems qu'on disputoit sur la nature du *Logos*, du verbe inconnu, quand Alexandre Pape d'Alexandrie souleva contre lui l'esprit de plusieurs Papes en prêchant que la Trinité étoit une monade. Au reste ce nom de Pape étoit donné indistinctement alors aux Evêques & aux Prêtres. Alexandre étoit Evêque : le Prêtre Arius se mit à la tête des mécontents : il se forma deux partis violents, & la question ayant bientôt changé d'objet, comme il arrive souvent, Arius soutint que Jésus avoit été créé, & Alexandre qu'il avoit été engendré.

Cette dispute creuse ressembloit assez à celle qui a divisé depuis Constantinople, pour savoir si la lumière que les moines voyoient à leur nombril, étoit celle du Thabor, & si la lumière du Thabor & de leur nombril étoit créé ou éternelle.

Il ne fut plus question de trois hypostases entre les disputants. Le Père & le Fils occupèrent les esprits, & le St. Esprit fut négligé.

Alexandre fit excommunier Arius par son parti. Eusèbe Evêque de Nicomédie, protecteur d'Arius assembla un petit Concile, où l'on déclara erronée la doctrine qui est aujourd'hui l'orthodoxe ; la querelle devint violente ; l'Evêque Alexandre & le Diacre Athanase, qui se signaloit déja par son inflexibilité & par ses intrigues, remuérent toute l'Egypte. L'Empereur Constantin étoit despotique & dur ; mais il avoit du bon sens ; il sentit tout le ridicule

de la dispute. On connoit assez cette fameuse lettre qu'il fit porter par Ozius aux chefs des deux factions. *Ces questions*, dit-il, *ne viennent que de votre oisiveté curieuse ; vous êtes divisés pour un sujet bien mince. Cette conduite est basse & puérile ; indigne d'hommes sensés.* La lettre les exhortoit à la paix ; mais il ne connoissoit pas encore les théologiens.

Le vieil Ozius conseilla l'Empereur d'assembler un Concile nombreux. Constantin qui aimoit l'éclat & le faste convoqua l'assemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe Impériale, la couronne en tête & couvert de pierreries. Ozius y présida comme le plus anciens des Evêques. Les écrivains de la secte Papiste ont prétendu depuis que cet Ozius n'avoit présidé qu'au nom du Pape de Rome Silvestre. Cet insigne mensonge qui doit être placé à côté de la donation de Constantin, est assez confondu par les noms des députés de Sylvestre, Titus & Vincent, chargés de sa procuration. Les Papes Romains étoient, à la vérité, regardés comme les Evêques de la ville Impériale & comme les métropolitains des villes suburbicaires dans la province de Rome; mais ils étoient bien loin d'avoir aucune autorité sur les Evêques de l'Orient & de l'Afrique.

Le Concile, à la plus grande pluralité des voix ; dressa un formulaire dans lequel le nom de Trinité n'est pas seulement prononcé. *Nous*

croyons en un seul Dieu & en un seul Seigneur Jésus Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Père & non fait consubstantiel au Père: après ces mots inexplicables on met par surérogation : *Nous croyons aussi au St. Esprit*; sans dire ce que c'est que ce St. Esprit, s'il est engendré, s'il est fait, s'il est créé, s'il procède, s'il est consubstantiel. Ensuite on ajoute *anathème à ceux qui disent qu'il y a eu un tems où le Fils n'étoit pas.*

Ce qu'il y eut d'assez plaisant au Concile de Nicée, ce fut la décision sur quelques livres canoniques. Les Pères étoient fort embarrassés sur le choix des Evangiles & des autres écrits. On prit le parti de les entasser tous sur un autel & de prier le St. Esprit de jetter à terre tous ceux qui n'étoient pas légitimes. Le St. Esprit ne manqua pas d'exaucer sur le champ la requête des Pères (*g*). Une centaine de volumes tombèrent d'eux-mêmes sous l'autel; c'est un moyen infaillible de connoître la vérité; & c'est ce qui est rapporté dans l'appendix des actes de ce Concile; c'est un des faits de l'histoire Ecclésiastique des mieux avérés.

Que dirai-je d'un autre miracle opéré à ce Concile pour apprendre aux hommes combien

(*g*) Cela est rapporté dans l'appendix des actes du Concile, pièce qui a toujours été réputée authentique.

Dieu s'intéreſſe à la punition des hérétiques? Deux Evèques Chriſante & Muſon meurent avant la cloture du Concile; ils reſſuſcitent pour venir ſigner la condamnation d'Arius: après quoi ils vont tranquillement ſe remettre dans leur foſſe. Voilà ce que rapporte ſérieuſement Nicéphore. Voilà ce que Baronius répéte avec emphaſe. Les Négres ont-ils des fables plus ridicules ſur leurs fétiches? Les ſinges, s'ils ſavoient écrire, écriroient-ils de telles ſottiſes? C'eſt ainſi pourtant que l'ancien Teſtament, le nouveau & le ramas de l'hiſtoire de l'Egliſe ſont faits.

Notre ſavant & ſage Midleton a découvert une chronique d'Alexandrie, écrite par deux Patriarches d'Egypte, dans laquelle il eſt dit que non-ſeulement dix ſept Evèques, mais encore deux mille prêtres; proteſtèrent contre la déciſion du Concile.

Les Evèques vainqueurs obtinrent de Conſtantin qu'il exilat Arius & trois ou quatre Evêques vaincus; mais enſuite Athanaſe ayant été élu Evèque d'Alexandrie, & ayant trop abuſé du crédit de ſa place, les Evèques & Arius exilés furent rappellés & Athanaſe exilé à ſon tour. De deux choſes l'une, ou les deux partis avoient également tort, ou Conſtantin étoit très-injuſte. Le fait eſt que les diſputeurs de ce tems-là étoient des cabaleurs comme ceux de ce tems-ci, & que les Princes du quatrieme ſiècle reſſembloient à ceux du nôtre, qui n'entendent rien à la matière, ni eux

ni leurs ministres, & qui exilent à tort & à travers. Heureusement nous avons ôté à nos Rois le pouvoir d'exiler; & si nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un Concile à Tyr où Arius fut réhabilité & Athanase condamné. Eusèbe de Nicomédie alloit faire entrer pompeusement son ami Arius dans l'Eglise de Constantinople; mais un Saint Catholique nommé Macaire pria Dieu avec tant de ferveur & de larmes, de faire mourir Arius d'apoplexie, que Dieu qui est bon, l'exauça, ils disent que tous les boyaux d'Arius lui sortirent par le fondement, cela est difficile. Ces gens là n'étoient pas Anatomistes. Mais St. Macaire ayant oublié de demander la paix de l'Eglise Chrétienne, Dieu ne la donna jamais. Constantin quelque tems après mourut entre les bras d'un prêtre Arien; apparemment que St. Macaire avoit encore prié Dieu.

CHAPITRE XXXIII.

Des enfans de Conſtantin & de Julien le Philoſophe, ſurnommé l'Apoſtat par les Chrétiens.

LEs enfans de Conſtantin furent auſſi Chrétiens, auſſi ambitieux & auſſi cruels que leur père; ils étoient trois qui partagèrent l'Empire, Conſtantin II, Conſtantius & Conſtant. L'Empereur Conſtantin Ier. avoit laiſſé un frère nommé Jules & deux neveux, auxquels il avoit donné quelques terres. On commença par les égorger, pour arrondir la part des nouveaux Empereurs. Ils furent d'abord unis par le crime & bientôt déſunis. Conſtant fit aſſaſſiner Conſtantin ſon frère aîné, & il fut enſuite tué lui-même.

Conſtantius demeuré ſeul maître de l'Empire, avoit exterminé preſque tout le reſte de la famille Impériale. Ce Jule qu'il avoit fait mourir, laiſſoit deux enfans, l'un nommé Gallus, & l'autre le célèbre Julien. On tua Gallus, & on épargna Julien, parce qu'ayant du gout pour la retraite & pour l'étude, on jugea qu'il ne ſeroit jamais dangereux.

S'il eſt quelque choſe de vrai dans l'hiſtoire, il eſt vrai que ces deux premiers Empereurs Chrétiens, Conſtantin & Conſtantius ſon fils,

furent des monſtres de deſpotiſme & de cruauté. Il ſe peut, comme nous l'avons déja inſinué, que dans le fond de leur cœur ils ne cruſſent aucun Dieu, & que ſe moquant également des ſuperſtitions Payennes & du fanatiſme Chrétien, ils ſe perſuadaſſent malheureuſement que la Divinité n'exiſte pas, parce que ni Jupiter le Crétois, ni Hercule le Thébain, ni Jéſus le Juif ne ſont des Dieux.

Il eſt poſſible auſſi que des tyrans qui joignent preſque toujours la lâcheté à la barbarie; ayant été ſéduits & encouragés au crime, par la croyance où étoient alors tous les Chrétiens ſans exception, que trois immerſions dans une cuve d'eau avant la mort, effaçoient tous les forfaits & tenoient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuſe créance a été plus funeſte au genre humain que les paſſions les plus noires.

Quoi qu'il en ſoit, Conſtantius ſe déclara orthodoxe, c'eſt-à-dire Arien; car l'Arianiſme prévaloit alors dans tout l'Orient contre la ſecte d'Athanaſe; & les Ariens auparavant perſécutés, étoient dans ce tems-là perſécuteurs.

Athanaſe fut condamné dans un Concile de Sardique, dans un autre tenu dans la Ville d'Arles, dans un troiſieme tenu à Milan; il parcouroit tout l'Empire Romain, tantôt ſuivi de ſes partiſans, tantôt exilé, tantôt rappellé. Le trouble étoit dans toutes les villes pour ce ſeul mot *conſubſtantiel*. C'étoit un fléau

que jamais on n'avoit connu jusques-là dans l'histoire du monde. L'ancienne religion de l'Empire qui subsistoit encore avec quelque splendeur, tiroit de toutes ces divisions un grand avantage contre le Christianisme.

Cependant Julien dont Constantius avoit assassiné le frère & toute la famille, fut obligé d'embrasser à l'extérieur le Christianisme, comme nôtre Reine Elizabeth fut quelque tems forcée de dissimuler sa religion sous le règne tirannique de notre infâme Marie, & comme en France Charles IX força le grand Henri IV. d'aller à la Messe après la St. Barthelemi. Julien étoit Stoicien, de cette secte ensemble philosophique & religieuse, qui produisit tant de grands hommes & qui n'en eut jamais un méchant, secte plus divine qu'humaine, dans laquelle on voit la sévérité des Brachmanes, & de quelques moines sans qu'elle en eût la superstition; la secte enfin des Caton, des Antonin, & des Epictete.

Ce fut une chose honteuse & déplorable que ce grand homme se vit réduit à cacher tous ses talents sous Constantius, comme le premier des Brutus sous Tarquin. Il feignit d'être Chrétien & presque imbécille pour sauver sa vie. Il fut même forcé d'embrasser quelque tems la vie monastique. Enfin Constantius qui n'avoit point d'enfans, déclara Julien *César*; mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une espèce d'exil; il y étoit

presque sans troupes & sans argent, environné de surveillants & presque sans autorité.

Différents peuples de la Germanie passoient souvent le Rhin & venoient ravager les Gaules, comme ils avoient fait avant Césars, & comme ils firent souvent depuis, jusqu'à-ce qu'enfin il les envahirent, & que la seule petite nation des Francs subjugua sans peine toutes ces provinces.

Julien forma des troupes, les disciplina, s'en fit aimer; il les conduisit jusqu'à Strasbourg, passa le Rhin sur un pont de bateaux, & à la tête d'une armée très foible en nombre, mais animée de son courage, il défit une multitude prodigieuse de Barbares, prit leur Chef prisonnier, les poursuivit jusqu'à la forêt Hercinienne, se fit rendre tous les captifs Romains & Gaulois, toutes les dépouilles qu'avoient pris les Barbares, & leur imposa des tributs.

A cette conduite de Césars, il joignit les vertus de Titus & de Trajan, faisant venir de tout côté du bled pour nourrir des peuples dans des campagnes dévastées, faisant défricher les campagnes, rebâtissant les villes, encourageant la population, les arts & les talents par des privilèges, s'oubliant lui-même & travaillant jour & nuit au bonheur des hommes.

Constantius pour récompense voulut lui ôter les Gaules où il étoit trop aimé, il lui demanda d'abord deux légions que lui-même

avoit formées. L'armée indignée s'y oppoſa ; elle proclama Julien Empereur malgré lui. La terre fut alors délivrée de Conſtantius lorſqu'il alloit marcher contre les Perſes.

Julien le Stoïcien ſi ſottement nommé l'Apoſtat par des prêtres ; fut reconnu unanimément Empereur par tous les peuples de l'Orient & de l'Occident.

La force de la vérité eſt telle que les hiſtoriens Chrétiens ſont obligés d'avouer qu'il vécut ſur le trône, comme il avoit fait dans les Gaules. Jamais ſa philoſophie ne ſe démentit. Il commença par reformer dans le Palais de Conſtantinople le luxe de Conſtantin & de Conſtantius. Les Empereurs à leur couronnement, recevoient des peſantes couronnes d'or de toutes les villes, il réduiſit preſqu'à rien ces préſens onéreux. La frugale ſimplicité du philoſophe n'ôta rien à la majeſté & à la juſtice du Souverain. Tous les abus & tous les brigandages de la Cour furent reformés ; mais il n'y eut que deux concuſſionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça, il eſt vrai, à ſon batême, mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la ſuperſtition, donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avoit de la religion. Pourquoi n'auroit-il pas choiſi celle de l'Empire Romain ? pourquoi auroit-il été coupable de ſe conformer à celle des Scipions & des Céſars plutôt qu'à celle de Grégoire de Nazianze & des Théodoret ? Le Paganiſme & le

Christianisme partageoient l'Empire. Il donna la préférence à la secte de ses pères ; & il avoit grande raison en politique, puisque sous l'ancienne religion Rome avoit triomphé de la moitié de la terre, & que sous la nouvelle tout tomboit en décadence.

Loin de persécuter les Chrétiens, il voulut appaiser leur indignes querelles. Je ne veux pour preuve que sa 52e. lettre. „ Sous mon „ prédecesseur plusieurs Chrétiens ont été chas- „ sés, empriſonnés, persécutés ; on a égorgé „ une grande multitude de ceux qu'on nomme „ hérétiques à Samozate en Paphlagonie, en „ Bitinie, en Galatie, en plusieurs autres „ Provinces ; on a pillé, on a ruiné des villes. „ Sous mon règne au contraire les bannis ont „ été rappellés, les biens confisqués ont été ren- „ dus. Cependant ils sont venus à ce point de „ fureur qu'ils se plaignent de ce qu'il ne „ leur est plus permis d'être cruels & de se ti- „ ranniser les uns les autres. “

Cette seule lettre ne suffiroit-elle pas pour confondre les calomnies dont les prêtres Chrétiens l'accablèrent ?

Il y avoit dans Alexandrie un Evêque nommé George, le plus séditieux & le plus emporté des Chrétiens ; il se faisoit suivre par des satellites ; il battoit les Payens de ses mains ; il démolissoit leurs temples. Le peuple d'Alexandrie le tua. Voici comment Julien parle aux Alexandrins dans son Epitre Xe.

„ Quoi ! au lieu de me reserver connoissan-

„ ce de vos outrages, vous vous êtes laissez
„ emporter à la colere, vous vous êtes livrés
„ aux mêmes excès que vous reprochez à vos
„ ennemis ! George méritoit d'être traité ainsi,
„ mais ce n'étoit pas à vous d'être ses exé-
„ cuteurs. Vous avez des loix, il falloit deman-
„ der justice, &c. "

Je ne prétends point répéter ici & réfuter tout ce qui est écrit dans l'histoire Ecclésiastique que l'esprit de parti & de faction ont toujours dictée. Je passe à la mort de Julien, qui vécut trop peu pour la gloire & pour le bonheur de l'Empire. Il fut tué au milieu de ses victoires contre les Perses, après avoir passé l'Euphrate & le Tigre, à l'âge de trente & un an, & mourut comme il avoit vécu, avec la résignation d'un Stoicien, remerciant l'Etre des êtres, qui alloit rejoindre son ame à l'ame universelle & divine.

On est saisi d'indignation quand on lit dans Grégoire de Nazianze & dans Théodoret, que Julien jetta son sang vers le ciel en disant; *Galiléen, tu as vaincu.* Quelle misère ! quelle absurdité ! Julien combattoit-il contre Jésus ? & Jésus étoit-il le Dieu des Perses ?

On ne peut lire sans horreur les discours que le fougeux Grégoire de Nazianze prononça contre lui après sa mort. Il est vrai que si Julien avoit vécu, le Christianisme couroit risque d'être aboli. Certainement Julien étoit un plus grand homme que Mahomet, qui a détruit la secte Chrétienne dans toute l'Asie &

dans toute l'Afrique ; mais tout cède à la destinée ; & un Arabe sans lettres a écrasé la secte d'un Juif sans lettres : ce qu'un grand Empereur & un Philosophe n'a pu faire. Mais c'est que Mahomet vécut assez & Julien trop peu.

Les Chrisicoles ont osé dire que Julien n'avoit vécu que trente & un ans, en punition de son impiété, & ils ne songent pas que leur prétendu Dieu n'a pas vécu davantage.

CHAPITRE XXXIV.

Considérations sur Julien.

JUlien Stoïcien de pratique, & d'une vertu supérieure à celle de sa secte même, étoit Platonicien de théorie : son esprit sublime avoit embrassé la sublime idée de Platon, prise des anciens Caldéens, que Dieu existant de toute éternité, avoit créé des êtres de toute éternité. Ce Dieu immuable, pur, immortel, ne put former que des êtres semblables à lui, des images de sa splendeur auxquels il ordonna de créer les substances mortelles ; ainsi Dieu fit les Dieux, & les Dieux firent les hommes.

Ce magnifique système n'étoit pas prouvé ; mais une telle imagination vaut bien sans

doute un jardin dans lequel on établit les ſources du Nil & de l'Euphrate qui ſont à huit cent grandes lieues l'une de l'autre, un arbre qui donne la connoiſſance du bien & du mal, une femme tirée de la côte d'un homme, un ſerpent qui parle, un Chérubin qui garde la porte, & toutes les dégoutantes rèveries dont la groſſiéreté Juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Auſſi faut-il voir dans Cyrille avec quelle éloquence Julien confondit ces abſurdités. Cyrille eut aſſez d'orgueil pour raporter les raiſons de Julien, & pour croire lui répondre.

Julien daigne faire voir combien il répugne à la nature de Dieu d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnoient la connoiſſance du bien & du mal, & d'avoir défendu d'en manger. Il falloit au contraire, comme nous l'avons déja remarqué, recommander à l'homme de ce nourrir de ce fruit néceſſaire. La diſtinction du bien & du mal, du juſte & de l'injuſte, étoit le lait dont Dieu devoit nourrir des créatures ſorties de ſes mains. Il auroit mieux valu leur crever les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce Roman Aſiatique de la Genèſe avoit eu la moindre étincelle d'eſprit, il auroit ſuppoſé deux arbres dans le Paradis; les fruits de l'un nourriſſoient l'ame & faiſoient connoître & aimer la juſtice; les fruits de l'autre enflammoient le cœur de paſſions

funeſtes : l'homme négligea l'arbre de la ſcience, & s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie juſte, une image ſenſible du fréquent abus que les hommes font de leur raiſon. Je m'étonne que Julien ne l'ait pas propoſée ; mais il dédaignoit trop ce livre pour deſcendre à le corriger.

C'eſt avec très grande raiſon que Julien mépriſe ce fameux Décalogue que les Juifs regardoient comme un code divin. C'étoit en effet une plaiſante légiſlation en comparaiſon des loix Romaines, de ſe borner à défendre le vol, l'adultère & l'homicide ! Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces Loix avec beaucoup plus d'étendue ? Quelle pitié de faire deſcendre Dieu au milieu des éclairs & des tonnerres ſur une petite montagne pelée, pour enſeigner qu'il ne faut pas être voleur ! encore peut-on dire que ce n'étoit pas à ce Dieu qui avoit ordonné aux Juifs de voler les Egyptiens, qui leur propoſoit l'uſure avec les étrangers comme leur plus digne récompenſe, & qui avoit récompenſé le voleur Jacob ; que ce n'étoit pas, dis-je, à ce Dieu de défendre le larcin. Ce ſeroit notre Charles ſecond défendant l'adultere.

C'eſt avec beaucoup de ſagacité que ce digne Empereur détruit les prétendues prophéties juives, ſur leſquelles les Chriſticoles appuyoient leurs rèveries, & la verge de Juda qui ne manqueroit point entre les jambes, & la fille ou la femme qui fera un enfant, & ſur-

tout

tout ces paroles attribuées à Moïse, lesquelles regardent Josué, & qu'on applique si mal-à-propos à Jésus : *Dieu vous suscitera un prophète semblable à moi.* Certainement un prophète semblable à Moïse, ne signifie pas Dieu & fils de Dieu. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais Julien croyait ou feignait de croire par politique, aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étaient pas philosophes ; il fallait opter entre la démence des Chrisiticoles & celle des Payens.

Je pense que si ce grand homme eût vécu, il eût avec le tems dégagé la Religion des superstitions les plus grossières, & qu'il eût accoutumé les Romains à reconnaître un Dieu formateur des Dieux des hommes, & à lui adresser tous les hommages.

Mais Cyrille & Grégoire & les autres prêtres Chrétiens profitèrent de la nécessité où il semblait être de professer publiquement la religion payenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les Ariens & les Athanasiens se réunirent contre lui ; & le plus grand homme qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

CHAPITRE XXXVI.

Du prétendu miracle arrivé sous Julien dans les fondemens du Temple de Jérusalem.

IL est très-vraisemblable que lorsque *Julien* résolut de porter la guerre en Perse, il eut besoin d'argent; très-vraisemblable encore, que les Juifs lui en donnèrent, pour obtenir la permission de rebâtir leur Temple, détruit en partie par *Titus*, & dont il restait les fondemens, une muraille entière, & la tour Antonia. Mais est-il si vraisemblable que des globes de feu s'élançassent sur les ouvrages & sur les ouvriers, & fissent discontinuer l'entreprise?

N'y a-t-il pas une contradiction palpable dans ce que les historiens racontent?

1°. Comment se peut-il faire que les Juifs commençassent par détruire (comme on le dit) les fondemens du temple qu'ils voulaient & qu'ils devaient rebâtir en place? Le temple devait être nécessairement sur la montagne Moria. C'était-là que *Salomon* l'avait élevé; c'était-là qu'*Hérode* l'avait rebâti avec beaucoup plus de solidité & de magnificence, après avoir préalablement élevé un beau théatre dans Jérusalem, & un tem-

ple à *Auguſte* dans *Céſarée*. Les pierres dans les fondations de ce temple agrandi par *Hérode*, avaient juſqu'à vingt-cinq pieds de longueur, au rapport de *Joſeph*. Serait-il poſſible que les Juifs euſſent été aſſez inſenſés du tems de Julien pour vouloir déranger ces pierres qui étaient ſi bien préparées à recevoir le reſte de l'édifice, & ſur leſquelles on a vu depuis les mahométans bâtir leur moſquée ? Quel homme fut jamais aſſez fou, aſſez ſtupide pour ſe priver ainſi à grands frais & avec une peine extrême du plus grand avantage qu'il put rencontrer ſous ſes mains ? Rien n'eſt plus incroyable.

2°. Comment des éruptions de flammes ſeraient-elles ſorties du ſein de ces pierres ? Il ſe pourait qu'il fut arrivé un tremblement de terre dans le voiſinage ; ils ſont fréquens en Syrie ; mais que de larges quartiers de pierres ayent vomi des tourbillons de feu ! ne faut-il pas placer ce conte parmi tous ceux de l'antiquité ?

3°. Si ce prodige, ou ſi un tremblement de terre, qui n'eſt pas un prodige, était effectivement arrivé, l'Empereur *Julien* n'en aurait-il pas parlé dans la lettre où il dit, qu'il a eu intention de rebâtir ce temple ? N'aurai-t-on pas triomphé de ſon témoignage ? N'eſt-il pas au contraire infiniment problable qu'il changea d'avis ? Cette lettre ne contient-elle pas ces propres mots ?

Que diront les Juifs de leur temple qui a été détruit trois fois & qui n'eſt point encore rebâti ? Ce n'eſt point un reproche que je leur fais, puiſque j'ai voulu moi-même relever ſes ruines ; je n'en parle que pour montrer l'extravagance de leurs prophètes qui trompaient de vieilles femmes imbécilles. Quid de templo ſuo dicent, quod cum tertiò ſit everſum, nondum ad hodiernam uſque diem inſtauratur ? hæc ego, non ut illis exprobarem in medium adduxi, ut potè qui templum illud tanto intervallo à ruinis excitare voluerim. Sed ideò commemoravi, ut oſtenderem deliraſſe, prophetas iſtos quibus cum ſtolidis aniculis negotium erat.

N'eſt-il pas évident que l'Empereur ayant fait attention aux propheties juives, que le temple ſerait rebâti plus beau que jamais, & que toutes les nations y viendraient adorer crut devoir revoquer la permiſſion de relever cet édifice ?

La probabilité hiſtorique ſerait donc, par les propres paroles de l'Empereur, qu'ayant malheureuſement en horreur les livres juifs ainſi que les nôtres, il avait enfin voulu faire mentir les prophètes juifs.

La *Blétrie*, hiſtorien de l'Empereur *Julien* n'entend pas comment le temple de Jéruſalem fut détruit trois fois. Il dit (*a*) qu'ap-

(*a*) Pag. 399.

paremment *Julien* compte pour une troiſieme deſtruction la cataſtrophe arrivée ſous ſon régne. Voilà une plaiſante deſtruction que des pierres d'un ancien fondement qu'on n'a pu remuer ! Comment cet écrivain n'a-t-il pas vu que le temple bâti par *Salomon*, reconſtruit par *Zorobabel*, détruit entiérement par *Hérode*, rebâti par *Hérode* même avec tant de magnificence, ruiné enfin par *Titus*, fait manifeſtement trois temples détruits ? Le compte eſt juſte. Il n'y a pas là de quoi calomnier *Julien*. (*b*)

La *Blétrie* le calomnie aſſez en diſant qu'il n'avoit que (*c*) *des vertus apparentes & des vices réels ;* mais *Julien* n'était ni hypocrite, ni avare, ni fourbe, ni menteur, ni ingrat, ni lâche, ni yvrogne, ni débauché, ni pareſſeux, ni vindicatifs. Quels étaient donc ſes vices ?

4°. Voici enfin l'arme redoutable dont on ſe ſert pour perſuader que des globes de feu ſortirent des pierres. *Amien Marcellin* auteur payen & non ſuſpect l'a dit. Je le veux ; mais cet *Amien* a dit auſſi que lorſque l'empereur voulu ſacrifier dix bœufs à ſes Dieux pour la premiére victoire remportée contre les

(*b*) *Julien* pouvait même compter quatre deſtructions du temple ; puiſqu'*Antiochus Eupator* en fit abattre tous les murs.

(*c*) Préface de la *Blétrie*.

Perſes, il en tomba neuf par terre avant d'être preſentés à l'autel. Il raconte cent prédictions, cent prodiges; faudra-t-il l'en croire? Faudra-t-il croire tous les miracles ridicules que *Tite-Live* rapporte?

Et qui vous a dit qu'on n'a point falſifié le texte d'*Amien Marcellin*? ſerait-ce la premiére fois qu'on aurait uſé de cette ſupercherie?

Je m'étonne que vous n'ayez pas fait mention des petites croix de feu que tous les ouvriers apperçurent ſur leur corps quand ils allérent ſe coucher. Ce trait aurait figuré parfaitement avec vos globes.

Le fait eſt que le temple des Juifs ne fut point rebâti, & ne le ſera point, à ce qu'on préſume. Tenons-nous en là, & ne cherchons point de prodiges inutiles. *Globi flammarum*, des globes de feu ne ſortent, ni de la pierre, ni de la terre. *Amien* & ceux qui l'ont cité n'étaient pas phyſiciens. Que l'abbé de la *Blétrie* regarde ſeulement le feu de la St. Jean, il verra que la flamme monte toujours en pointe ou en onde, & qu'elle ne ſe forme jamais en globe Le feu ne ſe forme jamais en globe que lorſqu'il ſort de ce qu'on appelle le pâté dans une forge. Cela ſeul ſuffit pour détruire la ſottiſe dont la *Blétrie* ſe rend le défenſeur avec une critique peu judicieuſe & une hauteur révoltante.

CHAPITRE XXXVII.

Des Chrétiens juſqu'à Théodoſe.

APrès la mort de Julien, les Ariens & les Athanaſiens dont il avait reprimé la fureur, recommencèrent à troubler tout l'Empire. Les Evêques des deux partis ne furent plus que des Chefs de ſéditieux. Des moines fanatiques ſortirent des déſerts de la Thébaïde pour ſouffler le feu de la diſcorde, ne parlant que de miracles extravagants, & tels qu'on les trouve dans l'hiſtoire des Papas du déſerts; inſultant les Empereurs & montrant de loin ce que devaient être un jour des moines.

Il y eut un Empereur ſage, qui pour éteindre s'il ſe pouvait toutes ces querelles, donna une liberté entière de conſcience, & la prit pour lui-même; ce fut Valentinien Ier. De ſon tems toutes les ſectes vécurent au moins quelques années dans une paix extérieure, ſe bornant à s'anathématiſer ſans s'égorger, Payens, Juifs, Athanaſiens, Ariens, Macédoniens, Donatiſtes, Cyprianiſtes, Manichéens, Apollinatiſtes, tous furent étonnés de leur tranquillité. Valentinien aprit à tous ceux qui ſont nés pour gouverner, que ſi deux ſectes déchirent un Etat, trente ſectes tolérées laiſſent l'Etat, en repos.

Théodoſe ne penſa pas ainſi, & fut ſur le point de tout perdre ; il fut le premier qui prit parti pour les Athanaſiens, & il fit renaître la diſcorde par ſon intolérance. Il perſécuta les Payens & les aliéna. Il ſe crut alors obligé de donner lâchement des provinces entiéres aux Goths ſur la rive droite du Danube, & par cette malheureuſe précaution priſe contre ſes peuples, il prépara la chute de l'Empire Romain.

Les Evêques à l'imitation de l'Empereur s'abandonnèrent à la fureur de la perſécution. Il y avait un tiran qui ayant détroné & aſſaſſiné un collégue de Théodoſe nommé Gratien, s'était rendu maître de l'Angleterre, des Gaules & de l'Eſpagne. Je ne ſais quel Priſcillien en Eſpagne, ayant dogmatiſé comme tant d'autres, & ayant dit que les ames étaient des émanations de Dieu, quelques Evêques Eſpagnols qui ne ſavaient pas plus que Priſcillien d'où venaient les ames, le déférèrent lui & ſes principaux ſectateurs au tiran Maxime. Ce monſtre, pour faire ſa cour aux Evêques dont il avait beſoin pour ſe maintenir dans ſon uſurpation, fit condamner à mort Priſcillien & ſept de ſes partiſans. Un Evêque nommé Itace fut aſſez barbare pour leur faire donner la queſtion en ſa préſence. Le peuple toujours ſot & toujours cruel, quand on lâche la bride à la ſuperſtition, aſſomma dans Bordeaux à coups de pierres une

femme de qualité qu'on disait être Prisscillianiste.

Ce jugement de Prisscillien est plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les Chrétiens avaient fait tant de bruit sous les premiers Empereurs. Les malheureux croyaient plaire à Dieu, en se souillant des crimes dont ils s'étaient plaints. Les Chrétiens, depuis ce tems, furent comme des chiens qu'on avait mis en curée; ils furent avides de carnages, non pas en défendant l'Empire qu'ils laissèrent envahir par vingt nations barbares, mais en persécutant tantôt les sectateurs de l'antique Religion Romaine, & tantôt leurs frères qui ne pensaient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'Evêque Cyrille, que les Chrétiens appellent St. Cyrille ? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté & par son esprit; son nom était Hypatie; élevée par le Philosophe Théon son père, elle occupa la chaire qu'avoit eu son père, & fut applaudie par sa science autant qu'honorée pour ses mœurs; mais elle était payenne. Les dogues tonsurés de Cyrille suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent, & la brulèrent, sans que Cyrille le Saint leur fit la plus légére reprimande, & sans que le dévôt Théodose souillé du

sang des peuples de Thessalonique (*h*), condamna cet excès d'inhumanité.

(*h*) Rien ne caractérise mieux les prêtres du Christianisme que les louanges prodiguées par eux si longtems à Théodose & à Constant n. Il est certain que Théodose était un des plus méchant hommes qui eussent gouverné l'empire romain ; puis qu'après avoir promis une amnistie entière pendant six mois aux citoyens de Thessalonique, ce cantabre aussi perfide que cruel invita ces citoyens à des jeux publics dans lesquels il fit égorger hommes, femmes, enfants, sans qu'il en réchapat un seul. Peut-on n'être pas saisi de la plus violente indignation contre les panégiristes de ce barbare qui s'extasient sur sa pénitence. Il fut vraiment, disent-ils plusieurs mois sans entendre la messe. N'est-ce pas insulter à l'humanité entière que d'oser parler d'une telle satisfaction ! si les auteurs des massacres d'Irlande avaient passé six mois sans entendre la messe, auraient-ils bien expié leurs crimes ? En est-on quitte pour ne point assister à une cérémonie aussi idolatre que ridicule, lorsqu'on s'est souillé du sang de sa patrie ?

Quand à Constantin, je suis de l'avis du Consul Ablavius qui déclara que Constantin était un Néron.

CHAPITRE XXXVIII.

Des sectes & des malheurs des Chrétiens jusqu'à l'établissement du Mahométisme.

LEs disputes, les anathèmes, les persécutions ne cessèrent d'inonder l'Eglise Chrétienne. Ce n'était pas assez d'avoir uni dans Jésus la nature divine avec la nature humaine. On s'avisa d'agiter la question si Marie était mère de Dieu. Ce titre de mère de Dieu parut un blasphème à Nestorius Evêque de Constantinople. Son sentiment était le plus probable: mais comme il avait été persécuteur, il trouva des Evêques qui le persécutèrent. On le chassa de son siége au Concile d'Ephèse; mais aussi trente Evêques de ce même Concile, déposèrent ce St. Cyrille l'ennemi mortel de Nestorius, & tout l'Orient fut partagé.

Ce n'était pas assez; il fallut savoir précisément si ce Jésus avait eu deux natures, deux personnes, deux ames, deux volontés; si quand il faisait les fonctions animales de l'homme, si la partie divine s'en mêlait ou ne s'en melait pas. Toutes ces questions ne méritaient d'être traitées que par Rabelais ou par notre cher Doyen Swift ou par

Punch (*i*). Cela fit trois partis dans l'Empire par le fanatisme d'un Eutiches, misérable moine ennemi de Nestorius & combattu par d'autres moines. On voyait dans toutes ces disputes, Monastères opposés à Monastères, Dévotes à Dévotes, Eunuques à Eunuques, Conciles à Conciles, & souvent Empereurs à Empereurs.

Pendant que les descendans des Camilles, des Brutus, des Scipions, des Catons, mêlés aux Grecs & aux Barbares, barbottaient ainsi dans la fange de la Théologie; & que l'esprit de vertige était répandu sur la face de l'Empire Romain, des brigands du Nord qui ne savaient que combattre, vinrent démembrer ce grand Colosse devenu faible & ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il fallut gouverner des peuples fanatiques, il fallut prendre leur Religion & mener ces bêtes de somme par les licous qu'elles s'étaient fait elles-mêmes.

(*i*) Appellons les choses par leur nom. On a poussé le blasphême jusqu'à faire un article de foi que Dieu est venu chier & pisser sur la terre, que nous le mangeons après qu'il a été pendu; que nous le chions & que nous le pissons; & on dispute gravement si c'était la nature humaine ou la nature divine qui chiait & qui pissait.

Les Evêques de chaque secte tâchèrent de séduire leurs vainqueurs ; ainsi que les Princes Ostrogots, Visigots & Bourguignons se firent Ariens, les Princes Francs furent Athanasiens. Quel Athanasien, quel bon catholique que ce Clovis qui fit assassiner trois rois ses voisins pour voler leur argent comptant ? Quels bons catholiques que ses fils Clotaire &c. qui égorgèrent de leur mains leurs propres neveux au berceau ! bigod, en lisant l'histoire des premiers Rois Chrétiens, on croit lire l'histoire des Rois de Juda & d'Israel, ou celle des voleurs de grand chemin.

L'Empire Romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruisselantes de sang, qui continuèrent à s'anathématiser avec une sainteté réciproque. Il y eut autant de confusion & une abjection aussi misérable dans la Religion que dans l'Empire.

Les mépriſables Empereurs de Constantinople affectèrent de prétendre toujours sur l'Italie & sur les autres Provinces qu'ils n'avaient plus les droits qu'ils croyent avoir. Mais au septiéme siècle, il s'éleva une Religion nouvelle qui ruina bientôt les sectes Chrétiennes dans l'Asie, dans l'Afrique & dans une grande partie de l'Europe.

Le Mahométisme était sans doute plus sensé que le Christianisme. On n'y adorait point un Juif en abhorrant les Juifs ; on n'y appellait point une Juive mère de Dieu ; on n'y tombait point dans le blasphème extra-

vagant de dire que trois Dieux font un Dieu; enfin on n'y mangeait pas ce Dieu qu'on adorait, & on n'allait pas rendre à la selle son créateur. Croire un seul Dieu tout puissant, était le seul dogme; & si on n'y avait pas ajouté que Mahomet est son prophète, c'eut été une religion aussi pure, aussi belle que celle des lettrés Chinois. C'était le simple Théïsme, la religion naturelle, & par conséquent la seule véritable. Mais on peut dire que les Musulmans étaient en quelques sorte excusables, d'appeller Mahomet l'organe de Dieu, puisqu'en effet il avait enseigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un Dieu.

Les Musulmans par les armes & par la parole firent taire le Christianisme jusqu'aux portes de Constantinople, & les Chrétiens resserrés dans quelques provinces d'Occident continuèrent à disputer & à se déchirer.

CHAPITRE XXXIX.

Discours sommaire des usurpations Papales. (*).

CE fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduisit l'Europe. Il n'y eut que le tems de Théodoric & de Charlemagne qui fut signalé par quelques bonnes loix ; encore Charlemagne, moitié Franc, moitié Germain ; exerça des barbaries dont aucun souverain n'oserait se souiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la secte Romaine qui puissent louer ce Prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les Evêques de Rome dans la décadence de la famille de Charlemagne, commencèrent à tenter de s'attribuer un pouvoir souverain & de ressembler aux Califes qui réuniſſaient les droits du trône & de l'autel. Les divi-

(*) Milord ne parle pas assez de la tirannie des Papes. Grégoire surtout surnommé le grand brula tous les auteurs latins qu'il put trouver. Il y a encor de lui une lettre à un Evêque de Cagliari dans laquelle il lui dit : *je veux qu'on force tous les Payens de la Sardaigne à se convertir.*

sions des Princes & l'ignorance des peuples favorisèrent bientôt leur entreprise. L'Evêque de Rome Grégoire sept, fut celui qui étala ces desseins audacieux avec le plus d'insolence. Heureusement pour nous, Guillaume de Normandie qui avait usurpé notre trône, ne distinguant plus la gloire de notre nation, de la sienne propre, reprima l'insolence de Grégoire sept, empêcha quelque tems que nous ne payassions le denier de St. Pierre que nous avions donné d'abord comme une aumône, & que les Evêques de Rome exigeaient comme un tribut.

Tous nos Rois n'eurent pas la même fermeté ; & lorsque les Papes si peu puissants par leur petit territoire devinrent les maîtres de l'Europe par les croisades & par les moines, lorsqu'ils eurent dépose tant d'Empereurs & de Rois & qu'ils eurent fait de la Religion une arme terrible qui perçait tous les Souverains, notre Ile vit le misérable Roi Jean sans terre, se déclarer à genoux Vassal du Pape, faire serment de fidélité aux pieds du Légat Pandolphe, s'obliger lui & ses successeurs à payer aux Evêques de Rome un tribut annuel de mille marcs (*) ; ce

(*) Le Légat foula à ses pieds l'argent avant de l'emporter. Notre siècle était alors un pays d'obédience. Nous étions réellement cerfs du Pape. Quel infâme

ce qui faisait presque le revenu de la Couronne. Comme un de mes ancêtres eut le malheur de signer ce traité; le plus infame des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre; c'est une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

CHAPITRE XL.

De l'excès épouvantable des persécutions Chrétiennes.

IL ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuassent beaucoup à fortifier les usurpations des Papes. Le *hocus pocus* (*i*), ou la transubstantiation, dont le nom seul est ridicule,

---

infame esclavage, grand Dieu! Nous ne sommes pas assez vengés. Nous avons envoyé des vaisseaux de guerre à Gibraltar, & nous n'en avons pas envoyés au Tibre!

(*i*) Nous appellons *hocus pocus* un tour de gobelets, un tour de gibecière, un escamotage de charlatan. Ce sont deux mots latins abrégés ou plutôt estropiés d'après ces paroles de la messe latine *hoc est corpus meum*.

s'établit peu à peu, après avoit été inconnu aux premiers siècles du Christianisme. On peut se figurer quelle vénération s'attiraient un prêtre, un moine qui faisait un Dieu avec quatre paroles, & non seulement un Dieu, mais autant de Dieux qu'il voulait: avec quel respect voisin de l'adoration, ne devait-on pas regarder celui qui s'était rendu le maître absolu de tous ces faiseurs de Dieux? Il était le Souverain des prêtres; il l'était des Rois. Il était Dieu lui-même; & à Rome encore quand le Pape officie on dit le *vénérable* porte le *vénérable*.

Cependant au milieu de cette fange dans laquelle l'espèce humaine était plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui protestèrent contre ces nouveautés: ils savaient que dans les premiers siècles de l'Eglise; on n'avait jamais prétendu changer du pain en Dieu dans le souper du Seigneur, que la Cène faite par Jesus avait été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne ressemblait nullement à la communion de la Messe, que les premiers Chrétiens avaient eu les images en horreur, que même encore sous Charlemagne, le fameux Concile de Francfort les avait proscrites.

Plusieurs autres articles les révoltaient; ils osaient même douter quelquefois que le Pape, tout Dieu qu'il était, pût de droit divin déposer un Roi, pour avoir épousé sa commère ou sa parente au septiéme degré. Ils rejet-

taient donc secretement quelques points de la créance chrétienne, & ils en admettaient d'autres non moins absurdes; semblables aux animaux; qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, & qui avaient la vie dans une partie de leurs corps tandis que l'autre n'était encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités? On avait dans l'Orient employé dix siècles de persécutions, à exterminer les Manichéens, & sous la régence d'une Impératrice Théodora dévote & barbare, (*l*), on en avait fait périr plus de cent mille dans les supplices. Les Occidentaux entendant confusément parler de ces boucheries; s'accou-

(*l*) Est-il possible que cette horrible proscription cette St. Barthelemi anticipée soit si peu connue! elle s'est perdue dans la foule. Cependant Fleuri n'obmet pas cette horreur dans son livre 48. sous l'année 850. Il en parle comme d'un événement très-ordinaire. Bayle à l'article Pauliciens aurait bien dû en faire quelque mention; d'autant plus que les Pauliciens échappé à ce massacre, se joignirent aux Musulmans & les aidèrent à détruire ce détestable empire d Orient qui savait proscrire & qui ne savait plus combattre. Mais ce qui met le comble à l'atrocité chrétienne, c'est que cette furie de Théodora fut déclarée sainte & qu'on a longtems célébré sa fête dans l'Eglise grecque.

tumérent à nommer Manichéens tous ceux qui combattaient quelques dogmes de l'Eglise Papiste, & à les poursuivre avec la même barbarie. C'est ainsi qu'un Robert de France fit brûler à ses yeux le confesseur de sa femme & plusieurs Prêtres.

Quand les Vaudois & les Albigeois parurent, on les appella Manichéens, pour les rendre plus odieux. Qui ne connait les cruautés horribles exercées dans les provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime était de nier qu'on pût faire Dieu avec des paroles?

Lorsqu'ensuite les disciples de notre Viclef, de Jean Hus; & enfin ceux de Luther & de Zuingle; voulurent secouer le joux Papal; on sait que la plupart de l'Europe fut bientôt partagées en deux espèces, l'une de bourreaux & l'autre de suppliciés. Les Réformés firent ensuite ce qu'avaient fait les Chrétiens des quatriéme & cinquiéme siècles; après avoir été persécutés, ils devinrent persécuteurs à leur tour. Si on voulait compter les guerres civiles que les disputes sur le Christianisme ont excitées, on verrait qu'il y en a plus de cent. Notre grande Bretagne a été saccagée: les massacres d'Irlande sont comparables à ceux de la St. Barthelemi: & je ne sais s'il y eut plus d'abominations commises, plus de sang répandu en France qu'en Irlande. La femme de Sir Henri Spotvood

(*m*) ſœur de ma biſayeule, fut égorgée avec deux de ſes filles. Ainſi dans cet examen j'ai

---

(*m*) Milord Bolinbroke a bien raiſon de comparer les maſſacres d'Irlande à ceux de la St. Barthelemi en France. Je crois même que le nombre des aſſaſſinats Irlandais ſurpaſſa celui des aſſaſſinats Français.

Il fut prouvé juridiquement par Henri Shampart, James Shaw, & autres que les confeſſeurs des catholiques leur avaient dénoncé l'excommunication & la damnation éternelle, s'ils ne tuaient pas tous les proteſtants avec les femmes & les enfants qu'ils pourraient mettre à mort; & que les mêmes confeſſeurs leurs enjoignirent de ne pas épargner le bétail apartenant aux Anglais, afin de mieux reſſembler au ſaint peuple Juif quand Dieu lui livra Jérico.

On trouva dans la poche du lord Mackguire lorſqu'il fut pris, une Bulle du Pape Urbain VIII. du 25 May 1743, laquelle promettait aux Irlandais la remiſſion de tous les crimes & les relevait de tous leurs vœux excepté de celui de chaſteté.

Le chancelier Clarendon & le chevalier Temple diſent que depuis l'automne de 1641 juſqu'à l'été de 1643, il y eut cent cinquante mille proteſtants d'aſſaſſinés, & qu'on n'épargna ni les enfans, ni les femmes. Un Irlandais nommé Brook; zélé pour ſon

toujours à venger le genre humain & moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'Inquisition qui subsiste encore? Les sacrifices de sang humain, qu'on reproche aux anciennes nations ont été bien plus rares que ceux dont les Espagnols & les Portugais se sont souillés dans leurs actes de foi.

Est-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de destruction & de carnage au martyre de Ste. Potamienne, de Ste. Barbe, de St. Pionius, & de St. Eustache? Nous avons nagé dans le sang comme des tigres acharnés pendant des siècles, & nous osons flétrir les Trajan & les Antonin du nom de persécuteurs!

Il m'est arrivé quelquefois de représenter à des Prêtres l'énormité de toutes ces désolations dont nos yeux ont été les victimes; ils me répondaient fortement que c'était un bon arbre qui avait produit de mauvais fruits: je leur disais que c'était un blasphème de prétendre qu'un arbre qui avait porté tant & de si horribles poisons, a été planté des mains de Dieu même. En vérité il n'y a point de prêtre qui ne doive baisser les yeux & rougir devant un honnête homme.

---

pays prétend qu'on en égorgea que quarante mille. Prenons un terme moyen nous aurons cent dix mille victimes en vingt & un mois.

CHAPITRE XLI.

Excès de l'Eglise Romaine.

CE n'est que dans l'Eglise romaine incorporée avec la férocité des descendants des Huns, des Goths & des Vandales, qu'on voit cette série continue de scandales & de barbaries inconnues chez tous les prêtres des autres religion du monde.

Les prêtres ont partout abusé parce qu'ils sont hommes. Il fut même, & il est encore chez les Brames des fripons & des scélerats; quoique cette ancienne secte soit sans contredit la plus honnete de toutes. L'église romaine l'a emporté en crimes sur toutes les sectes du monde, parce qu'elle a eu des richesses & du pouvoir.

Elle l'a emporté en débauches obcènes, parce que pour mieux gouverner les hommes elle s'est interdit le mariage qui est le plus grand frein à l'impudicité *vulgi* vague & à la péderastie.

Je m'en tiens à ce que j'ai vu de mes yeux, & à ce qui s'est passé peu d'années avant ma naissance. Y eut-il jamais un brigand qui respectat moins la foi publique, le sang des hommes & l'honneur des femmes que ce Bernard Van-gallen Evèque de Munster, qui se

faisaient soudoier tantôt par les Hollandais contre ses voisins, tantôt par Louis XIV contre les Hollandais? il s'enivra de vin & de sang toute sa vie. Il passait du lit de ses concubines aux champs du meurtre, comme une bête en rut & carnassiére. Le sot peuple cependant se mettait à genoux devant lui, & recevait humblement sa bénédiction.

J'ai vu un de ses bâtards qui malgré sa naissance trouva le moyen d'être chanoine d'une collégiale, il était plus méchant que son père & beaucoup plus dissolu, je sais qu'il assassina une de ses maîtresses.

Je demande s'il n'est pas probable que l'Evêque marié à une allemande femme de bien, & son fils né en légitime mariage & bien élevé, auraient mené l'un & l'autre une vie moins abominable. Je demande s'il y a quelque chose au monde plus capable de modérer nos fureurs que les regards d'une épouse & d'une mère respectée, si les devoirs d'un père de famille n'ont pas étouffé mille crimes dans leur germe.

Combien d'assassinats commis par des prêtres, n'ai-je pas vus en Italie il n'y a pas quarante ans? je n'exagère point; il y avait peu de jours où un prêtre Corse n'allat après avoir dit la messe, arquebuser son ennemi ou son rival derriere un buisson: & quand l'assassiné respirait encore le prêtre lui offrait de le confesser & de lui donner l'absolution. C'est ainsi que ceux que le Pape Alé-

dre VI. faisait égorger pour s'emparer de leur bien lui demandaient *unam indulgentiam in articulo mortis.*

Je lisais hier ce qui est rapporté dans nos histoires d'un Evêque de Liége du tems de notre Henri V. Cet Evêque n'est appellé que *Jean sans pitié.* Il avait un prêtre qui lui servait de bourreau, & après l'avoir employé à pendre, à rouer, à éventrer plus de deux mille personnes; il le fit pendre lui-même.

Que dirai-je de l'archevêque d'Upsal nommé Troll, qui de concert avec le Roi de Dannemarck Christian second, fit massacrer devant lui quatre-vingt quatorze Sénateurs, & livra la ville de Stockolm au pillage une Bulle du Pape à la main?

Il n'y a point d'état chrétien où les prêtres n'aient étalé des scènes à-peu-près semblables.

On me dira que je ne parle que des crimes des ecclésiastiques, & que je passe sous silence ceux des séculiers. C'est que les abominations des prêtres & sur-tout des prêtres Papistes font un plus grand contraste avec ce qu'ils enseignent au peuple; c'est qu'ils joignent à la foule de leurs forfaits un crime non moins affreux s'il est possible, celui de l'hipocrisie. C'est que plus leurs mœurs doivent être pures plus ils sont coupables. Ils insultent au genre humain; ils persuadent à des imbéciles de s'enterrer vivants dans un monastère. Ils prêchent une véture, ils

admirent leur huiles, & au sortir de là ils vont se plonger dans la volupté ou dans le carnage; c'est ainsi que l'Église fut gouvernée depuis les fureurs d'Athanase & d'Arius jusqu'à nos jours.

Qu'on me parle avec la même bonne foi que je m'explique; pense-t on qu'il y ait eu un seul de ces monstres qui ait cru les dogmes impertinents qu'ils ont prêchés? Y a-t-il eu un seul Pape qui pour peu qu'il y ait eu de sens commun ait cru l'incarnation de Dieu, la mort de Dieu, la résurrection de Dieu, la trinité de Dieu, la transubstantiation de la farine en Dieu, & toutes ces odieuses chimères qui ont mis les chrétiens au dessous des brutes? certes ils n'en ont rien cru, & parce qu'ils ont senti l'horrible absurdité du christianisme ils se sont imaginé qu'il n'y a point de Dieu. C'est là l'origine de toutes les horreurs dont ils se sont souillés, prenons y garde c'est l'absurdité des dogmes chrétiens qui fait les athées.

CONCLUSION.

JE conclus que tout homme ſenſé, tout homme de bien, doit avoir la ſecte Chrétienne en horreur. *Le grand nom de Théiſte qu'on ne révère pas aſſez*, (*) eſt le ſeul nom qu'on doive prendre. Le ſeul évangile qu'on doive lire, c'eſt le grand livre de la nature écrit de la main de Dieu & ſcellé de ſon cachet. La ſeule religion qu'on doive profeſſer eſt celle *d'adorer Dieu & d'être honnête homme.* Il eſt auſſi impoſſible que cette religion pure & éternelle produiſe du mal, qu'il était impoſſible que le fanatiſme Chrétien n'en fit pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion naturelle, *je ſuis venue apporter, non pas la paix, mais le glaive.* Au lieu que c'eſt la premiére confeſſion de foi qu'on met dans la bouche du Juif qu'on a nommé le Chriſt.

Les hommes ſont bien aveugles & bien malheureux de préférer une ſecte abſurde, ſanguinaire, ſoutenue par des bourreaux & entourée de buchers, une ſecte qui ne peut être approuvée que par ceux à qui elle don-

(*) NB. Ces paroles ſont priſes des caractériſtiques du Lord Shaftersburi.

ne du pouvoir & des richeſſes, une ſecte particuliére qui n'eſt reçue que dans une petite partie du monde, à une religion ſimple & univerſelle, qui de l'aveu même des Chriſticoles était la religion du genre humain du tems de Seth, d'Énoch, de Noé. Si la Religion de leurs premiers Patriarches eſt vraie certes la ſecte de Jéſus eſt fauſſe. Les Souverains ſe ſont ſoumis à cette ſecte, croyant qu'ils en ſeraient plus chers à leurs peuples, en ſe chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portaient. Ils n'ont pas vû qu'ils ſe faiſaient les premiers eſclaves des prêtres, & ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à ſe rendre indépendants.

Et quel Roi, je vous prie, quel Magiſtrat, quel Père de famille n'aimera pas mieux être le maître chez lui que d'être l'eſclave d'un prêtre ?

Quoi ! le nombre innombrable de citoyens moleſtés ; excommuniés, réduits à la mendicité, égorgés, jettés à la voirie, le nombre des Princes détronés & aſſaſſinés, n'a pas encore ouvert les yeux des hommes ! & ſi on les entr'ouvre, on n'a pas encore renverſé cette idole funeſte !

Que mettrons-nous à la place ? dites-vous : quoi ! un animal féroce a ſuccé le ſang de mes proches : je vous dis de vous défaire de cette bête, & vous me demandez ce qu'on mettra à ſa place ! vous me le demandez ! vous cent fois plus odieux que les Pontifes

Payens, qui se contentaient tranquillement de leurs cérémonies & de leurs sacrifices, qui ne prétendaient point enchaîner les esprits par des dogmes, qui ne disputèrent jamais aux Magistrats leur puissance, qui n'introduisirent point la discorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables! Je vous réponds, Dieu, la vérité, la vertu, des loix, des peines & des récompenses. Prêchez la probité, & non le dogme. Soyez les prêtres de Dieu, & non d'un homme.

Après avoir pesé devant Dieu le Christianisme dans les balances de la vérité, il faut le peser dans celles de la politique. Telle est la misérable condition humaine, que le vrai n'est pas toujours avantageux. Il y aurait du danger & peu de raison à vouloir faire tout d'un coup du christianisme ce qu'on a fait du papisme. Je tiens que dans notre Isle on doit laisser subsister la hiérarchie établie par acte de Parlement, en la soumettant toujours à la législation civile, & en l'empêchant de nuire. Il serait sans doute à désirer que l'idole fût renversée, & qu'on offrit à Dieu des hommages plus purs; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre Eglise soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront eclairés, moins les prêtres pouront faire de mal. Tâchons de les éclairer eux-mêmes, de les faire rou-

gir de leurs erreurs, & de les amener peu-à-peu jusqu'à être citoyens (*n*).

(*n*) Il n'est pas possible à l'esprit humain quelque dépravé qu'il puisse être, de répondre un mot de raisonnable a tout ce qu'à dit Milord Bolinbroke. Moi-même avec un des plus grands mathématiciens de notre Isle, j'ai essayé d'imaginer ce que les christicoles pouraient alléguer de plausible, & je ne l'ai pu trouver. Ce livre est une foudre qui écrase la superstition. Tout ce que nos *Divines* (†) ont à faire c'est de ne prêcher jamais que la morale & de rendre à jamais le Papisme exécrable à toutes les nations. Par-là ils seront chers à la nôtre. Qu'ils fassent adorer un Dieu & qu'ils fassent déteſter une secte abominable fondée sur l'imposture, la persécution, la rapine & le carnage, une secte l'ennemie des Rois & des Peuples, & sur-tout l'ennemie de nôtre constitution, de cette constitution la plus heureuse de l'univers. Il a été donné à Milord Bolinbroke de détruire des démences théologiques, comme il a été donné à Newton d'anéantir les erreurs physiques. Puisse bientôt l'Europe entière s'éclairer à cette lumière, Amen.

A Londres le 18e Mars 1767, MALLET.

(†) *Divine* en Anglais signifie théologien.

TRADUCTION

D'UNE LETTRE

De Mylord Bolingbroke, à Mylord Cornsbury.

NE soyez point étonné, Mylord, que Grotius & Pascal ayent eu les travers que nous leur reprochons. La vanité, la passion de se distinguer, & sur-tout celle de dominer sur l'esprit des autres, ont corrompu bien des génies, & obscurci bien des lumières.

Vous avez vu chez nous d'excellens conseillers de loi, soutenir les causes les plus mauvaises. Nôtre Wilton, bon géomètre & très savant homme, s'est rendu très ridicule par ses systêmes. Descartes était certainement un excellent géomètre pour son tems; cependant quelles sottises énormes n'a-t il pas dites en physique & en métaphysique? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de son monde?

Le Docteur Clarke passera toujours pour un méthaphycien très-profond, mais celà n'empêche pas que la partie de son livre qui regarde la religion chrétienne ne soit sifflée de tous les penseurs.

J'ai lû il y a quelques mois le manuscrit

du Commentaire de l'Apocalypſe de Newton que m'a prêté ſon neveu *Conduit*. Je vous avoue que ſur ce livre je le ferais mettre à Bedlam, ſi je ne ſavais d'ailleurs qu'il eſt dans les choſes de ſa compétence le plus grand homme qu'on ait jamais eu. J'en dirais bien autant d'Auguſtin Evêque d'Hippone, c'eſt-à-dire que je le jugerais digne de Bedlam ſur quelques-unes de ſes contradictions & de ſes allégories; mais je ne prétends pas dire que je le regarderais comme un grand-homme.

On eſt tout étonné de lire dans ſon ſermon ſur le 6e. Pſaume ces belles paroles. „ Il „ eſt clair que le nombre de quatre a rapport „ au corps humain, à cauſe de quatre élé- „ ments, des quatre qualités dont il eſt com- „ poſé, le froid, le chaud, le ſec & l'hu- „ mide. Le nombre de quatre a rapport au „ vieil homme & au vieux teſtament, & ce- „ lui de trois a rapport au nouvel homme „ & au nouveau teſtament. Tout ſe fait donc „ par quatre & par trois qui font ſept; & „ quand le nombre de ſept jours ſera paſſé, „ le huitiéme ſera le jour du jugement. "

Les raiſons que donne Auguſtin pourquoi Dieu dit à l'homme, aux poiſſons & aux oiſeaux, croiſſez & multipliez, & ne le dit point aux autres animaux, ſont encor excellentes. Celà ſe trouve à la fin des confeſſions d'Auguſtin, & je vous exhorte à les lire.

Paſcal était aſſez éloquent, & était ſur-tout un bon plaiſant. Il eſt à croire qu'il ſerait devenu

venu même un profond géomètre ; ce qui ne s'accorde guères avec la raillerie & le comique qui régnent dans ses Lettres provinciales ; mais sa mauvaise santé le rendit bientôt incapable de faire des études suivies. Il était extrêmement ignorant sur l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, ainsi que sur presque toute autre histoire. Quelques Jansénistes mêmes m'avouèrent lorsque j'étais à Paris, qu'il n'avait jamais lû l'ancien testament tout entier ; & je crois qu'en effet peu d'hommes on fait cette lecture, excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

Pascal n'avait lû aucun des livres des Jésuites dont il se moque dans ses lettres. C'étaient des manœuvres littéraires de Port-royal qui lui fournissaient les passages qu'il tournait si bien en ridicule.

Ses pensées sont d'un entousiasme, & non d'un philosophe. Si le livre qu'il méditait eût été composé avec de pareil matériaux, il n'eût été qu'un édifice monstrueux bâti sur du sable mouvant. Mais il était lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non-seulement à cause de son peu de science, mais parce que son cerveau se dérangea sur les dernières années de sa vie qui fut courte. C'est une chose bien singulière que Pascal & Abbadie, les deux défenseurs de la religion Chrétienne que l'on cite le plus, soient tous deux morts fous. Pascal, comme vous savez, croyoit toujours voir un précipice à côté de sa chaise,

& Abbadie courait les ruës de Dublin avec tous les petits gueux de ſon quartier. C'eſt une des raiſons qui ont engagé nôtre pauvre Doyen Swift à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de Grotius, il s'en faut beaucoup qu'il eût le génie de Paſcal, mais il était ſavant; j'entends ſavant de cette pédanterie qui entaſſe beaucoup de faits, & qui poſſéde quelques langues étrangères. Son traité de la vérité de la religion Chrétienne eſt ſuperficiel, ſec, aride, & auſſi pauvre en raiſonnemens qu'en éloquence, ſuppoſant toujours ce qui eſt en queſtion, & ne prouvant jamais. Il pouſſe même quelquefois la faibleſſe du raiſonnement juſqu'au plus grand ridicule.

Connaiſſez-vous, Milord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier au chap. 22. de ſon Ier. livre? Il prétend que l'embraſement de l'univers eſt annoncé dans Hyſtape & dans les Sibylles. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philoſophes, Ovide & Lucain. Enfin, il pouſſe l'extravagance juſqu'à citer des aſtronomes, qu'il appelle aſtrologues, leſquels, dit-il, ont remarqué que le ſoleil s'approche inſenſiblement de la terre, ce qui eſt un acheminement à la deſtruction univerſelle. Certainement ces aſtrologues avaient très-mal remarqué; & Grotius les citait bien mal-à-propos.

Il s'avise de dire au chap. 14 du Ier. livre qu'une des grandes preuves de la vérité & de l'antiquité de la religion des Juifs était la circoncision. C'est une opération, dit-il, si douloureuse, & qui les rendait si ridicules aux yeux des étrangers, qu'il n'en auraient pas fait le simbole de leur religion s'ils n'avaient pas sçu que Dieu l'avait expressément ordonnée.

Il est pourtant vrai que les Ismaëlites & les autres Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens : avaient pratiqué la circoncision longtems avant les Juifs, & qu'ils ne pouvaient se moquer d'une coutume que ces Juifs avaient prise d'eux.

Il s'imagine démontrer la vérité de la secte Juive en faisant une longue énumération des peuples qui croyaient l'existence des ames & leur immortalité. Il ne voit pas que c'est cela même qui démontre invisiblement la grossiéreté stupide des Juifs, puisque dans leur Pentateuque non-seulement l'immortalité de l'ame est inconnue, mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *ame* ne signifie jamais que la vie animale.

C'est avec le même discernement que Grotius au ch. 16. liv Ier. pour rendre l'histoire de Jonas vraisemblable cite un mauvais poëte Grec, Licophron, selon lequel Hercule demeura trois jours dans le ventre d'une baleine. Mais Hercule fut bien plus habile que Jonas, car il trouva le secret de griller le

foye du poiſſon, & de faire bonne chère dans ſa priſon. On ne nous dit pas où il trouva un gril & des charbons ; mais c'eſt en celà que conſiſte le prodige ; & il faut avouer que rien n'eſt plus divin que ces deux avantures du prophète Jonas & du prophète Hercule.

Je m'étonne que ce ſavant Batave ne ſe ſoit pas ſervi de l'exemple de ce même Hercule qui paſſa le détroit de Calpé & d'Abila dans ſa taſſe, pour nous prouver le paſſage de la mer rouge à pied ſec ; car aſſurément il eſt auſſi beau de naviguer dans un gobelet que de paſſer la mer ſans vaiſſeau.

En un mot, je ne connais guères de livre plus mépriſable que ce traité de la religion Chrétienne de Grotius. Il me paraît de la force de ces harangues au Roi Louis XIII. & à la Reine Anne ſa femme. Il dit à cette Reine lorſqu'elle fut groſſe qu'elle reſſemblait à la Juive Anne qui eut des enfans dans ſa vieilleſſe. Que les Dauphins en faiſant des gambades ſur l'eau annonçaient la fin des tempêtes, & que le petit Dauphin dont elle était groſſe, en remuant dans ſon ventre annonçait la fin des troubles du royaume.

A la naiſſance du Dauphin il dit à Louis XIII. *La conſtellation du Dauphin eſt du préſage le plus heureux chez les aſtrologues. Il a autour de lui l'aigle, pégaſe, la flèche, le verſeur d'eau & le cigne. L'aigle déſigne clairement que le Dauphin, ſera un aigle en affaires ; pégaſe montre qu'il aura une belle cavalerie ; la*

flèche signifie son infanterie : on voit par le signe qu'il sera célébré par les poëtes, les historiens & les orateurs ; & les neuf étoiles qui composent le signe du Dauphin marquent évidemment les neuf muses qu'il cultivera.

Ce Grotius fit une tragédie de Joseph qui est toute entière dans ce grand goût ; & une autre tragédie de Sophonphonée, dont le stile est digne du sujet. Voilà quel était cet apôtre prétendu de la religion Chrétienne ; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur aussi mauvais politique que mauvais raisonneur. Vous savez qu'il avait la chimère de vouloir réunir toutes les sectes des Chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il ait été Socinien, comme tant de gens le lui ont reproché ; je ne me soucie point de savoir s'il a cru Jésu éternellement engendré dans le tems, ou consubstantiel ; ou non consubstantiel ; ce sont des choses qu'il faut renvoyer avec Milord Pierre à l'auteur du Conte du tonneau, & qu'un esprit de vôtre trempe n'examinera jamais sérieusement. Vous êtes né, Mylord pour des choses plus utiles, pour servir vôtre patrie, & pour mépriser ces rêveries scholastiques, &c.

LETTRE
DE MYLORD CORNSBURI
A MYLORD BOLINGBROKE.

PErſonne n'a jamais mieux développé que vous Mylord, l'établiſſement & les progrès de la ſecte chrétienne. Elle reſſemble dans ſon origine à nos Quakers. Le Platoniſme vint bientôt après mêler ſa métaphyſique chimérique & impoſante au fanatiſme des Galiléens. Enfin, le pontife de Rome imita le deſpotiſme des Califes. Je crois que depuis nôtre révolution l'Angleterre eſt le païs où le chriſtianiſme fait le moins de mal. La raiſon en eſt que ce torrent eſt diviſé chez nous en dix ou douze ruiſſeaux, ſoit presbitérieus, ſoit autres diſſenters, ſans quoi il nous aurait peut-être ſubmergés.

C'eſt un mal que nos évêques ſiégent en Parlement comme barons; ce n'était pas là leur place. Rien n'eſt plus directement contraire à l'inſtitut primitif. Mais quand je vois des évêques & des moines ſouverains en Allemagne & un vieux godenot à Rome ſur le trône des Trajans & des Antonins, je pardonne à nos ſauvages ancêtres qui laiſſérent nos évêques uſurper des baronies.

Il eſt certain que nôtre Egliſe anglicane eſt moins ſuperſtitieuſe & moins abſurde que

la romaine. J'entend que nos charlatans ne nous empoiſonnent qu'avec cinq ou ſix drogues, aulieu que les montebanks papiſtes empoiſonnent avec une vingtaine.

Ce fût un grand trait de ſageſſe dans le feu Czar Pierre premier, d'abolir dans ſes vaſtes états la dignité de patriarche. Mais il était le maître; les Princes Catholiques ne le ſont pas de détruire l'idôle du Pape. L'empereur ne pourait s'emparer de Rome & reprendre ſon patrimoine ſans exciter contre lui tous les Souverains de l'Europe méridionale. Ces meſſieurs ſont comme le Dieu des Chrétiens, fort jaloux.

La ſecte ſubſiſtera donc, & la Mahométane auſſi pour faire contrepoids. Les dogmes de celle-ci ſont bien moins extravagants. L'incarnation & la Trinité ſont d'une abſurdité qui fait frémir.

De tous les rites de la communion papiſtique, la confeſſion des filles à des hommes eſt d'une indécence & un danger qui ne nous frape pas aſſez dans des climats où nous laiſſons tant de liberté au ſexe. Celà ſerait abominable dans tout l'orient. Comment oſerait-on mettre une jeune fille tête à tête aux genoux d'un homme, dans des païs ou elles ſont gardées avec un ſoin ſi ſcrupuleux?

Vous ſavez quels déſordres ſouvent funeſtes cette infame coutume produit tous les jours en Italie & en Eſpagne. La France n'en eſt pas exempte. L'avanture du curé de Verſailles eſt

encor toute fraiche. Ce drôle volait ſes pénitens dans la poche, & débauchait ſes pénitentes: on s'eſt contenté de le chaſſer, & le Duc d'Orléans lui fait une penſion. Il méritait la corde.

C'eſt une plaiſante choſe que les ſacremens de l'Egliſe romaine. On en rit à Paris comme à Londres; mais tout en riant on s'y ſoumet. Les Egyptiens riaient ſans doute de voir des ſinges & des chats ſur l'autel. Mais ils ſe proſternaient. Les hommes en général ne méritent pas d'être autrement gouvernés. Ciceron écrivit contre les augures; & les augures ſubſiſtèrent; ils burent le meilleur vin du tems d'Horace. *Pontificum potiore cœnis.* Ils le boiront toujours Ils ſeront dans le fonds du cœur de vôtre avis: mais ils ſoutiendront une religion qui leur procure tant d'honneurs & d'argent en public, & tant de plaiſirs en ſecret. Vous éclairerez le petit nombre, mais le grand nombre ſera pour eux. Il en eſt aujourd'hui dans Rome, dans Londres, dans Paris, dans toutes les grandes villes en fait de religion comme dans Alexandrie du tems de l'Empereur Adrian. Vous connaiſſez ſa Lettre à Servianus écrite d'Alexandrie.

Tous n'ont qu'un Dieu. Chrétiens, Juifs & tous les autres l'adorent avec la même ardeur, c'eſt l'argent.

Voilà le Dieu du Pape & de l'Archevêque de Kenterbury.

FIN.